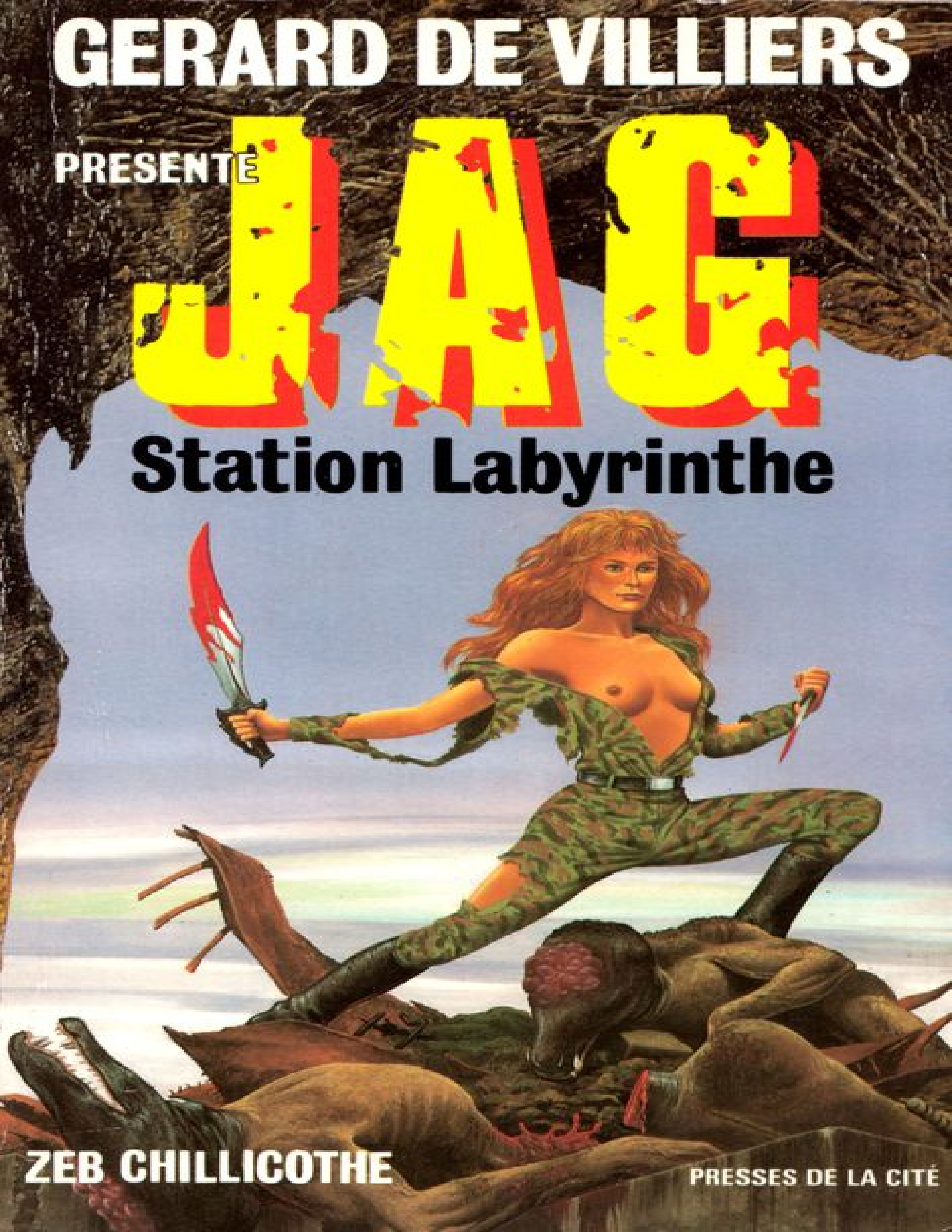

GERARD DE VILLIERS
PRESENTE
JAG
Station Labyrinthe
ZEB CHILLICOTHE
PRESSES DE LA CITÉ

Zeb Chillicothe

Station Labyrinthe

JAG N° 21

(1989)

Illustration : Jean-François Pénichoux

PRESSES DE LA CITÉ
PARIS

À l'Est de l'Est, au Nord du Nord, au Sud du Sud, à l'Ouest de l'Ouest, le spectacle était le même.

Une espèce de grande désolation.

La planète n'était plus rien qu'une vaste terre brûlée.

Des pionniers fous, l'espoir chevillé au cœur, poursuivaient une quête insensée, poussant toujours plus avant, à la recherche d'Eldorados qui débouchaient inéluctablement sur des vallées d'immondices, des montagnes arides, des forêts calcinées et des villes aux ossatures rouillées, colmatées à la hâte par des blocs de béton hérissés de fers acérés et de tessons de bouteilles destinés à repousser les hordes sauvages et les meutes de chiens enragés.

Les autoroutes ne menaient plus nulle part.

L'asphalte était bouffé par des lichens sauvages et des lierres farouches qui croisaient leurs entrelacs vers des lendemains de culs-de-sac.

C'était le temps de la régression…

La belle évolution, contrôlée et quasi parfaite de la génération scientifique et technologique d'hier avait fini par sombrer.

De mort naturelle, si l'on peut dire.

Sans véritable apocalypse de feu, sans conflit nucléaire, sans chaos spectaculaire, sans tremblement cosmique.

Sans rien de toutes ces prédictions sinistres dont on avait saturé les imaginations.

Par renoncement, simplement.

Tout cela était né d'un phénomène que les dévots, vivant quotidiennement dans la crainte du Seigneur, avaient pompeusement baptisé le Syndrome du Huitième Jour. Ce qui pouvait se traduire plus prosaïquement par : « Dieu reprend ce qu'il a donné. »

Pour les astronomes, directement concernés, on avait affaire à « l'Effet Bang Big ».

En clair, cela signifiait que l'Univers, tel que nous le connaissons, né d'une explosion cosmique vieille de vingt billions d'années, avait vu sa vitesse d'expansion stopper… et qu'il commençait à se rétracter !

D'abord assez lentement, puis de plus en plus rapidement, jusqu'à reformation de l'œuf originel qui ne manquerait pas d'exploser une nouvelle fois.

Au début, le scepticisme l'emporta.

Puis, comme des tas de planètes inconnues s'inscrivaient dans l'œil des télescopes, même les moins sophistiqués, on commença à y croire.

Le doute s'installa.

Puis la panique.

Ce qui était parfaitement ridicule si l'on songe que l'espérance de vie de l'Homme – et de la Femme – ne peut en aucun cas dépasser 150 ans, dans les situations extrêmes, lorsqu'il est bien difficile d'établir un état civil convenable.

Une folie s'empara des peuples déjà irresponsables et assistés.

L'idée que leur planète était irrémédiablement condamnée leur fut intolérable.

Jugeant leur avenir derrière eux, ils avaient « démissionné » en bloc, refusant de participer plus longtemps à un système dérisoire.

Les économies s'étaient ralenties, puis arrêtées.

La démographie était tombée à rien.

Les politiciens tentèrent bien de renverser la vapeur mais ils le firent si maladroitement, en voulant employer la contrainte, que des insurrections éclatèrent et avec elles la fin de notre ère.

Alors, l'Homme qui avait toujours été un loup pour ses congénères, libéré du fragile vernis de la Civilisation, avait recouvré ses facultés engourdies, ses instincts de mort.

Commença le temps de l'Après…

Le temps de la férocité, de la violence.

On bascula en pleine Dimension Sauvage.

CHAPITRE PREMIER

— D’accord, j’aurais pu être un peu plus prévoyant, reconnut Cavendish, mais comment j’aurais pu savoir que ce type avait un carré d’as ?

Marchant devant, un Winchester Defender à la main, ses fontes sur l’épaule, Jag semblait devenu sourd.

— J’aurais voulu t’y voir, toi ! ruchonna l’éclaireur. Toujours plus malin que les autres ! Peut-être que ton fameux instinct t’aurait prévenu, remarque bien !

Il s’interrompit un moment, puis, comme Jag continuait d’avancer, toujours silencieux, il reprit :

— C’est vrai que toi tu planes au-dessus de tout ça ! Le jeu, le profit, ça te passe par-dessus la tête ! Je me demande parfois ce que tu fais sur terre… Ta place est là-haut, dans les étoiles, à la droite du Grand Architecte !

Soudain à bout d’arguments, le coureur de pistes se tut. Il avait beau faire, Jag ne répondait pas à ses provocations, pas plus qu’aux perches qu’il ne cessait de lui tendre. Il faut dire que cette fois, il avait dépassé les bornes en se laissant entraîner dans une folle partie de poker dont il était sorti complètement lessivé. Comme d’habitude. Et une fois de plus, il avait indélicatement joué ce qui ne lui appartenait pas. Seulement si d’ordinaire tout finissait par s’arranger rapidement, ce coup-là Jag faisait montre d’une inflexibilité constante. Depuis le matin il n’avait pas desserré les dents. Et rien n’annonçait un mieux alors que les premières lueurs du couchant commençaient d’allonger les ombres.

— Un carré d’as, tu te rends compte, grogna-t-il au bout d’un moment. C’était imprévisible ! Une chance sur… sur des millions ! Et servi encore ! Avoue que j’ai des circonstances atténuantes… Dix fois, ce type m’a fait le même cinéma alors qu’il n’avait même pas une paire ! Un vrai novice ! On aurait dit qu’il prenait plaisir à se faire tondre ! Il relançait sans arrêt ! C’était quasiment de l’argent trouvé par terre ! J’étais à deux doigts de la ratisser, de tout lui prendre, sa tente, son bétail, ses femmes, ses terres, et voilà que le Destin me fait un pied de nez… Il me distribue un carré de rois en deux coups et un carré d’as à mon adversaire ; qu’est-ce que tu veux faire contre ça ? D’accord, j’aurais peut-être pas dû jouer ton cheval, c’était un peu cavalier si je peux dire, mais j’étais sûr de rafler le pot : un carré de rois ! Sans compter que ça aurait pu rompre l’harmonie, toi à cheval et moi à pied, alors je me suis cru permis… De toute façon je ne pouvais pas perdre !

— Un gamin de dix ans aurait reniflé l’arnaque, ricana Jag.

— Hosanna ! Il a parlé ! Il a retrouvé la parole ! Merci Auteur de la Nature de lui avoir rendu le verbe, et tant pis s’il s’en sert pour me traîner dans la boue !

— La prochaine fois je ne t’adresserai plus la parole une semaine durant !

— Il n’y aura pas de prochaine fois…

— Serment de joueur !

— C’est-à-dire que la prochaine fois, je gagnerai ! Il s’en est fallu d’un rien que je me retrouve installé, propriétaire terrien, comme qui dirait…

Jag secoua la tête, effondré. Décidément, Cavendish ne changerait jamais. En matière de jeu, rien ne lui profitait. Dès qu’il s’asseyait à une table toute sa sagesse s’envolait. Il n’avait plus que du vent entre les oreilles, devenait incapable de discernement.

— Dis, on pourrait peut-être penser à s’arrêter, non ? proposa tout à coup l'éclaireur. Faudrait pas se laisser piéger par la nuit…

Effectivement, dans le désert, les ténèbres s’installaient souvent sans transition et il valait mieux prendre ses précautions.

— C’est ta première remarque sensée de la journée, jugea Jag en promenant son regard sur le décor serratiforme.

Une fois encore, les deux hommes évoluaient en plein désert. Ce qui n'avait rien de bien surprenant si l'on songe que, non contenu, le sable gagnait sur tous les fronts. Bientôt la planète entière ne serait plus qu'un vaste empire pulvérulent, émaillé de rares oasis…

Curieux, Jag escalada une des innombrables dunes qui les entouraient, histoire de se faire une idée de ce qui les attendait, espérant secrètement découvrir une débauche de verdure à quelques portées de fusil de là.

Il en fut pour ses frais. Le moutonnement sableux s'étendait à perte de vue, tous azimuts, festonnant les quatre points cardinaux.

— Il va falloir se rationner sérieusement en eau, dit-il en rejoignant son compagnon.

— On boit déjà la valeur d'un dé à coudre toutes les trois heures, pesta Cavendish affairé à établir le bivouac. Je vois pas comment on pourrait encore réduire !

— Il ne fallait pas jouer nos chevaux, on serait déjà sorti de cet enfer…

— Pour retomber dans un autre ! Parole, la prochaine fois que je tombe sur un coin en « dur », je pose mes fontes ! On peut plus continuer comme ça, à courir après des chimères ; faut se faire une raison : y a plus de zone épargnée. C'est la merde partout ! Cette terre est devenue complètement hostile. Faut plus chercher de paradis, juste se contenter d'un coin où on risque pas de mourir de soif, de froid ou de faim…

Levant la tête, désignant le ciel où les étoiles commençaient de poindre, il ajouta :

— Même là-haut, y a plus de place pour nous…

Ce disant, il faisait référence à leur toute dernière aventure, alors qu'ils avaient été transportés dans une époque lointaine, dans un espace où l'Humanité agonisait (1).

L'imitant, Jag fixa à son tour gravement la voûte céleste et une vague de nostalgie le submergea. L'analyse de Cavendish, pour juste qu'elle soit, manquait un peu de nuance. Lui espérait au contraire qu'il y avait encore de la place pour l'Homme dans les cieux. Et il y avait d'ailleurs contribué, dans ses maigres moyens, en essayant d'assurer la pérennité de la race avec la toute dernière

femme saine des Galaxies, une adolescente dont il ne savait rien et qu'il avait baptisée Eve.

— Il y aura toujours un ailleurs à conquérir, fit-il soudain en s'ébrouant. Il suffit de vouloir.

— Pour l'instant, tout ce que je veux, c'est allumer une saloperie de feu, dardillonna l'éclaireur, et c'est pas du nougat !

Se fouillant, Jag lui tendit un briquet jetable aux trois quarts vide, une denrée rarissime achetée à prix d'or à un marchand ambulant.

— T'avais encore ça ? s'étonna le coureur de pistes. Je croyais que tu l'avais perdu ; c'est du moins ce que tu m'avais affirmé…

— Tu l'aurais joué aussi, dit Jag, c'est toujours ça de sauvé !

— Avec ça, j'aurais pu lui faire son tapis, s'enflamma Cavendish, et il m'aurait pas suivi ! C'est ce qui m'a manqué pour le battre ! Toi et tes cachotteries ! On serait nantis, à présent ; quasi bourgeois ! On aurait pu prendre racine ! Et je te parle pas des femmes ! Ce garçon-là sait faire son marché, tu peux me croire ! Il avait dans son cheptel une petite rousse flamboyante que j'aurais bien carambolée !

Jag eut un haussement d'épaules.

— Tu te serais fait tondre mêmement ! Ce type était un joueur professionnel ! Il t'a roulé dans la farine…

Maugréant, pestant contre les pingres de tout poil, les faux amis, les empêcheurs de jouer scientifiquement, l'éclaireur rempocha son briquet à mèche d'amadou et se servit de celui de son compagnon pour enflammer une coupelle pleine d'alcool à brûler destinée à réchauffer une boîte de saucisses aux haricots que les deux hommes trimbalaient depuis un bon moment, attendant une grande occasion pour l'ouvrir.

— Qu'est-ce qu'on fête ? s'inquiéta Jag.

— Rien. J'en ai simplement marre de vivre chichement. Et puis j'ai faim. Et si on doit finir dans ce désert, autant se caler les joues avant. Ça te suffit comme raisons ?

Ne tenant pas à se lancer dans des discussions stériles, Jag s'affaira à déplier son sac de couchage, à préparer son coin pour la nuit en tenant compte de la topographie de l'endroit.

Bien sûr, le coin n'était guère fréquenté, mais il y avait des règles à respecter en toutes circonstances si on voulait assurer sa survivance.

Ainsi là, dans le désert, il valait mieux éviter les points bas, couloirs naturels empruntés par la faune et les gibiers de potence.

Fort de ces consignes héritées du vieux Patch, son père spirituel, Jag aménagea une double plate-forme en escalier pour lui et Cavendish.

Puis ils se sustentèrent en enfilant des riens sonores et finirent par se coucher.

Jag commençait à s'endormir lorsque la voix de Cavendish le fit sursauter.

— Heureusement que j'ai joué nos selles, dit-il, elles nous auraient encombrés plutôt qu'autre chose. C'est vrai, des selles sans chevaux, ça sert à rien !

— Le prochain coup, inclus-toi dans la mise, renvoya Jag, ça me soulagera !

— Tu parles ! Je me demande bien ce que tu ferais sans moi ?

— Je me demande surtout ce que je fais avec toi !

Sur cet échange d'amabilités, ils s'endormirent.

CHAPITRE II

La rousse était bien rousse.

De partout.

Un friselis flamboyant lui mangeait tout le bas-ventre et descendait en coulées soyeuses de chaque côté de son sexe disjoint par des doigts aux interminables ongles carminés.

La gorge sèche, Cavendish contemplait la déhiscence verticale avec concupiscence. Son sang charriait du plomb fondu. Jamais il n'avait connu une telle sensation. Le désir, un désir fou lui fouaillait les entrailles, lui coupant littéralement le souffle.

La fille était allongée sur une table, jambes relevées, cuisses largement écartées, monument d'impudeur, de provocation, personnification du vice.

Agenouillé, tempes battantes, yeux exorbités, l'éclaireur contemplait avidement la déchirure rosâtre, béante aux moiteurs chatoyantes, grotte dégoulinante d'un suc transparent qui ruisselait entre ses rondeurs callipyges.

Devant lui s'étendait la masse d'un corps blanc, laiteux, admirablement proportionné, et la découpe en dôme de deux seins provocants aux tétins dressés comme autant de paratonnerres.

D'un coup de reins, la fille se releva sur les coudes, fixant le coureur de pistes d'un air gouailleur. Elle avait un visage neutre, entouré de cheveux courts, face anonyme barrée d'une bouche pulpeuse aux lèvres exagérément rehaussées de pourpre.

Souriante, engageante, elle laissa bientôt pointer entre ses dents éburnéennes une langue agile, frétillante comme un poisson tout

juste sorti de l’onde, invite muette à laquelle l’éclaireur fut loin d’être insensible.

De la lave en fusion entre les jambes, il s’apprêtait à se relever, à se coucher sur le corps offert pour l’investir, s’y noyer, éteindre le brasier qui lui enflammait les reins, lorsque soudain un poing gicla du vagin béant, brandissant quatre cartes géantes, quatre as.

Frustré, incapable de se dominer, le coureur de pistes se jeta sur un fusil de chasse à canons jumelés qui traînait là, le braqua sur l’éventail d’as, pressa les deux détentes à la fois, gommant d’un seul coup le carré majeur et la rousse voluptueuse dans un fracas d’enfer.

Tonnerre qui réveilla Cavendish.

Brutalement tiré de son cauchemar, il se redressa en hurlant, incapable de démêler le rêve de la réalité.

En fait, la boucle se boucla.

Il émergea d’un cauchemar pour plonger dans un autre. Le tonnerre n’existait pas que dans ses fantasmes. Un vacarme métallique s’avérait bien présent. Assourdissant. Interminable. À la limite du supportable.

Se tournant, il aperçut Jag qui se silhouettait à quelques mètres de là, déjà debout, le Winchester Defender en main.

— Par le Maufait ! grogna-t-il, qu’est-ce qui se passe encore ? On dirait un équipage de chiens traîne-casseroles lancé sur une autoroute !

Il voulut se lever mais n’eut pas le temps d’atteindre la station verticale. Une vague de sable venue d’on ne sait où s’abattit sur son dos, véritable muraille de grenaille qui le précipita au bas de la dune.

— Un tremblement de terre ! hurla Jag. Essaye de garder une main sur les vivres, je m’occupe de…

Le reste de l’avertissement se perdit dans le torrent pulvérulent qui le noya.

Enseveli sous des tonnes de sable, l’éclaireur demeura une seconde immobile, presque bien, puis son cerveau réalisa le tragique de la situation et il connut alors une poussée d’intense panique. Il était perdu. Dans tous les sens du mot, demeurait

incapable de se diriger, de seulement loger la surface, l'air libre, la vie.

Il tenta de remuer mais la chape qui le recouvrait pesait des tonnes. Sa panique augmenta encore. Il allait mourir là, étouffé, les poumons rabotés par une pluie de fragments minéraux. Le désert serait son tombeau.

Il en était là de ses réflexions lorsqu'une nouvelle secousse le propulsa à plusieurs mètres de hauteur, le sauvant momentanément d'une mort certaine.

Retombant lourdement au sol, fouetté par des rafales de sable, il demeura un moment allongé, à demi commotionné, à rassembler ses esprits lorsqu'une masse s'écrasa sur lui, l'assommant à demi, une masse qu'il identifia rapidement.

— Maugrebleu des indélicats qui ne respectent rien ! grinça-t-il en repoussant Jag. Je ne savais pas qu'un tremblement de terre pouvait faire pleuvoir des ânes ! Quand t'auras fini de me prendre pour un coussin !

— J'ai cru que j'avais atterri sur un râteau, renvoya Jag, alors comme matelas, tu repasseras ! Tu as récupéré les vivres ?

L'autre eut un hoquet.

— Ben voyons ! Et j'ai même eu le temps de rouler les sacs de couchage et de me faire les ongles ! Tu rêves ou quoi ! Ce séisme m'a même pas laissé le loisir de souffler ! Mais on regroupera nos affaires tout à l'heure, quand il fera jour…

— Mais il fait jour, assura Jag.

— Alors j'ai du noir de fumée sur les pupilles car je peux te dire que j'y vois pas à cinq centimètres !

— Enfin il « faisait » jour, corrigea Jag. Je me suis levé pour pisser avant ce tremblement de terre et les premières lueurs de l'aube embrasaient déjà la crête des dunes !

— Tu devais être mal réveillé. Y a aucune raison qu'il fasse plus nuit maintenant que tout à l'heure…

— C'est pourtant le cas !

— C'est vrai qu'il fait plus noir que dans le trou du cul du diable mais ça va se lever, suffit d'un peu de patience.

— Quelle patience ? On ne voit même plus d'étoiles !

Levant les yeux vers ce qui aurait dû être le ciel, Cavendish dut convenir de la chose sans toutefois s'en inquiéter.

— Des nuages, certainement, renifla-t-il. Un peu de pluie nous fera pas de mal…

— Il faisait jour, je te dis ! s'énerva Jag. Et le ciel s'annonçait limpide !

— Dans ton rêve. Dans les rêves, tout est toujours parfait ; moi-même je m'apprêtais à jouer à la bête à deux dos avec une splendide créature rousse avant que le sous-sol soit pris de fourmillements…

— Bon sang, une obscurité comme ça, ce n'est pas normal ! se défendit Jag. Tu as dit toi-même qu'on n'y voyait pas à cinq centimètres !

— La nuit, c'est la nuit, affirma mollement le coureur de pistes. Et c'est fait pour dormir. Tu devrais essayer de te reposer au lieu de t'énerver ; passé un certain âge, faut savoir se ménager.

— Et cette chaleur, ça te paraît normal ? renchérit Jag. En général, la nuit, dans les déserts, on pèle de froid !

Ce dernier argument laissa l'éclaireur sans voix. C'était vrai qu'il faisait chaud. Plus que ça même : lourd. Oppressant. L'air ambiant avait presque de la consistance.

— Y a pas que du faux dans ce que tu dis, convint Cavendish. Je ruisselle de sueur, je baigne dans mon jus… Et ça, c'est pas routinier ! Sans compter que c'est vrai qu'il fait bien sombre… Tu vois les choses comment ?

— J'ai bien une idée, mais ça me semble tellement singulier…

— J'ai les tympans blindés ; accouche !

— On pourrait peut-être se trouver à l'intérieur d'une gigantesque cloche, ou quelque chose d'approchant, émit Jag. Une espèce de dôme qui nous isolerait du reste du monde… Seulement à l'extérieur le soleil continuerait de donner et…

— Et on serait tout bonnement en train de cuire à l'étouffée, termina le coureur de pistes. Faut admettre que c'est plutôt extravagant comme explication mais en attendant mieux…

Désireux de donner du corps à son hypothèse, Jag se fouilla à la recherche de son briquet.

Bientôt, une lueur dansante troua les ténèbres, tache de lumière qui n'apporta que peu de renseignements aux deux hommes.

— C'est un phare qu'il nous faudrait, ou un projecteur antiaérien, grinça l'éclaireur, pas un feu follet !

Effectivement, la flamme vacillante ne révélait pas grand-chose du décor environnant, sinon qu'ils étaient toujours dans le désert, ce qu'ils savaient déjà.

Jag eut beau balader son briquet partout, aller à droite à gauche, monter sur une dune, l'obscurité ne recula pas suffisamment pour qu'ils puissent en apprendre davantage sur ce qui les empêchait de percevoir la lumière du jour.

Ne pouvant continuer à brûler du gaz indéfiniment, d'autant moins que la réserve du briquet approchait du niveau zéro, il fut décidé de se passer de lumière.

— De toute manière, on n'a pas trente-six solutions, déclara Jag lorsqu'ils furent de nouveau entourés par la pénombre. Ce dôme a bien des limites, à nous de les rejoindre ; il sera toujours temps d'aviser à ce moment-là !

Cavendish n'émettant pas d'opinion contraire, ils s'ébranlèrent après avoir, en vain, tenté de retrouver leur matériel, leurs armes et au moins une des deux gourdes.

Progressant vaille que vaille, tant bien que mal, et plutôt mal que bien, en constante recherche d'équilibre, ils marchèrent ainsi plus d'une heure durant, dans un air épais et surchauffé qui rendait les respirations sifflantes.

— Par le Maufait ! grogna soudain Cavendish en se laissant choir au sommet d'une dune particulièrement escarpée, ou du moins ressentie comme telle, c'est pas possible, on tourne en rond !

— On n'a pas dévié d'un pouce, tenta de le rassurer Jag alors qu'il commençait lui aussi à se poser des questions. Il faut continuer, c'est tout…

— Continuer ! T'en as de bonnes, toi ! Continuer ! Marcher pour marcher, c'est ça que tu proposes ? Eh bien, sans moi ! Tu vois pas

qu’on est en train de s’épuiser, d’aller n’importe où ! Je bouge plus !

Jag eut un haussement d’épaules.

— Ça n’engage que toi ; tu es libre de choisir ta mort…

— Quelle mort ? Qu’est-ce que tu racontes encore ?

— Tu vas t’endormir, te déshydrater petit à petit… C’est une fin comme une autre… mais je t’aurais cru plus combatif !

— De quel combat tu parles ? Les moulins à vent, c’est pas mon genre !

— On va fatalement tomber sur quelque chose…

— Ah oui, et dans combien d’heures ? C’est toi qui vas te déshydrater oui, à courir comme ça n’importe où ; moi j’ai choisi de m’économiser, d’attendre le moment propice.

— Quel moment propice ?

L’éclaireur eut un ricanement.

— Si on nous a pris au piège, c’est pas pour rien. Donc on va forcément venir aux nouvelles… Et là, on trouvera à qui parler !

— C’est un point de vue qui se défend, reconnut Jag.

— Bien content que tu sois de mon avis, renifla le coureur de pistes. J’avais peur que la chaleur t’ait cuit la cervelle !

— C’est un point de vue qui se défend, mais ce n’est pas le mien, rétorqua Jag.

— Je retire ce que j’ai dit : c’est un œuf dur que tu as dans le crâne !

— Dans ce sable, on parcourt environ cinq kilomètres à l’heure, poursuivit Jag.

— Et alors ?

— Alors ça m’étonnerait qu’on ait voulu nous piéger avec un dôme de cette dimension ! Si tu veux mon avis, toi et moi sommes victimes des circonstances mais pas d’une souricière. Et si tu attends là qu’on vienne te chercher, tu risques de te dessécher sur pied !

— Et pourquoi t’aurais toujours raison ? coassa Cavendish.

— Parce que je me sers de ma tête… et qu’en tous les cas un imbécile qui marche ira toujours plus loin qu’un intellectuel assis !

Salut !

— Eh attends un peu ! s'écria l'éclaireur en se relevant d'un bloc. Je viens avec toi ! Pas parce que tu m'as convaincu, avec ta démonstration à la graisse de chevaux de bois, mais parce que je veux être là quand tu tomberas d'épuisement ! Je veux t'entendre me faire des excuses !

Ils repartirent lors, progressant avec des fortunes diverses, selon la configuration accidentée du terrain, Cavendish renaudant à intervalles réguliers, tous les prétextes étant bons pour donner libre cours à sa mauvaise foi.

— Non mais regarde un peu où tu nous fais passer, se plaignait-il à tout bout de champ, c'est pas possible, tu le fais exprès !

— J'essaie d'aller droit, répondait invariablement Jag sans se formaliser.

Le coureur de pistes pestait alors tout haut, vouant aux gémonies, tantôt cet univers de déliquescence où il demeurait le seul sujet doué de bon sens ; tantôt le destin, qui ne respectait rien, et surtout pas les êtres d'exception ; tantôt les autres en général, et cette tête vide de Jag qui s'imaginait pouvoir toujours traiter son monde comme de la valetaille.

— On s'épuise deux fois plus vite à escalader ces dunes ! clama-t-il d'un seul coup. La ligne droite, c'est bien beau, mais faut savoir s'économiser, interpréter, aussi ! Tiens, laisse-moi passer : je vais te montrer !

Pas contrariant, ayant cure des récriminations de son compagnon, Jag le laissa prendre la direction des opérations.

Ils n'avaient pas parcouru cent mètres dans ce nouvel ordonnancement qu'un bruit métallique retentit, accompagné d'une bordée de jurons !

— Par le Maufait ! sacra Cavendish. Tu l'as fait exprès, hein ? Tu le savais ! Mon nez ! Bon sang je me suis pété la cloison nasale !

Prudent, Jag alluma son briquet, découvrant alors ce qui avait stoppé Cavendish, c'est-à-dire un mur étincelant, sorte de miroir métallique qui leur renvoyait leurs images déformées.

Comme Jag s’affairait à tester l’espèce de rempart chromé qui leur barrait la route, l’éclaireur entra dans une colère noire.

— C’est ça ! Fais comme si je n’existais pas ! Ignore-moi ! Je viens de me défigurer et tout ce que tu trouves à faire c’est d’examiner cette maudite muraille ! Ça va, elle est intacte, je l’aurais pas esquintée, des fois ?

— Ça confirme ce que je pensais, émit pensivement Jag. Nous sommes bien enfermés sous une sorte de dôme…

— Et mon nez, il t’inquiète pas mon nez ! Tu pourrais au moins prendre de mes nouvelles, faire semblant de t’intéresser à ma santé, à mon physique ! L’appendice nasal, ça a toujours été la fierté des Cavendish ! On a le nez droit des Égyptiens ! Ma mère descendait tout droit de Cléopâtre ! Toute une lignée ruinée par un rempart de ferraille… Dieu a abandonné ses fils… Dis-moi, à quoi je ressemble ? N’aie pas peur de m’assener la vérité !

— Tu n’as rien de cassé, fit Jag, faussement sérieux. Ton nez est juste rentré à l’intérieur de ton visage… Frappe-toi sur les deux oreilles en même temps, ça va le faire ressortir !

— On voit bien que c’est pas toi, geignit le coureur de pistes en se palpant délicatement l’appendice nasal. Bon sang ce que ça fait mal ! Je saigne ?

— Même pas.

— Alors c’est pire… Hémorragie interne, tout est à craindre…

— D’accord, tu es moribond, souffla Jag. Défiguré et agonisant. Maintenant si tu pouvais mourir en silence, ça m’arrangerait : j’ai du mal à réfléchir dans ce vacarme.

— C’est ça, laisse-moi défunter seul ; de toute façon j’aime mieux mourir en solitaire qu’entouré d’un faux ami…

— Amen ! ponctua Jag en continuant à examiner le rideau d’acier chromé.

Il s’agissait d’un véritable mur de fer, assez épais si l’on s’en remettait au son qu’il rendait en l’éprouvant du poing, une cloison lisse, dépourvue du moindre défaut, de la plus petite paille et, ce qui était plus grave, d’ouverture de quelque nature qu’elle soit.

Promenant sa flamme vacillante tous azimuts, Jag tenta d’en appréhender la forme mais le peu de lumière dont il disposait ne permettait pas d’augurer de l’ensemble, de savoir seulement si leur curieuse prison était ronde, carrée ou rectangulaire. Et au fond, peu importait. Ils étaient enfermés et c’était tout ce qui comptait.

— Alors, tu trouves ta vie ? s’inquiéta tout à coup Cavendish.

— C’est toi ? Je te croyais à l’article de la mort.

— Y a des circonstances où il faut savoir se surpasser, renifla l’éclaireur. Ça dit quoi, ce mur ?

— Rien qui vaille. En fait, on n’est guère plus avancés…

— On aurait peut-être dû prendre une autre direction…

— Celle-là ou une autre ! L’ennui, c’est qu’on ne peut rien voir.

— On pourrait essayer de creuser…

Jag eut une moue.

— Avec ce sable, ça ne servirait pas à grand-chose ; il faudrait pouvoir étayer et on n’a rien sous la main.

— Le monde n’est plus ce qu’il était, grinça le coureur de pistes. On peut plus progresser sans trouver une muraille sur son chemin ! Y a pas que l’univers qui rétrécit !

Ce disant, il faisait allusion à un immense rempart qui leur avait également barré la route quelque temps auparavant (2).

— Bon, il va falloir choisir, fit soudain Jag.

— Choisir quoi ?

— Une direction, on ne va pas rester là éternellement.

— Tu veux qu’on se sépare ?

— Non, on ne se retrouverait jamais ; on va partir d’un côté ou de l’autre et suivre cette paroi jusqu’à ce qu’on tombe sur une issue… en espérant qu’il y en ait une !

— On n’est pas arrivés !

— C’est la seule solution.

Après un bref conciliabule, ils se décidèrent pour une progression vers la gauche, choix arbitraire qui ne reposait sur rien de concret, et ils s’ébranlèrent, briquet remisé, dans le noir, en promenant continuellement les mains sur l’enceinte qui les contenait, autant

pour se situer que pour détecter une éventuelle ouverture, en priant pour qu'elle se trouve à hauteur d'homme.

Par chance, le terrain attenant à la paroi avait été grossièrement nivelé et ils pouvaient avancer sans trop de difficultés.

Ils marchèrent ainsi plus d'une heure durant, dégoulinant d'une sueur aigrelette, écrasés par une chaleur torride, assaillis par des hallucinations qui leur faisaient découvrir des issues qui n'existaient pas mais qu'ils devaient vérifier à chaque fois.

À ce petit jeu, la tension ne tarda pas à monter et les invectives fusèrent bientôt à jet continu, chacun accusant l'autre de faire naître de faux espoirs.

Vint le moment aussi où la flamme déjà vacillante du briquet diminua pour s'étouffer doucement, ce qui renforça la mauvaise humeur des deux hommes, lesquels en seraient probablement venus aux mains si, justement, une masse inhabituelle ne s'était soudain matérialisée sous les doigts de Jag.

La gorge sèche, le cœur battant, ce dernier palpa avidement ce qui émergeait de l'interminable paroi lisse, mit un moment à se convaincre de la réalité, à identifier la forme ronde d'un volant rupteur.

CHAPITRE III

Il s'agissait bien d'un volant de commande, mécanisme d'ouverture – et de fermeture – d'une porte ronde, une sorte de soupirail plutôt de la taille d'une grosse roue de camion.

— Prêt ? souffla Cavendish, les mains crispées sur le volant.

— Quand tu veux, murmura Jag en brandissant son Bowie Knife.

Prudents, les deux hommes avaient décidé de prendre un maximum de précautions.

En un rien de temps, l'espèce de hublot s'ouvrit sur l'intérieur révélant un sas éclairé par une faible lumière bleuâtre dans lequel Jag s'engouffra.

L'endroit était désert.

— Referme vite, commanda Jag à Cavendish qui pénétrait à son tour dans la curieuse pièce. Il y a peut-être un signal d'alarme !

— Si c'est le cas, c'est trop tard ; tu crois pas ?

— C'est peut-être un système à retardement, un truc qui ne fonctionne que pour la sécurité… De toute façon, il vaut mieux remettre tout comme on l'a trouvé, ne pas laisser de traces.

— Drôle de pièce, émit l'éclaireur en promenant son regard clair sur le décor.

Tout était métallique, de couleur grise. La lumière sourdait de hublots étanches encastrés dans le plafond. Devant eux s'étirait une cloison en forme d'arc qui les enveloppait de part et d'autre, paroi émaillée d'une demi-douzaine de portes traditionnelles dans la forme mais également équipées de serrures à volants.

S’en remettant au hasard, car pour eux toutes ces issues se valaient, les deux hommes choisirent la troisième en partant de la gauche et ils répétèrent le même manège que précédemment, ne tenant pas à se laisser prendre de court.

Le battant ouvert, Jag se précipita dans l’ouverture pour déboucher dans un couloir puissamment éclairé aux murs ripolinés de blanc.

— On se croirait dans un hôpital, grogna Cavendish lorsqu’il eut refermé la porte. Il en existe encore dans le Nord ; j’en ai visité un une fois, c’est tout à fait ça !

— Je ne vois pas ce que ferait un hôpital en plein désert…

— Moi non plus, mais c’est pourtant comme ça !

Circonspects, ils s’avancèrent en silence, observant tout ce qui les entourait, cherchant une inscription, un détail qui pourrait éveiller quelque chose dans leur conscience.

Bientôt, le couloir se ramifia en deux branches. Là, délibérément, ils enfilèrent la voie de gauche. Ne sachant pas ce qui les attendait, et tenant à s’y retrouver dans ce qui prenait des allures de labyrinthe, ils avaient opté pour tous les couloirs de gauche, qui se situeraient évidemment à droite en cas de retraite précipitée.

Mais pour l’heure, ils n’avaient d’autres choix que d’aller de l’avant. Retourner dans le dôme obscur ne leur servirait à rien.

Ce nouveau corridor se terminant par une porte métallique, ils n’eurent pas à se poser de questions.

L’ouvrant sans plus de problèmes que les précédentes, ils pénétrèrent avec précaution dans une vaste pièce au plafond bas parcouru sur toute sa superficie d’un incroyable entrelacs de tubulures de tous diamètres.

Les murs, métalliques, étaient bordés d’établis, de plans de travail, de râteliers à outils regorgeant justement d’un matériel diversifié scintillant, d’armoires remplies de boîtes d’accessoires de toutes sortes ; il y avait aussi d’impressionnantes théories de patères auxquelles étaient suspendues des combinaisons blanches que les deux hommes prirent d’abord pour de singuliers pendus.

Au centre de la pièce, éclairée par une chiche lumière jaunâtre, trônait une table en acier entourée de chaises du même métal, le tout curieusement soudé au sol. Le plateau, évidé par endroits, rappela quelque chose à Cavendish.

— On dirait un réfectoire de navire, souffla-t-il.

— Je ne vois pas ce que viendrait faire un bateau en plein désert, le contra Jag.

— Va savoir…

— Quand même ! Lorsque nous avons établi notre campement, à la tombée de la nuit, on voyait partout jusqu'à l'horizon. Et maintenant nous sommes en train de déambuler dans quelque chose d'énorme.

— Y a peut-être eu un raz de marée, proposa l'éclaireur. Une sacrée lame aura amené un paquebot jusque-là…

— On aurait relevé des traces d'humidité !

— Alors c'est une ville ; une ville qui a jailli du sol. Une cité vomie par l'enfer !

— Quoi que ce soit, il faut en sortir, décida Jag. On continue !

Repartant, ils progressèrent vers l'autre extrémité de la salle, accompagnés dans leur marche par l'étrange symphonie des fluides et de la vapeur courant dans les tuyaux.

Ils tombèrent sur une porte, l'ouvrirent toujours avec précaution, prudence vaine car ils se trouvèrent face à trois hommes vêtus du même type de blouses blanches suspendues aux patères, trio armé de drôles d'engins ressemblant vaguement à des chalumeaux, composés d'une bouteille métallique de couleur rouge portée en bandoulière et reliée, par l'intermédiaire d'un tuyau souple, à une espèce de pistolet muni d'un canon très long et évasé en son extrémité.

Dans un premier temps, Jag et Cavendish pensèrent avoir affaire à une équipe spécialisée de lutte contre l'incendie.

— Ça y est ? fit l'éclaireur faussement désinvolte, le feu est circonscrit ?

— Quel feu ? aboya celui qui se trouvait au centre, un type de près de deux mètres, aux cheveux courts et à la mâchoire carrée.

D’abord qu’est-ce que vous foutez là ? Vous ne savez pas que cette zone de la Station est interdite aux promeneurs ? Qui êtes-vous ?

— La station, quelle station ? ânonna le coureur de pistes en essayant de gagner du temps et d’en apprendre un peu plus.

— D’où vous sortez ? poursuivit l’autre en fronçant les sourcils. Vous ne portez aucun uniforme et tous les réguliers de la Belize Hitch Co doivent en porter un !

— Il s’agit peut-être de sectateurs du Fliegenschnäpper, émit son compagnon de droite, un lascar au crâne chauve, à la figure poupine et au nez turgescent.

— Dans ce secteur ? Impossible ! décréta celui du milieu. Comment seraient-ils arrivés jusqu’ici sans être arrêtés par une patrouille ?

— Ces salopards savent se faufiler partout, renchérit le troisième. Il se colporte de drôles de bruits à leur sujet ; paraît qu’ils seraient capables de se téléporter !

— Foutaises ! trancha le leader du groupe. Ce sont des rats ! Ils vivent cachés comme des rats et doivent mourir comme des rats !

— Il vaudrait peut-être mieux les remettre à une patrouille, proposa le type au nez vultueux. Ça pourrait nous valoir une gratification…

L’idée devait être bonne car le chef du groupe se calma instantanément pour englober les nouveaux venus d’un regard scrutateur.

De leur côté, Jag et Cavendish réfléchissaient à toute allure mais les éléments dont ils disposaient ne leur permettaient guère de se faire une opinion. Au contraire, plus ils avançaient dans leur quête de vérité, plus la situation s’embrouillait.

— Allez vous deux, avancez un peu par là ! ordonna le leader. Et tendez vos mains qu’on vous passe de jolis bracelets !

Comme Jag se tenait de côté, les bras ballants, Cavendish devant lui, les autres n’avaient pas vu son Bowie Knife. Subrepticement, il le glissa dans la poche de sa veste de peau et tendit ses poignets, comme on le lui demandait, tout en prenant bien

garde de ne pas bouger d'un millimètre, obligeant le type de gauche à se rapprocher d'eux.

Sûr de son fait, prenant manifestement les deux intrus pour des hommes de rien, il s'engagea bientôt dans l'encadrement de la porte, menottes en main.

Ce fut ce moment que choisit Cavendish pour attraper le volant rupteur et rabattre le lourd battant vers lui, écrasant leur adversaire entre les mâchoires d'un véritable étau.

Également pétri de réflexe, Jag s'empara du singulier pistolet qui pendait au bout de son flexible, le retourna contre son propriétaire, pressa la détente.

Ce qui advint alors laissa nos deux héros pantois. Ayant pris les trois hommes pour des membres du service incendie, ils ne s'attendaient pas à ce qui suivit.

C'est-à-dire à voir une flamme sifflante jaillir de l'embout métallique, trait de feu qui s'écrasa contre la tête du malheureux qui s'affaissa en hurlant.

Comprenant dès lors que les deux survivants ne leur feraient plus de cadeaux, Jag poussa la porte d'un violent coup de pied avant d'écraser de nouveau la détente de son curieux lance-flammes, prenant ses adversaires de vitesse.

Apparemment, les blouses étaient en nylon ou bien une matière approchante car elles s'embrasèrent dans un souffle, transformant leurs porteurs en véritables torches vivantes.

Le plus grand, le leader du groupe, s'affaira à se débarrasser à toute vitesse de la bouteille qu'il transportait avant de se rouler au sol tandis que son compagnon, moins réfléchi, s'enfuyait en couinant de peur.

Pratique, Jag récupéra l'arme abandonnée puis il rebroussa chemin, rejoignant Cavendish qui terminait de délester l'homme à la tête carbonisée de son arme.

Alors, sans dire un mot, ils battirent en retraite, parvinrent bientôt au premier embranchement, empruntèrent le second couloir au moment précis où une sourde détonation leur apprenait que le type au nez rouge venait de s'éparpiller avec l'explosion de sa bouteille-réservoir.

— Encore un qu'aurait pas dû jouer avec le feu ! grogna Cavendish en guise d'oraison funèbre.

Puis il se tut car le couloir se terminait soudain, net, parfait cul-de-sac, arrachant un chapelet d'injures au coureur de pistes.

— Par le Maufait ! dit-il lorsqu'il eut fini de sacrer. C'était bien la peine de se donner tout ce mal pour foncer tête baissée dans cette souricière !

Plus constructif, Jag décortiqua le décor. Avisant une échelle accrochée au mur, il leva les yeux, cherchant ce qu'elle pouvait bien desservir, découvrit bientôt une trappe juste au-dessus d'eux.

N'ayant d'autre possibilité, à moins de retourner encore en arrière, dans le sas, et de franchir une des cinq portes restantes, Jag décrocha l'échelle, l'escalada vivement, tomba sur un bac. La trappe était fermée. Il tenta bien de la forcer à l'aide de sa seule force mais, privé d'appui solide, il ne fit que plier l'échelle métallique.

Il songeait à regagner le sas lorsqu'un bruit de galopade lui provoqua un déclic salutaire. S'emparant de son « chalumeau », il le mit en route et en promena la flamme tout autour de la serrure.

Dans un premier temps, il n'obtint qu'un piètre résultat, jusqu'à ce qu'il remarque une bague de réglage à hauteur du raccordement au flexible.

Le tournant dans un sens, puis dans un autre, il parvint à obtenir un dard bleuté qui rougit rapidement l'acier de la trappe avant de le fondre comme un simple rempart de cire.

La serrure proprement découpée, il souleva le battant métallique et marqua un temps d'arrêt en émergeant au centre d'une espèce de coupole, voûte hémisphérique décagonale, parapluie de fer qui descendait jusqu'au sol sans offrir la plus petite issue.

— Ça va, le paysage te convient ? gronda soudain Cavendish. Je te rappelle qu'on a du monde aux basques au cas où tu l'aurais oublié !

Se secouant, Jag se hissa dans le sas aveugle afin de libérer l'échelle. Cet endroit devait bien avoir une utilité, sinon pourquoi avoir prévu d'y accéder ? Quoique, la logique, ces dernières heures…

Prenant pied dans la curieuse pièce, il découvrit, sur le sol, à mi-rayon, sur toute la circonférence, d'étranges alvéoles également décagonales, sortes d'entonnoirs qui se révélèrent, au toucher, faits d'un matériau élastique.

— Tu trouves ta vie ? s'inquiéta Cavendish en remontant l'échelle à sa suite pour handicaper la meute qui s'annonçait dans un vacarme grandissant.

La trappe refermée, l'endroit fut replongé dans une semi-pénombre dans laquelle les mystérieuses alvéoles apparaissaient sur le sol comme autant de taches de lumière.

— Qu'est-ce que c'est encore que ça ? grogna l'éclaireur en se rapprochant de Jag, les yeux plissés.

— On dirait des toboggans…

— On avait bien besoin de ça !

— Il doit s'agir d'issues de secours, émit Jag en considérant les cinq orifices qui les entouraient.

— Elles conduisent peut-être à l'extérieur, fit le coureur de pistes, le regard brillant.

— On ne va pas tarder à le savoir, dit Jag en s'approchant de l'un des singuliers toboggans.

— Tu vas sauter là-dedans ? s'affola Cavendish.

— Oui ; et tu ferais bien de me suivre sans trop tarder car j'ai l'impression qu'on ne va pas tarder à avoir de la visite !

De fait, la meute des poursuivants avait atteint l'extrémité du couloir et on commençait à s'agiter ferme sous la trappe. Des exclamations fusaient, des ordres couraient de bouche en bouche. On réclamait une échelle à cor et à cri.

— Laisse-moi une dizaine de secondes, recommanda Jag, que j'aie le temps de me dégager !

Ce disant, il sauta à pieds joints dans l'entonnoir qui l'avala sans coup férir.

Resté seul, l'éclaireur commença mentalement à égrener les secondes, puis il sauta à son tour en prenant une grande goulée d'air, comme s'il partait à l'assaut des hauts fonds.

Il eut d'abord la fâcheuse impression de descendre en chute libre ; alors il hurla en tendant dérisoirement les bras, espérant se raccrocher à une hypothétique saillie.

Puis, insensiblement, la gaine caoutchoutée se resserra, le moula comme une seconde peau, ralentissant considérablement sa descente.

Du même coup, sa peur changea de nature et il eut l'angoisse d'être étouffé. Mais le dessin de l'espèce de chaussette géante, rainurée verticalement, lui permit d'arriver jusqu'au terme de sa course sans ennuis respiratoires.

Déposé en douceur par l'étrange toboggan sur un ressaut sableux, il crut tout d'abord avoir été éjecté au-dehors mais un rapide tour d'horizon lui apprit qu'ils étaient toujours dans les flancs de ce que les autres avaient appelé la Station Belize Hitch Co.

CHAPITRE IV

Tout autour de l'espèce d'aire d'atterrissage, s'étendait une végétation digne des plus grandes sylves, et sans le plafond – haut de six mètres – constellé de lampes projecteurs encastrés, on se serait véritablement cru au beau milieu de la jungle.

Médusés, les deux hommes demeurèrent un moment silencieux, à contempler le rideau de fougères, de rhododendrons arborescents, d'épicéas, de caféiers aux feuilles nervurées, bananiers, touffes d'œillets, palmiers, cacaoyers, durians, jacquiers, d'eucalyptus regnans qui les encerclaient comme autant d'ennemis immobiles.

— Par le Maufait, si je m'attendais à ça ! gronda Cavendish en rejoignant Jag.

Soudain, un bruit attira leur attention. Une suite de claquements de mâchoires, bientôt suivie d'un battement d'ailes.

Puis quelque chose se rapprocha d'eux, se frayant un chemin à travers les houppiers des plus grands arbres, une forme monstrueuse qui se posa à quelques mètres de là, au sommet d'un rocher recouvert d'une mousse irisée.

La gorge sèche, les yeux écarquillés, les deux hommes découvrirent une sorte de volatile énorme, espèce d'hippopotame ailé, véritable défi aux lois de l'aérodynamique.

Il s'agissait d'un animal à la peau rose, diaphane, nanti de quatre paires d'ailes.

Curieux, il observa les intrus d'un regard bovin, puis s'en désintéressa aussitôt avant de lâcher un rot qui résonna comme un coup de canon.

— Drôle de bestiau, commenta l'éclaireur.

Apparemment, le singulier oiseau était repu.

Son ventre, distendu à l’extrême, laissait deviner les formes brisées et difficilement contenues d’un corps récemment ingéré.

— Tu crois qu’il a encore faim ? renifla le coureur de pistes.

Jag eut une moue d’ignorance.

— Il a l’air gavé mais rien ne prouve qu’il soit seul, renvoya gravement Jag. L’idéal serait de rebrousser chemin mais il nous est difficile de retourner d’où on vient !

De fait, il ne fallait pas songer à remonter le toboggan qui les avait crachés là !

— Si encore on savait où se diriger, formula ce dernier, mais on n’y voit pas à deux mètres !

— Y a fatalement une issue, dit l’éclaireur, suffit de se rapprocher des murs.

— Si on nous laisse aller jusque-là… Je ne sais pas si tu as remarqué, mais aucun de nos poursuivants ne s’est risqué jusqu’ici ; ce n’est peut-être pas par hasard !

— Si t’essaies de me faire peur, c’est pas la peine d’en rajouter ! Parole, si on sort de ce maudit labyrinthe de ferraille, je ne m’assieds plus jamais à une table de poker ! Enfin « jamais », c’est peut-être beaucoup ; disons que je ferais un break…

Prenant soin d’éviter le singulier volatile, les deux hommes s’enfoncèrent bientôt dans le rideau de végétation, le souffle court, les nerfs à fleur de peau, s’attendant à tous moments à subir l’attaque surprise d’un mammifère ailé.

Paradoxalement, ce fut lorsque la sylve se fit moins dense que le danger se manifesta.

Ils progressaient depuis quelque temps dans une clairière au terrain spongieux dont ils tiraient à chaque pas d’affreux borborygmes, lorsqu’un vol de méduses volantes fondit sur eux.

Rompus aux différentes formes d’agressions, les deux compagnons avaient déjà eu affaire à des assaillants de cette catégorie et ils ne paniquèrent pas, sachant pouvoir s’en débarrasser avec leurs lance-flammes.

Seulement cette fois, une surprise les attendait.

Une mauvaise.

Réglant leur chalumeau sur le plus fort débit, ils ouvrirent instantanément le feu sur la première vague de cœlentérés volants, carbonisant les filaments urticants qui se détachèrent comme autant de tisons ardents pour toucher le sol en chuintant.

Simultanément, l'enveloppe gélatineuse des méduses se mit à fondre comme une boule de cire, révélant des têtes de la grosseur d'un poing, faces grimaçantes aux yeux blancs, inexpressifs, aux lèvres retroussées sur des rangées de crocs particulièrement acérés, mâchoires qui s'articulaient spasmodiquement, happant le vide dans un horrible bruit mécanique.

Médusés, dans tous les sens du terme, Jag et Cavendish demeurèrent quelques secondes pétrifiés par cet assaut à double détente.

Puis, se reprenant, ils continuèrent à balayer l'air environnant de leurs langues de feu tout en s'efforçant d'éviter les têtes qui dégringolaient de leur gangue tremblotante carbonisée pareilles à des fruits trop mûrs.

Repoussant les affreux volatiles, les deux hommes crurent avoir suffisamment étrillé leurs sinistres ennemis pour pouvoir repartir tout en les tenant à distance.

La suite leur prouva le contraire.

D'abord, ils eurent du mal à s'extirper du sol vasard et ils durent gesticuler pas mal pour se dégager sans y laisser leurs bottes.

Mais c'était un moindre mal si l'on songe que le véritable péril leur vint de la multitude de têtes éparpillées alentour.

S'aidant effectivement de leur terrible mâchoire, s'agrippant à tout ce qui se trouvait à leur portée, les incroyables hures, mordant le sol, commencèrent à lentement tourner sur elles-mêmes, puis à prendre de la vitesse pour confluer vers les deux hommes éberlués.

S'accrochant alors à leurs vêtements, les horribles prédatrices entreprirent d'escalader leurs adversaires dans le but manifeste de leur déchiqueter la gorge.

Pris de panique, Jag et Cavendish commencèrent à se secouer en tous sens pour se débarrasser de ces sphères assassines ; mais

leurs contorsions n’eurent d’autres effets que de lacérer leurs nippes.

Refusant obstinément de se laisser décrocher, les têtes finissaient par emporter le morceau, déchirant de minces bandes d’étoffe auxquelles elles demeuraient soudées.

Puis elle avalaient rapidement le tissu arraché et se repositionnaient immédiatement, s’ancrant cette fois sur une deuxième couche de vêtements, attendant le moment où elles pourraient mordre à même la peau.

N’obtenant pas de résultats satisfaisants, les deux hommes durent bientôt changer de tactique ; débordés, ils n’eurent d’autres recours que de s’assister mutuellement à tour de rôle, chacun essayant de faire lâcher prise à la multitude de caboches sanguinaires.

Et pour une que l’un des deux compagnons parvenait à décrocher, c’était trois qui remontaient à l’assaut.

Bientôt vêtus de guenilles frangées, Jag et Cavendish eurent à souffrir de morsures franches, ce qui compliqua l’affaire car il était impossible de s’affranchir des redoutables mâchoires sans payer d’un morceau de chair.

Coincés, car il n’était pas question là de se servir de leurs espèces de lance-flammes, les deux hommes restèrent un instant désemparés, en proie à de violentes douleurs, lorsque soudain Jag attrapa l’une des têtes soudées à son nombril pour lui planter ses doigts tendus en fourchette dans les yeux.

L’effet fut immédiat. La sphère poussa un hurlement strident, ce qui eut pour effet de lui faire lâcher prise. Une fois à terre, privée de vue, elle continua à mordre rageusement le sol sans pouvoir toutefois se diriger vers ses proies.

Ayant assisté à cette phase de combat, Cavendish la mit également en pratique, malgré son caractère répugnant, et bientôt, chaque intervention fut couronnée de succès.

À ce petit jeu, le sol fut vite constellé de têtes folles. Guidées par leur instinct, certaines s’en prirent à d’autres et elles commencèrent à s’entre-dévorer dans un abominable staccato de mandibules.

Enfin débarrassés de celles qui avaient le plus progressé et s'étaient de ce fait dangereusement rapprochées du cou de leur victimes, les deux hommes s'enfuirent sans demander leur reste, se retournant de temps à autre pour ralentir ce qui demeurait de la sinistre escadrille, en prenant soin toutefois de tempérer leur tir afin de ne pas libérer les épouvantables sphères carnivores.

Dépenaillés, un quart du corps à vif, les poumons en feu, ils couraient sans trop réfléchir, s'enfonçant dans l'impénétrable sylve, souhaitant qu'elle devienne de plus en plus dense, ce qui les protégeait naturellement de leurs ennemis volants.

Ils finirent pourtant par déboucher dans une nouvelle clairière et aperçurent la limite de l'endroit un mur métallique qu'ils longèrent un moment à la recherche d'une issue quelconque.

En vain. La paroi était aussi lisse que la surface des eaux dormantes.

Coincés, acculés, ils se préparèrent à vendre chèrement leur peau.

Ils s'affairaient à maintenir à distance le vol des méduses lorsque Cavendish se mit à pester.

— Par le Maufait ! jura-t-il. J'ai plus de carburant ! Cette fois, ça sent le sapin ! Y te reste beaucoup de jus ?

Jag secoua sa bouteille, eut une moue peu engageante.

— Pas de quoi tenir une éternité, souffla-t-il.

Un silence s'ensuivit, chargé de lourdes perspectives. L'avenir s'annonçait en effet sous les plus mauvais auspices. En général, les méduses se collaient à leurs proies, les enveloppaient de leurs ombrelles, puis finissaient par les phagocyter entièrement, ne laissant rien sur le terrain, les os et autres cartilages étant dissous par des sécrétions acides particulièrement virulentes.

Collé contre la paroi métallique qui leur interdisait tout espoir de fuite, l'éclaireur se fouilla à la recherche d'un médianitos, petit cigare dont il raffolait, tira de l'une de ses poches un horrible mégot cent mille fois mâchouillé.

— C'est le tout dernier, grogna-t-il en le considérant comme s'il s'agissait d'un diamant de la plus belle eau. Je le gardais pour une

occasion exceptionnelle…

Ce disant, il se servit de son briquet à mèche d'amadou pour enflammer ce qui avait jadis été un fier cigarillo et dont il ne demeurait pour le présent qu'un relief racorni, dégageant bientôt une fumée noire et décapante qui fit tousser Jag.

— Fais-le durer, conseilla ce dernier, ça vaut toutes les armes défensives du monde !

— T'étais encore entre les jambes de ton père que je fumais déjà des choses que même un lapin aurait pas grignoté ! Et dis-moi, ça t'aura servi à quoi de pas boire, de pas fumer, de pas jouer, de seulement tirer un coup quand tu te sentais du sentiment ?

Jag eut une moue.

— C'était juste dans ma nature, renvoya-t-il. Ça ne m'a pas coûté.

— Que tu dis ! Attends un peu, tu vas avoir l'éternité pour regretter !

Ils en étaient là de leurs ultimes considérations lorsqu'un murmure leur parvint. Tendant l'oreille, ils identifièrent bientôt des voix humaines, rumeur qui allait grandissant.

— Je plane ou quoi ? fit Cavendish en fronçant les sourcils.

— On vient, entérina Jag. En fait, je pense qu'on a voulu nous coincer ; les méduses étaient là pour ça, juste pour nous affoler et nous précipiter dans ce cul-de-sac…

Effectivement, depuis un bon moment, les cœlentérés volants ne manifestaient plus aucune velléité agressive, se contentaient d'attendre passivement.

— Du secours, tu crois ? s'inquiéta le coureur de pistes.

— Faut pas rêver, murmura Jag. Viens par ici !

Et, en quelques foulées, ils rejoignirent l'abri d'un groupe de rochers.

CHAPITRE V

Ils étaient tout juste à couvert que, surgissant de derrière un rideau de verdure, apparurent deux curieux véhicules progressant sur coussin d'air.

— Par le Maufait, qu'est-ce qui nous arrive là ? grogna Cavendish en écarquillant les yeux. On dirait des fers à repasser !

Il s'agissait en effet d'engins à la proue pointue dont le corps allait en s'élargissant, espèces de plates-formes volantes hérissées sur tout leur pourtour d'une rambarde blindée derrière laquelle se tenait, en plus du pilote enfermé dans une tourelle transparente, une demi-douzaine de soldats.

Des ouvertures horizontales s'étiraient sur toute la longueur du blindage, meurtrières dans lesquelles étaient engagés des canons qui se mirent à cracher instantanément.

Se tassant derrière leur abri de fortune, Jag et Cavendish attendirent la fin de ce véritable tir de barrage, rentrant instinctivement la tête dans les épaules, se faisant le plus petit possible pour éviter les imprévisibles ricochets.

Puis le déluge d'acier cessa d'un seul coup, remplacé par une voix tonitruante :

— Rendez-vous ! Vous n'avez aucune chance de nous échapper ! Je vous laisse trois minutes pour vous décider !

— On n'a rien fait ! lança Cavendish. D'abord, nous, on n'a jamais rien demandé à personne ; tout ce qu'on veut, c'est quitter votre foutue station ! On n'a rien à voir avec votre… Schopenhauer !

— Fliegenschnäpper ! rectifia la voix. Ne vous faites pas plus bêtes que vous n'êtes ! De toute façon vous serez jugés !

— Qu’est-ce t’en penses ? souffla l’éclaireur en s’adressant à Jag.

Ce dernier eut une moue.

— Il me reste tout juste de quoi rallumer ton mégot, dit-il. Je ne vois pas trop ce qu’on pourrait tenter…

— Il vous reste deux minutes trente ! rappela la voix.

Ne gagnant rien à demeurer cachés, les deux hommes se relevèrent prudemment.

— Je vois que vous réfléchissez vite ! ricana l’homme qui s’adressait à eux.

Il s’agissait d’un grand type au teint olivâtre, au visage en lame de couteau ; il avait un nez aquilin, deux yeux profondément enfoncés dans leur orbite, de longues pattes qui lui descendaient jusqu’aux maxillaires. Il était vêtu d’un costume blanc qui aurait pu lui donner l’apparence d’un laborantin s’il n’avait été taillé avec une rigueur toute militaire.

Une casquette posée sur le sommet de son crâne dissipait d’ailleurs toute ambiguïté. Le fusil mitrailleur hérissé d’excroissances biomécaniques suspendu à son épaule mettait la touche finale au tableau.

Pour l’heure, il se tenait à l’avant du premier véhicule. Le visage barré d’un sourire qui découvrait des dents éclatantes de blancheur, il portait dans ses bras un animal de taille moyenne, espèce de chien débarrassé de son épiderme qu’il caressait avec application.

Derrière lui, six hommes puissamment armés attendaient, sanglés dans le même uniforme, et autant sur l’autre « fer à repasser ».

— Avancez, les mains en l’air ! commanda l’homme, avec suffisance.

— Il nous faut des garanties, chevrota Cavendish, histoire de gagner du temps.

L’autre fut secoué par un nouveau ricanement.

— Vous n’êtes pas en mesure d’exiger quoi que ce soit ! Dépêchez-vous, les secondes passent !

— On n’est pas du genre à se rendre sans combattre, renifla le coureur de pistes.

— Pour combattre, il faut des armes, et vous n’avez plus rien !

— Et ça ? fit Cavendish en exhibant son « chalumeau ».

— Ce briquet amélioré est tout juste bon à rôtir les cancrelats qui infestent la station, rigola l'autre. Vous voulez voir ce qu'est un véritable lance-flammes ?

Sans attendre, il fit un geste de la main et l'un des soldats se baissa pour réapparaître avec une longue tige d'acier qu'il braqua sur les deux hommes.

Instantanément, un trait de feu fusa au-dessus de Jag et Cavendish, authentique rayon de la mort qui embrasa la végétation pourtant verdoyante pour la réduire en un triste nuage de cendres.

— Vous voulez toujours des garanties ? s'esclaffa l'autre.

— On va se consulter ! lança prudemment l'éclaireur.

— C'est ça ; mais faites vite : il vous reste à peine une minute !

— Parole, on n'a pas les cuisses propres ! grinça le coureur de pistes. Votre diagnostic, docteur ?

Jag demeura silencieux. Rompu aux périls permanents, il n'était jamais plus lucide que dans les situations désespérées. Son regard affûté se promena sur le décor, cherchant la faille. Il se rendit rapidement compte que les forces en présence leur étaient totalement défavorables. Tout affrontement leur serait fatal. Il restait la fuite, mais la configuration du terrain n'offrait que peu de possibilités. Avec leur espèce de rayon désintégrant, les autres auraient vite fait de tout déboiser et eux deux se retrouveraient en terrain découvert.

Poursuivant son tour d'horizon, parvenant à leur hauteur, il découvrit, sur leur droite, à quelques mètres, à même le sol brûlé, une plaque carrée d'un peu moins d'un mètre de large, munie d'une poignée, sur laquelle était inscrit, en blanc, au pochoir : *room 54.*

— Je suis pas bien chaud pour me faufiler là-dedans, grogna Cavendish comme Jag l'avisait de sa découverte. Je sais pas si t'as remarqué mais depuis qu'on a mis les pieds dans cette drôle de cité, on va de mal en pis !

— Trente secondes ! clama l'officier au chien pelé.

— Il faut se décider ! fit Jag.

L'éclaireur secoua longuement la tête.

— Je vais rester, dit-il. Cette trappe me branche pas vraiment. De toute façon, il aurait été difficile de filer à deux. T’as qu’à y aller, je vais te couvrir avec les moyens du bord…

Comme Jag lui passait son « chalumeau », il ajouta :

— Puis vaut mieux qu’il y en ait toujours un de nous deux dans la nature, ça aidera l’autre à supporter sa captivité…

— Dix secondes !

— T’es prêt ? J’y vais !

Ce disant, il se releva et appuya sur la détente de son chalumeau, faisant naître une langue de feu qui ne couvrit même pas la moitié de la distance qui le séparait des deux véhicules.

Sa piètre intervention, pour inefficace qu’elle fût, eut cependant l’effet recherché puisqu’elle monopolisa les attentions, générant quasi instantanément un déluge de projectiles qui s’abattit sur le rocher derrière lequel le coureur de pistes venait de replonger.

Profitant de cette diversion, Jag se catapulta vers la trappe, la souleva et s’y engouffra la tête la première salué par une débauche de projectiles, les soldats s’étant rapidement rendu compte du subterfuge.

Le battant refermé, Cavendish s’assit et s’occupa à rallumer son mégot racorni. Les poumons remplis de fumée, il lança :

— Vous m’avez convaincu : je me rends ! Je peux sortir ?

— Avancez mains en l’air !

Obtempérant, l’éclaireur quitta son abri pour marcher vers les engins immobilisés à cinquante centimètres du sol, dans le plus incroyable silence.

— Mon compagnon a décliné votre offre, déclara-t-il. C’est un garçon plutôt indépendant qui n’aime pas trop qu’on lui dicte sa conduite.

L’officier eut un mauvais sourire.

— Il arrive souvent qu’en croyant éviter un danger, on se précipite tout droit dans les bras de la mort, dit-il, énigmatique, gelant du même coup la joie de Cavendish.

Puis trois soldats armés l’entourèrent et l’un d’eux lui passa aux poignets de drôles de menottes vivantes, espèces de tentacules

gluants qui s’enroulèrent en sifflant autour de ses avant-bras joints avant de s’autosouder.

— Ce sont les liens bio-mécaniques, expliqua l’officier au chien avec suffisance. Ça se cultive en laboratoire. Pas besoin de métaux, d’industrie lourde. L’avenir est à la biologie…

Cavendish eut une moue dubitative.

— Question arsenal, vous êtes plutôt restés conventionnels, non ? grinça-t-il.

— Il faut bien épuiser les stocks, dit l’autre. Mais nos armes sont également en mesure d’envoyer des projectiles vivants, mortels ou incapacitants…

— Je vous fais confiance…

— Mais les munitions traditionnelles sont plus dissuasives ; cela tient sans doute au bruit.

— Sans doute…

— Le son est un facteur important de trouble ; il parvient même à déstabiliser les intelligences supérieures, alors les cerveaux primaires…

— Il faudrait des armées de sourds, ricana l’éclaireur.

— C’est à envisager, répondit l’autre le plus sérieusement du monde. Nous travaillons d’ailleurs dans ce sens…

— Ça ne simplifiera pas les interrogatoires !

— Les sondes cervicales ne sont pas faites pour les chiens.

Cette dernière sortie musela le coureur de pistes. Il se passait dans cette station des choses qui le dépassaient. Rien de bon pour le bipède de base, assurément. Ils avaient encore mis les pieds dans un sacré merdier. Finalement, Jag avait eu raison de vouloir s’esbigner…

Comme il venait inconsciemment de jeter un œil en direction de la trappe, l’officier eut un rire.

— Ne regrettez rien, gloussa-t-il, votre ami n’est pas au bout de ses surprises !

Puis l’entretien tourna court. Cavendish fut embarqué sur l’un des fers à repasser, le second, puis le convoi rebroussa chemin, se faufila entre les ramures de la curieuse sylve pour rejoindre l’autre

extrémité de la pièce où se dessinait une issue ogivale qui s'escamota automatiquement après que le pilote eut pianoté un code sur son tableau de bord.

Se présenta alors un long couloir parcouru par les autochtones de la station, des hommes et des femmes vêtus de blancs qui progressaient mécaniquement, raides, le regard fixe, certains traînant derrière eux d'horribles bêtes encagées, d'autres poussant des chariots sur lesquels étaient allongées des formes humaines hérissées de canules reliées à des flacons suspendus.

Des carrefours se présentèrent, places rondes piquées de galeries rectilignes qui laissaient deviner la même vie stricte, dépourvue de contacts, les mêmes gens affairés à rejoindre leurs lieux de travail, tristes golems dépouillés de toute personnalité.

Puis les véhicules se garèrent sur un décrochement flanqué d'ascenseurs et Cavendish fut débarqué sans ménagement et dirigé vers la plus grande des cabines où l'attendait déjà l'officier au chien.

Les portes se refermèrent sur les quatre hommes qui s'élevèrent alors vers les sommets de la station.

CHAPITRE VI

La trappe refermée derrière lui, martelée par les balles, Jag s'enfonça dans un conduit de forme rectangulaire en ferraille, gaine poussiéreuse qu'il descendit en chute libre, bras en avant, dans une profonde obscurité qui l'empêchait d'apercevoir le bout de son nez.

Emporté par son poids, par la pente, Jag dériva, ballotté par les différents méandres du conduit sans pouvoir agir sur sa vitesse qui ne faisait que s'accélérer.

Soudain, un coude à angle droit l'avala, virage aigu qui le cassa en deux tout en l'assommant à demi.

Sonné, il conserva néanmoins assez de conscience pour comprendre qu'il tombait à présent tout droit, en piqué, comme une bombe larguée des soutes d'un avion.

Soudain, une étoile apparut au bout de sa nuit. Un timbre-poste de clarté vive qui se précipita vers lui à une allure foudroyante, devenant tour à tour mouchoir de poche puis simple châssis à claire-voie de la dimension de la gaine.

Écartant alors bras et jambes, il tenta d'endiguer sa folle descente, ne parvint qu'à se brûler la couenne et s'éfaufiler le derme sur des jointures mal dégrossies.

Puis l'espèce de grille fut sur lui et il se raidit à l'extrême. Les paumes de ses mains entrèrent en contact avec le rideau quadrillé de lumière. Mais, contrairement à ce qu'il escomptait, le choc ne fut pas trop rude, pour la bonne raison que ce qu'il avait pris pour une grille n'était autre qu'un tamis souple qui se déchira sous l'impact.

D'autres tamis se présentèrent alors, de textures différentes, qu'il creva tout aussi facilement avant d'arriver droit sur une véritable

grille qu'il enfonça également pour déboucher dans une espèce de hall où il s'écrasa lourdement.

Sonné, il se crut un instant rompu, puis il se rendit compte que tous ses membres avaient l'air de fonctionner et il se releva pour faire le point.

En fait, il n'avait pas atterri comme il le pensait dans un hall, mais au rez-de-chaussée d'un immeuble éventré, sur un tumulus de terre fraîchement retourné par une explosion.

Tendant l'oreille, il entendit des détonations, des rafales d'armes automatiques. On se battait pas très loin.

Contournant le matelas de terre qui venait probablement de lui sauver la vie, il buta contre un bloc de ciment et dégringola dans une excavation vraisemblablement creusée par un obus de mortier.

Sa descente achevée, il se dépêtra tant bien que mal d'un entrelacs de membres mutilés ou encore rattachés à des corps éviscérés grouillant de vermine.

Saisi par l'épouvantable spectacle autant que par l'incroyable puanteur qui baignait l'endroit, Jag se plia en deux pour vomir à longs traits.

Son estomac vidé, il se dépêcha de remonter vers les rives du sinistre entonnoir.

Il allait juste y parvenir lorsque deux silhouettes se dressèrent devant lui, créatures de formes humaines, nues à l'exception d'une ceinture de fortune soutenant un étui pénien et quelques gaines contenant des armes blanches.

En contemplant leurs visages, Jag sentit ses cheveux se dresser sur sa tête. Les faces qui le fixaient n'avaient rien qui rappellent l'homme. Il s'agissait de museaux allongés surmontés d'un ensemble disparate de globules, vaguement sphériques de différentes grosseurs, appareil visuel de couleur rouge et dépourvu de paupières.

De ces curieux mufles dépassaient de longues langues râpeuses, dégoulinantes de sanie sanglante. Manifestement, ces deux monstres venaient de faire un triste festin et ils ne semblaient guère repus.

De concert, ils tirèrent de leur ceinture un large couteau à dépecer tout en faisant claquer leurs terribles mâchoires pourvues de dents acérées, de canines démesurées.

Un trou en guise d'estomac, Jag les vit foncer sur lui en émettant de rauques grognements.

Pivotant sèchement au tout dernier moment, il put éviter les lames mais pas les corps nus, musculeux, recouverts de pustules auxquelles s'accrochaient des parasites gigotant comme autant de chevelures de chair et, entraîné malgré lui, il retomba à leur suite dans la sinistre excavation.

Pétri de réflexes, Jag se releva le premier. Récupérant son Bowie Knife, il se jeta sur son plus proche adversaire occupé à se dépêtrer des membres épars, le tira à lui et lui trancha proprement la gorge avant de se tourner vers son deuxième agresseur, lequel s'apprêtait à charger.

Couteaux pointés, les deux adversaires demeurèrent un instant à se scruter du regard, à se soupeser jusqu'à ce que Jag s'aperçoive que l'autre semblait plus intéressé par ce qu'il advenait de son compagnon que par la perspective du combat.

Comprenant qu'il pourrait peut-être s'en tirer sans affrontement, il fit quelques pas de côté pour laisser le champ libre à son adversaire, dérobade que l'autre mit immédiatement à profit en fonçant sur son compagnon, lequel était secoué par les derniers spasmes de l'agonie. Un sang noir, bizarrement chaud, s'échappait en geysers intermittents des lèvres verticales de la plaie, accompagné d'incroyables fumées vaporeuses.

Incrédule, Jag vit alors son adversaire se jeter sur son congénère et plonger son interminable museau dans l'ouverture sanglante.

N'ayant plus rien à rejeter, notre homme profita de la situation pour remonter vers la surface et filer sans demander son reste.

Quittant l'immeuble béant, il se retrouva dans une avenue défoncée par les trous d'obus, bordée de véhicules calcinés dont il ne restait que des carrosseries noircies souvent ensevelies sous des tonnes de décombres.

Perdu dans un univers de désolation, il demeura un moment sur place, hésitant, ne sachant quelle direction adopter. Alentour, on

continuait à se battre comme en témoignaient les rafales d’armes automatiques et les explosions qui se répercutaient tous azimuts.

Choisissant de rester à découvert, plutôt que de se perdre dans le dédale des constructions éventrées qui flanquaient l’avenue, Jag s’élança au beau milieu de la chaussée, évitant les innombrables ornières, enjambant les corps cassés par la mort.

Il n’avait pas parcouru cent mètres qu’un méchant hululement le figea. Se retournant, il aperçut la silhouette de son adversaire au sommet d’un éboulis.

Interloqué, Jag crut un instant que l’autre avait choisi ce biais pour exprimer sa douleur, souffrance plutôt mitigée si l’on s’en remettait à son comportement discutable, mais il réalisa bien vite qu’il s’agissait en fait d’un cri de ralliement.

Effectivement, sensible à cette longue plainte modulée, une douzaine de « Longs-Museaux » se matérialisa soudain, surgissant des ruines.

Sans se concerter, sans seulement s’entretenir, ils convergèrent tous vers le nouvel arrivant, brandissant qui une hache, qui un couteau, braquant sur lui des armes un peu plus sophistiquées dont ils pressèrent immédiatement la détente tandis que d’autres encore lui balançaient des grenades.

Miraculeusement épargné par ce premier assaut, Jag quitta l’avenue pour se précipiter dans le premier immeuble venu, immédiatement poursuivi par une meute d’adversaires qui continuaient d’entretenir un feu nourri ; tir dont ils cernaient souvent mal des effets et qui se révélait en définitive plus dangereux pour les assaillants, qui allaient au combat sans tactique, sans discipline, que pour leur gibier.

À ce petit jeu, les rangs ennemis s’éclaircirent rapidement, autant par maladresse que par la fâcheuse propension qu’avaient les survivants à se pencher sur leurs malheureuses victimes pour ne pas laisser perdre les pintes de sang noir et fumeux qui s’écoulaient de leurs blessures et aussi pour leur dévorer les entrailles.

D’autres cris de ralliement retentirent bientôt et une multitude de Longs-Museaux émergea du sol, tomba des étages pour se lancer sur la piste de Jag, lequel commençait à regretter de n’être pas resté

en surface, au côté de Cavendish. Ce dernier avait certainement fini par se rendre mais Jag n'était pas pour l'heure en mesure de s'interroger sur son devenir. Il avait assez à faire de son côté !

Les poumons en feu, le souffle court, le cœur cognant comme un battant de cloche sonnant le tocsin, il passait d'un immeuble à l'autre, salué de manière intermittente par des grêles de balles.

Plus généralement, l'atmosphère de guerre latente se perpétuait. Des obus continuaient de pleuvoir, anarchiques, imprévisibles, donc imparables, lancés d'on ne savait où, certainement par des ennemis des Longs-Museaux qui se gardaient bien de se découvrir.

Soudain, un projectile s'en vint s'éclater contre une façade avec un bruit mat, libérant une nuée d'insectes géants, coléoptères aux ailes diaphanes de l'envergure d'un empan qui se réunirent bientôt en une masse bourdonnante pour se précipiter sur un groupe de Longs-Museaux.

S'ensuivit un horrible concert de cliquetis métallique et en l'espace d'une trentaine de secondes il ne demeura de la poignée de créatures que quelques charpentes osseuses parfaitement nettoyées.

Les yeux écarquillés, Jag vit alors l'essaim se reformer puis monter à la hauteur d'un étage avant de se mettre en point fixe, cherchant manifestement de nouvelles victimes.

Voulant échapper à cette nouvelle forme de danger, Jag tenta de se jeter derrière un mur mais il fit au passage rouler quelques pierres qui le désignèrent à la meute vibrante.

S'allongeant instantanément, la nuée piqua aussitôt vers l'abri de Jag, lequel s'enfonça dans les arrières d'un immeuble à la recherche d'un endroit où se réfugier. Mais comme ce qui n'avait pas été détruit par le bombardement avait été vandalisé, il courut de pièce en pièce sans rien découvrir, l'essaim à ses trousses.

Avisant un escalier, il l'emprunta tablant sur le fait que les étages avaient peut-être été moins fréquentés.

Escaladant les marches quatre par quatre, puisant dans ses dernières ressources, il parvint bientôt au faîte de l'immeuble, tout au moins au dernier étage, les bâtiments ne comportant pas de

toitures visibles, s'arrêtant au plancher d'une nouvelle subdivision de la Station.

Derrière lui montait un insoutenable bruit de scierie. Intrigué, il se pencha par-dessus la rampe et ce qu'il entrevit lui dressa les cheveux sur la tête : la nuée, semblable à une raboteuse, était en train de déchiqueter l'escalier de bois, coupant ainsi toute possibilité de retraite.

Le cœur au bord des lèvres, il tourna en rond sur le palier, enfila un couloir où toutes les portes étaient défoncées.

Coincé, pressé par l'infernale mélodie destructrice qui se rapprochait de plus en plus, il s'engouffra dans une pièce à peu près intacte, referma la porte derrière lui, s'adossa un instant contre le rempart qu'il venait de dresser entre lui et la multitude.

Le bourdonnement envahit bientôt le couloir, se rapprocha, stagna un moment, jusqu'à ce que l'affreux bruit de dégauchisseuse s'élève à nouveau, glaçant Jag jusqu'à la moelle des os.

Préoccupé par sa fuite, il ne s'était pas inquiété de la nature de la porte et il s'avérait que celle-ci était en bois !

Un trou en guise d'estomac, il demeura une seconde désemparé, puis il se dirigea vers une haute armoire métallique, s'arc-bouta contre et parvint, au prix d'un effort désespéré, à l'amener tout contre la porte de bois sérieusement entamée d'où puisaient déjà des geysers de sciure.

Enragés, les singuliers insectes s'en prirent bientôt à ce nouveau rempart et le staccato de leurs mandibules résonna dans la pièce comme une pluie de billes de plomb sur la peau distendue d'une grosse caisse.

Ils s'acharnèrent ainsi, en vain, quelques minutes durant et, alors que Jag commençait à respirer, ils choisirent un autre angle d'attaque et s'en prirent cette fois au plancher qu'ils crevèrent rapidement.

Affolé, Jag vida alors l'armoire de son contenu, une paperasserie incroyable qu'il éparpilla sur le sol avant d'y mettre le feu avec le peu de flamme que dispensait encore son briquet.

Courant alors d'un mur à l'autre, il disposa du papier grossièrement roulé en boule un peu partout, histoire de couvrir

toute la superficie de la pièce.

À ce petit jeu, l'endroit ne tarda pas à être transformé en brasier et Jag eut alors la joie de voir les premiers insectes jaillissant d'entre les solives s'embraser dans un grésillement bleuté avant d'éclater comme des grains de maïs.

Mais sa joie fut de courte durée car le remède ne tarda pas à se révéler plus terrible que le mal.

En effet, en un rien de temps, le feu fut le maître des lieux. Courant sur le sol, trouvant dans les lames du plancher un aliment de choix, il se mit à ronfler comme les forges de l'enfer avant de gagner les murs couverts de peinture.

Pris à son propre piège, Jag se retrouva bientôt au centre d'une véritable fournaise.

Calcinées, les solives s'effritèrent et le plancher, déstabilisé, commença à s'effondrer par plaques, dans des nuages de plâtre et des remous d'air frais venant de l'étage inférieur qui attisèrent encore l'incendie.

Coincé, Jag vit petit à petit son univers se rétrécir.

Le sol ne cessait de se dérober devant lui et alentour. L'armoire disparut tout à coup, comme happée par les profondeurs, lui coupant ainsi tout espoir de retraite.

Cerné par les flammes, ayant du mal à respirer, il s'apprêtait à recommander son âme à Dieu lorsque son regard accrocha, déformée par les ondes de chaleur et la fumée, l'extrémité d'une échelle de corde.

Frappé de stupeur, il crut un moment être victime d'hallucinations, de visions cornues certainement dues aux émanations pernicieuses de l'incendie.

Cependant il eut beau cligner des yeux à plusieurs reprises, le mirage persista, s'affirmant même puisque descendant encore de quelques degrés.

Soudain, le sol commença à trembler sous ses pieds et il cessa dès lors de s'interroger.

Se détendant à l'instant précis où le plancher se dérobait sous lui, il parvint in extremis à se saisir du dernier barreau, lequel se révéla

bien réel sous ses mains fiévreuses.

Alors, s'en remettant à sa force pure, il prit facilement pied sur l'échelle, s'accorda une seconde de répit, puis se lança dans une escalade prudente, se demandant ce qui l'attendait au sommet, de qui lui venait cette aide inespérée.

Ce qui restait de plancher s'effondra au moment où il émergeait au niveau supérieur, provoquant un épouvantable remous, une insupportable atmosphère de haut fourneau qui lui frisa poils et duvet.

Prenant pied sur un support métallique, il boula hors de l'ouverture carrée qu'il venait de franchir avant de se redresser à demi, son Bowie Knife en main.

Il découvrit alors, accroupie près de la trappe, une femme occupée à remonter l'échelle de corde qui l'avait tiré de la fournaise.

CHAPITRE VII

L'ascenseur se bloqua à l'ultime étage de la Station, mais Cavendish ignorait ce détail.

En fait, il était ignorant de tout, savait seulement que lui et Jag avaient encore mis les pieds dans un drôle de merdier.

— Je sais pas trop où vous m'emmenez, mais j'aimerais bien prendre une douche, me rendre un peu plus présentable, quoi ! renifla l'éclaireur.

L'officier au chien pelé lui jeta un regard au vitriol.

— Il y a des êtres qui sont intrinsèquement sales, cracha-t-il. Le savon ne saurait changer le vil plomb en or !

Les portes s'ouvrirent dans un chuintement moelleux et le petit groupe s'enfonça dans un couloir immense, de forme ovoïde, baigné d'une douce lumière pourpre.

Tous les dix mètres, de chaque côté du curieux vestibule, se tenaient des soldats l'arme au pied, sanglés dans des uniformes de couleur verte bordés d'or, gardes qui se mettaient sèchement au garde-à-vous lorsque l'officier arrivait à leur hauteur.

— Z'avez l'air d'être quelqu'un, ici, fit Cavendish, surpris par tant de déférence.

— Je suis le colonel Toïchez, martela l'autre. Bill Toïchez ! Mes ennemis m'ont surnommé le « Che » ! Je n'ai pas d'amis ! C'est un luxe qu'un chef ne peut se permettre !

— Vous devez vous sentir bien seul, railla le coureur de pistes.

— Le pouvoir isole ! Il suffit d'en prendre son parti…

— Ça a pas l’air de vous chagriner beaucoup. Dites, on irait pas au réfectoire, des fois, parce que j’ai la langue comme une pierre ponce !

— Nous allons au Clan des Anciens.

Le temps que Cavendish digère l’information, le groupe parvint devant une porte demi-sphérique surmontée d’un fronton finement ciselé représentant toutes sortes de figures inconnues du coureur de pistes.

Là, le colonel Toïchez dut appliquer la paume de sa main droite pour que le battant s’ouvre en disparaissant dans l’épaisseur des murs.

Curieux, l'éclaireur remarqua alors que l’officier se séparait de son chien pelé en le confiant à sa garde personnelle, les deux soldats demeurant à l’extérieur.

Puis, Toïchez poussa son prisonnier à l’intérieur d’une espèce de sas et la porte se referma, comme une guillotine latérale.

Là encore, le colonel dut satisfaire à une nouvelle mesure de sécurité en appliquant cette fois sa paume gauche sur un cadre réservé à cet effet.

Un long tunnel se présenta alors aux deux hommes, une interminable coursive d’acier qui se termina sur une troisième porte défendue par un tableau émaillé de chiffres et de lettres que le colonel pressa de l’index dans un ordre connu de lui seul et que Cavendish, pourtant attentif, ne sut mémoriser.

— Parole, y savent se protéger, les anciens ! gloussa-t-il.

Se retournant, Toïchez le toisa avec mépris.

Le battant finit par s’ouvrir sur un autre corridor et le même manège se reproduisit bientôt, à cette différence près qu’une fois le code pianoté, le colonel fut soudain pris de tremblements qui le jetèrent dans un angle où Cavendish le vit s’agiter, donner de la tête en tout sens, tandis que son regard s’obscurcissait et que son visage se couvrait de sueur.

Réagissant, l’officier leva sa main droite et l’éclaireur lui découvrit un bijou à l’annulaire, une grosse chevalière dont le chaton se releva

pour laisser émerger une fine aiguille bleutée que l'homme se planta dans le cou, à hauteur de la jugulaire.

Il s'écoula alors une poignée de secondes et Toïchez, récupérant sa superbe, redevint l'officier plein de morgue que l'on connaissait.

— Fièvre de Kepler, commenta-t-il lorsqu'il se fut épongé avec son mouchoir. C'est le palu de l'espace…

Cavendish encaissa l'information comme un coup de poing. Il n'eut cependant pas le temps de s'interroger plus avant car cette fois-ci la porte s'ouvrit sur le Clan des Anciens.

Il s'agissait d'une vaste salle circulaire, recouverte sur toute sa superficie d'une coupole de verre gaufrée qui laissait filtrer les rayons du soleil.

Partout alentour s'étendait une suite de boxes vides destinés à ce qu'il semblait à abriter la vénérable assistance.

— C'est pas la foule ! commenta Cavendish en contemplant les stalles désertes. On est en avance ou c'est une assemblée de fantômes ?

Exaspéré par sa verve, le colonel le poussa violemment en avant. Déséquilibré, surpris, il s'en alla rouler à plusieurs mètres de là, sa chute heureusement amortie par une moquette épaisse comme un travers de main.

Il allait se relever lorsque, devant lui, deux panneaux se soulevèrent pour laisser passer un trône majestueux sur lequel était assis un incroyable vieillard.

Le spectacle qui s'offrit alors aux yeux de l'éclaireur le laissa sans voix.

L'homme qui se trouvait sur le trône n'était plus qu'une caricature d'être vivant. Il était d'une effrayante maigreur, flottait dans un épais manteau de soie bleue ; son cou, ses bras ressemblaient à des sarments de vigne sur lesquels les veines saillaient comme de fines cordelettes. Sa tête, étrangement allongée, se terminait par un crâne chauve, constellé de taches brunes, d'une dimension impressionnante. Il avait de toutes petites oreilles aux lobes longs, charnus, couvertes de poils grisonnants. Son visage n'était qu'un ramassis de rides qui escamotaient nez et bouche. Ses yeux, enfoncés, ronds, brillaient comme deux boutons de bottine.

Mais ce n’était pas là le plus singulier.

Le vieillard semblait faire corps avec son trône. Des larges accoudoirs moulés, jaillissaient des espèces de tentacules transparents, tubulures grosses comme le pouce parcourues d’un liquide pourpre et oléagineux qui s’enfonçaient dans les bras, dans le cou, dans les flancs de l’ancien, certainement pour le soutenir, le ravitailler.

— Prosterne-toi devant notre Grand Ancien, Théo Zbichellic, le Père Fondateur de notre Société ! commanda soudain l’officier d’une voix hystérique, tout en accompagnant son injonction d’un terrible coup de botte.

À demi relevé par l’impact, Cavendish obéit machinalement, à la fois dérouté et subjugué.

Le vieillard se mit alors à parler. Pas par sa bouche, ensevelie sous des replis cutanés, mais par une béance, au niveau du cou, ouverture d’où s’échappaient plusieurs vaisseaux de divers diamètres qui plongeaient dans une bulle que l’homme tenait bien calée sur ses genoux.

Cavendish s’aperçut alors que la bulle en question était de nature animale. Il s’agissait d’une sorte de mollusque, croisement entre une moule énorme et une huître non moins gigantesque, étrange montage qui servait de système vocal de substitution au maître de la Station.

— Qui es-tu étranger ? Serais-tu un de ces maudits sectateurs du Fliegenschnäpper ? interrogea l’ancêtre.

— Réponds, larve de protozoaire ! cracha Toïchez en lui décochant un nouveau coup de botte dans les côtes.

— Je ne sais même pas de quoi vous parlez, siffla l’éclaireur lorsqu’il eut retrouvé son souffle.

— Sais-tu, sous-homme, que je suis le fondateur de cette Station, martela la bulle, et que je ne laisserai personne m’en dépouiller ! Quand, il y a deux siècles, les marchands de la Belize Hitch Co m’ont nommé à la tête de cette mission, je n’étais qu’un jeune homme sans destin ! Aujourd’hui, je suis un dieu vivant ! Mon œuvre s’est accomplie ! Mon génie a donné à la génétique sa pleine mesure ! Tout, tout ici est le fruit de mon cerveau, toutes ces vies

nouvelles, créées pour surpasser la Première Création moribonde ! Et aujourd'hui je reviens sur Terre, à la source, pour y apporter de nouvelles semences, n'est-ce pas, colonel Toïchez ?

— Certainement, Grand Ancien ! Et mes armées vous sont toutes dévouées !

Il y eut un silence, puis la bulle s'adressa derechef au coureur de pistes.

— Personne ne m'arrêtera, nul ne pourra se mettre en travers de mon chemin, pas plus toi que ton complice ! Vous êtes les espions d'un ramassis de rétrogrades ! Votre mouvement vit ses dernières heures ! On ne lutte pas contre le Destin !

Traduisant la colère de l'Ancien, la bulle-bouche s'agitait spasmodiquement et les mains décharnées avaient du mal à la retenir. Le liquide vital bouillonnait dans les tubulures, clapotait furieusement dans les structures internes du trône.

Puis, insensiblement, le calme revint et le vieillard s'adressa alors au colonel.

— Qu'il parle ou pas n'a que peu d'intérêt, dit-il. Rien ne peut plus remettre mon œuvre en question. On pourrait le tuer, l'écraser comme un cafard, mais il pourrait faire une recrue de choix. Isolez-le ; on s'occupera de lui un peu plus tard. Je vais réfléchir à son cas, lui établir un programme…

Sur ces paroles pour le moins ambiguë, le Grand Ancien expectora un rot gras puis le trône s'enfonça dans le sol et la salle n'abrita bientôt plus que Cavendish et Toïchez.

Sans un mot, les deux hommes rebroussèrent chemin, regagnèrent le couloir où les attendaient les deux soldats. L'officier récupéra son chien et le petit groupe s'ébranla, toujours dans le plus profond silence.

Chemin faisant, ils croisèrent trois autres vieillards, dans des trônes analogues à celui de Zbichellic, mais moins somptueux.

Les trônes, en lévitation, flottaient dans les couloirs, pilotés par des ancêtres un peu moins racornis que le Grand Ancien, mais tout aussi fêlés que lui s'il fallait en croire les injures qu'ils s'adressaient, chacun essayant de doubler l'autre.

— Ils font la course, commenta Toïchez devant l'air effaré de Cavendish. Ce sont les trois fils de Zbichellic, ils vont siéger au Conseil de la Station. À eux quatre, ils forment le Clan des Anciens. Ils étaient quarante au départ, mais les autres n'ont pas résisté à un mystérieux virus…

L'éclaireur acquiesça machinalement. Il était clair que Zbichellic n'entendait pas partager ses prérogatives. Ce n'était pas ce trio de gâteux qui allait se mettre en travers de ses projets. D'autant moins qu'ils étaient tous du même sang !

Cavendish se retrouva soudain au seuil d'une pièce aux murs ripolinés de blanc.

— Avant, ces chambres nous servaient à interner nos fous, le renseigna Toïchez en caressant son chien avec application. Mais depuis que le Clan des Anciens a décrété qu'il n'y avait plus de déments mais des sujets expérimentaux, nous les utilisons comme cellules… Judicieux, non ?

— Terriblement, renifla l'éclaireur. Et vos… anciennes prisons ?

— Elles sont toutes concentrées en Zone Interdite. Mais vous devez le savoir puisque vous en sortez…

— On vient de l'extérieur, souffla le coureur de pistes. Nous n'avons rien à voir avec ce… machin-slappaire et sa foutue secte !

— Fliegenschnäpper, corrigea le Colonel. Vous ne gagnerez rien à jouer les imbéciles ; à votre place, je collaborerais. Nous sommes à l'aube d'une ère nouvelle !

Sur ce, les soldats bouclèrent la porte et Cavendish entendit les pas des trois hommes décroître dans le couloir.

CHAPITRE VIII

L'échelle remontée, la trappe refermée, la femme parut enfin prendre conscience de la présence de Jag.

C'était en fait une adolescente plutôt qu'une femme. Elle pouvait avoir tout au plus dix-huit ans. Se redressant, elle apparut grande, bien découplée, certainement bien faite même si la combinaison camouflée qui la recouvrait des pieds aux épaules ne laissait rien entrevoir de ses formes, sinon deux globes laiteux que contenait mal l'échancrure de sa tenue kaki.

Elle avait de grands cheveux roux, presque rouges, qui lui descendaient jusqu'à mi-dos, un visage aux traits réguliers, le nez un peu retroussé et de grands yeux vert émeraude pétillants de vie.

En un mot comme en cent, elle était belle, piquante, et plutôt directe.

— Je m'appelle Lizbeth el Chicho, se présenta-t-elle en tendant la main. En réalité, on devrait dire el Chicha mais mon père voulait un garçon alors il a limité les dégâts comme il a pu…

Un peu déboussolé, Jag demeura un moment sans réactions, abusant la jeune femme, laquelle le croyant sinon blessé du moins fortement traumatisé, se pencha sur lui pour lui glisser une gourde en forme de poire entre les lèvres.

Dépassé par les événements, hypnotisé par l'opulente poitrine que la jeune femme venait de lui coller sous le nez en se portant à sa hauteur, Jag but machinalement un liquide qui se révéla sucré et fortement alcoolisé ; si décapant qu'il eut soudain l'impression d'avoir absorbé une pelletée de braises.

— Ça requinque, hein ? fit la jeune femme, comme il se dégageait, les entrailles en feu.

Écarlate, les yeux mouillés, Jag dut reprendre sa respiration avant de pouvoir s'exprimer correctement.

— Ça réveillerait une momie ! siffla-t-il. Qu'est-ce que c'est que ce tord-boyaux ?

— Du slomax.

Comme Jag fronçait les sourcils, elle précisa :

— De la pustule de Vlet ; vous n'en avez jamais bu ?

— Non et ça ne m'a pas manqué…

Soudain, ses yeux s'écarquillèrent.

— Pustule ? s'étrangla-t-il. C'est bien ce que j'ai entendu ?

La jeune femme le fixa alors avec circonspection.

— Tu n'es pas de la Station, c'est ça ? fit-elle en le tutoyant. Toi et ton ami, vous venez de l'extérieur…

Le regard de Jag s'alluma.

— Qu'est-ce que tu sais de Cavendish ? demanda-t-il. Il va bien ?

Lizbeth el Chicho gonfla les joues.

— Je ne sais rien de lui en particulier, dit-elle. Il se colporte que deux étrangers se baladent dans la Station, c'est tout. Je ne peux rien te dire de plus.

— Et tu m'as trouvé comme ça, par hasard ?

— Je vous cherchais tous les deux, le reste est dû à la chance pure… Où est ton ami ?

— On s'est séparés ; il a préféré rester dans les niveaux supérieurs, se rendre à un officier grand amateur de chien pelé…

— Le colonel Toïchez ! Le Che ! Ce porc ! cracha la jeune femme.

— Qu'est-ce qui se passe ici ?

— Nous sommes en guerre ! Le Che nous fait la guerre ! Il a décidé de nous anéantir car nous faisons obstacle à la mégalomanie de Zbichellic, ce vieillard scrofuleux, ce fossile anachronique !

Déjà pas mal éprouvé par les précédents événements, Jag décida de calmer son interlocutrice, laquelle débitait des faits qui lui étaient totalement étrangers.

— Si on reparlait un peu des… Vlets ? fit-il autant pour l'apaiser que pour satisfaire sa curiosité personnelle.

— Le Vlet est l'animal domestique idéal, répondit immédiatement la jeune femme. C'est une espèce de sac à pattes, avec un ventre qui traîne par terre, un animal qui se nourrit de l'humidité de l'atmosphère et de ses impuretés. Mais c'est un sac sans trous, sans orifices, si tu vois ce que je veux dire. Alors il excrète les surplus de son organisme sous forme de petits ballonnets peauciers dont il se débarrasse en se grattant une fois par mois environ…

— Et c'est ce que j'ai bu ? s'écria Jag effaré.

— À l'état brut ; ça ne demande aucune préparation. C'est souverain pour les anémies, le stress, les allergies, c'est nourrissant, euphorisant, bref c'est la panacée !

À deux doigts de vomir l'instant d'avant, Jag dut reconnaître qu'il s'était rarement senti aussi bien.

— Tu en veux encore ? s'inquiéta Lizbeth en lui tendant la gourde.

Jag secoua la tête.

— Il ne faut pas abuser des bonnes choses, refusa-t-il.

Puis il commença à s'intéresser au décor lorsqu'un bruit secoua l'étage, martèlement annonciateur d'une troupe en marche. À ce qu'il semblait, on venait vers eux tous azimuts.

Inquiet, il se releva, se dirigea machinalement vers l'entrée.

— Pas par là ! l'avertit la jeune femme.

— Par où alors ? gronda-t-il en désignant la pièce aux parois aveugles. Je ne suis pas chaud pour retourner affronter la faune du dessous ! Sans compter qu'à cette heure il ne doit pas rester un mètre carré de plancher !

Sans rien dire, Lizbeth s'agenouilla devant une grille qui protégeait une bouche d'aération, la dévissa, dégageant une ouverture cylindrique de plus de deux mètres de diamètre qui s'enfonçait horizontalement dans les murs de la Station.

Éberlué, Jag vit alors la jeune femme revenir en arrière et ramasser une espèce de planche d'un peu plus d'une aune de long qu'elle glissa à l'intérieur du boyau avant de s'allonger dessus.

Alentour, le vacarme s'amplifiait. Bientôt, des coups ébranlèrent la porte.

— Tu rêves ou quoi ? grinça soudain Lizbeth. Si tu crois qu'ils vont attendre que tu leur dises d'entrer !

Abasourdi, Jag s'engagea à son tour dans le conduit. Un courant d'air frais aux senteurs aigrelettes le saisit. Il régnait à l'intérieur de la gaine une méchante clarté vert bleu qui n'incitait guère à la visite.

— Allonge-toi, vite ! commanda alors la jeune femme en se portant en avant, jambes écartées au maximum. Cette planche à air n'est normalement prévue que pour une seule personne mais je l'ai trafiquée ; on risque juste d'être un peu à l'étroit mais ce n'est pas pour me déplaire… Vas-y ! allonge-toi sur moi et accroche-toi à mes hanches !

Incrédule, Jag s'exécuta, reposa bientôt sur le corps ferme de sa compagne de fuite, la pointe des pieds calée dans des évidements réservés à cet effet.

La planche démarra au moment même où la porte d'entrée cédait aux coups de bélier de la meute des poursuivants.

Bien qu'il fût prévenu du départ imminent, Jag faillit néanmoins être proprement éjecté du drôle d'engin qui fusa soudain comme un projectile.

Les cheveux de la jeune femme dans les yeux, la joue collée entre ses omoplates, n'osant remuer un cil de peur de déstabiliser leur étrange véhicule, il n'eut bientôt dans le regard qu'un long défilement glauque.

Quelquefois, le conduit perdait de sa linéarité pour connaître des courbes serrées qui mettaient les estomacs à rude épreuve.

— Ça va ? s'inquiéta Lizbeth après un double virage en épingle à cheveux.

— Ça ira mieux lorsqu'on sera arrivés… si jamais on arrive !

La jeune fille eut un gloussement.

— Ça surprend un peu, au début, mais on s'y fait très vite !

Les dents serrées, Jag l'entendit alors lui détailler par le menu les caractéristiques de leur véhicule. Un véritable chef-d'œuvre de la technique. Toute la mécanique se trouvait en effet contenue dans

l'épaisseur de la planche, merveille de la miniaturisation qui desservait un millier de pulseurs judicieusement répartis sous l'engin, cracheurs à inclinaisons variables qui permettaient une haute maniabilité, l'ensemble commandé par impulsions cervicales, chaque planche étant programmée pour son seul pilote.

— Et c'est entièrement silencieux ! ponctua la jeune femme avec fierté.

Plutôt chahuté, Jag écoutait d'une oreille distraite, uniquement préoccupé par le souci de demeurer en équilibre sur la planche. De toute façon il se moquait de la fiche technique de leur engin, ne comprenait pas grand-chose aux explications oiseuses de sa compagne, pas plus qu'il n'appréhendait d'ailleurs les finesses de la situation.

— Nous sommes suivis ! annonça soudain la jeune femme. Probablement une équipe de nettoyage ou des réparateurs… Ils doivent s'inquiéter de notre présence… Les conduits sont interdits aux particuliers !

— On pourrait peut-être sortir, chevrota Jag.

— Pas avant de les avoir semés, on serait capturés en un rien de temps ! On va essayer de gagner la Zone Interdite, personne ne nous suivra jusque-là !

— Si tu le dis, coassa Jag.

— Ils sont deux, sur une planche à deux places, ça ne va pas être facile de les larguer… Accroche-toi, je mets la gomme !

Fataliste, surpris tout de même que leur véhicule dispose encore d'une réserve de puissance, Jag renforça son emprise autour des hanches de Lizbeth, s'arrangea pour faire corps avec elle. Engagés dans une partie de bêtes à deux dos, ils n'auraient pas été plus soudés l'un à l'autre.

Mais l'heure n'était pas aux canailleries.

La planche accéléra de telle manière que Jag crut qu'ils étaient jusque-là arrêtés. Ses entrailles vinrent lui cogner la luette. Crispé, tendu à l'extrême, il baissa doucement la tête pour juger de leur avance. Il aperçut alors, une vingtaine de mètres en arrière, un véhicule un peu plus large que le leur, sur lequel étaient agenouillés

deux hommes vêtus d'une combinaison bleue et d'une casquette jaune à courte visière noire.

S'ensuivit alors une poursuite qui tournait peu à peu à l'avantage des pourchasseurs, ceux-ci regagnant du terrain dans les tronçons droits.

Comprenant qu'ils allaient bientôt être rejoints et contraints à stopper, la jeune femme entreprit une manœuvre aussi folle que désespérée.

Ignorant une ramification verticale inférieure qui aurait nécessité un mouvement éjecteur, elle attendit un autre embranchement à angle droit, mais supérieur celui-là.

Lorsque l'opportunité se présenta, elle commanda psychiquement le rendement maximum des pulseurs avant, ce qui eut pour effet de redresser la proue à la verticale.

Soumis à une terrible pression, Jag eut l'impression que son estomac glissait jusque dans ses bottes ; sa cage thoracique, malmenée, émit des craquements inquiétants. Le souffle coupé, il vit des milliers de phosphènes défiler devant ses yeux exorbités.

Commandée de main de maître, la planche s'engouffra dans un conduit perpendiculaire, au nez et à la barbe du second véhicule qui passa sous eux en sifflant, le pilote n'ayant pas eu le temps de réagir, à moins qu'il n'ait tout simplement jugé l'entreprise trop périlleuse.

Débarrassée de leurs poursuivants, Lizbeth calma le jeu et elle regagna vite fait le premier conduit horizontal venu, la position verticale s'annonçant très difficile à tenir.

Ils progressaient tranquillement, échangeant des banalités, lorsqu'une boule de feu passa au-dessus d'eux en tourbillonnant avant d'exploser un peu plus avant dans un nuage étincelant qui éclaira le conduit a giorno.

— Une patrouille ! jura la jeune femme. On a fini de s'amuser !

Jag ne put retenir une grimace. Il n'avait jusqu'ici jamais eu l'impression de se divertir.

CHAPITRE IX

Abandonné à son triste sort, Cavendish demeura un moment perplexe, à essayer de mettre un peu d'ordre dans ses idées. Mais il lui apparut bientôt que c'était là du temps perdu ; en effet : comment réfléchir sur ce qu'on ignore ? Sans compter qu'il ne se sentait pas d'humeur à s'abîmer dans la contemplation.

Pour l'heure, il valait mieux se remuer, passer cette cellule au peigne fin pour en cerner les faiblesses, s'il en existait.

Un premier regard tempéra ses ardeurs. Il était dans un cube aux parois lisses, hormis quelques minuscules bouches d'aération situées au ras du sol et une porte métallique à serrure magnétique parfaitement inviolable.

Ne se tenant cependant pas pour battu, il se lança dans un nouvel état des lieux, autant pour ne pas déprimer que dans l'espoir de découvrir un détail qui lui aurait échappé lors de son premier inventaire.

Il ne dénicha rien de bien particulier, si ce n'est, sur le mur du fond, une espèce de motif ciselé dans l'acier laqué, qui figurait une fleur géante.

Dépité par ce dernier tour d'horizon, l'éclaireur s'en revint près de la porte, seule issue possible ou du moins déclarée. Car l'ouvrir ne se révélerait pas une mince affaire. Pas question de la faire sauter d'un simple coup d'épaule. Même Jag, au cas où lui-même n'aurait pas également été capturé, aurait eu du mal à en venir à bout.

Le coureur de pistes en était là de ses amères réflexions lorsqu'une voix venue de nulle part le statufia.

— Prisonnier de la cellule 48, vous m'entendez ?

Grimaçant, les yeux plissés, Cavendish regarda longuement autour de lui avec circonspection, alla même jusqu'à tourner sur lui-même pour être sûr qu'il était bien seul dans la pièce.

— Ça y est, j'ai la berlue, grogna-t-il. J'hallucine. À moins que je sois devenu ventriloque sans m'en rendre compte !

— Ne cherchez pas de micro, reprit le mystérieux organe. Ce n'est pas un jeu. Je ne suis pas l'un de vos tortionnaires. Je suis prisonnier, comme vous !

— Par le Maufait ! Qu'est-ce que c'est encore que cette diablerie ?

— Je vous entends mal, poursuivit la voix. Approchez-vous de la porte, sur la gauche, et parlez fort !

Incrédule, Cavendish demeura une poignée de secondes sans réaction, à s'interroger sur l'état de ses facultés intellectuelles, avant de s'exécuter machinalement.

— Et maintenant ? gronda-t-il une fois en place.

— Si vous voulez bien vous baisser…

— Et puis quoi encore ? ruchonna l'éclaireur. Vous voulez pas que je fasse les pieds au mur, non plus ? Que je marche sur la tête ?

— Ma voix vous parvient par la bouche d'aération, déclara l'organe. Je suis dans la cellule 44. Je vous parle par l'intermédiaire du réseau de canalisations…

— Drôle d'interphone, grinça Cavendish, guère convaincu.

— C'est un truc vieux comme le monde…

— Je n'ai que l'âge de mes artères, renifla le coureur de pistes toujours méfiant. C'est à quel sujet ?

— Vous pouvez me faire confiance, dit la voix. Je ne suis pas un mouchard. Je m'appelle Max Faria. Je suis enfermé depuis des années…

Comme l'éclaireur conservait un silence prudent, l'autre ajouta :

— J'étais un des responsables de la Station. Mais comme je ne partageais pas les vues de Théo Zbichellic, on m'a écarté du pouvoir avant de m'emprisonner…

Conservant un fond de défiance, l'éclaireur entrevit l'occasion d'en apprendre un peu plus.

— Cette station, c’est quoi au juste ? renifla-t-il.

— D’où venez-vous ? s’inquiéta la voix.

— De l’extérieur… et j’aimerais bien y retourner !

— Vous voulez dire que nous nous sommes posés, que nous sommes revenus sur Terre ? s’étrangla celui qui se faisait appeler Faria.

— Non seulement sur Terre mais en plein sur nos têtes ! râla Cavendish. Alors, cette station ?

— C’est une station orbitale, expliqua Faria, en fait le premier complexe industriel de l’espace spécialisé en ingénierie génétique… Nous devions exécuter des travaux expérimentaux en apesanteur… Mais nous avons été pris dans une tempête galactique et nous avons dû nous mettre en hibernation… C’est alors que Théo Zbichellic, un biologiste mégalomane, en a profité pour se rendre maître de la Station, entraînant dans son délire d’autres chercheurs sans scrupules… Ils ont bloqué les hibernateurs, s’assurant ainsi une liberté d’action entière.

« Alors ils ont commencé à se livrer à des expériences que la déontologie réprouvait, ont dévoyé la biologie en particulier et la Science en général. Leurs affaires terminées, ils se sont assurés la complicité de ce qui n’était qu’un service de sécurité, en ont fait une véritable armée en intervenant sur les cerveaux de tous ses membres. Ensuite, longtemps après, ils nous ont ramené à la vie en nous mettant devant le fait accompli. Certains se sont intégrés, qui ont accepté de collaborer, d’autres, comme moi, ont été emprisonnés, quand ils avaient une quelconque valeur intellectuelle ; une troisième catégorie a tout simplement servi de cobayes à ces chercheurs fous… Et si nous sommes revenus sur Terre, c’est parce que la dernière phase du plan de Zbichellic est sur le point de se réaliser : il a pour ambition de devenir maître de la planète grâce à ses armées de mutants !

Ces ultimes précisions firent grimacer Cavendish. Il avait encore dans les oreilles les paroles sibyllines de Zbichellic : « On pourrait l’écraser comme un cafard, mais il pourrait faire une recrue de choix. Isolez-le ; on s’occupera de lui un peu plus tard. Je vais réfléchir à son cas, lui établir un programme… »

L’éclaireur ne put réprimer un frisson : il n’avait pas du tout envie de servir dans l’armée d’un vieillard mégalo !

CHAPITRE X

L'estomac au ras des amygdales, Jag devait faire des prodiges pour ne pas être éjecté à chaque brutal changement de direction.

Cette fois, Lizbeth avait beau faire, elle ne parvenait pas à décrocher ses poursuivants.

Ils étaient quatre, agenouillés sur une planche spéciale aux bords relevés, sanglés dans un uniforme noir, la tête enveloppée dans un casque intégral, heaumes luisants également noirs qui leur conféraient une apparence totalement surréaliste.

Et pourtant ils étaient bien là, omniprésents, qui gagnaient à chaque seconde.

Ils furent bientôt si proches que Jag aurait presque pu sauter d'un véhicule à l'autre. Il envisagea d'ailleurs un moment de se lâcher. À cette vitesse, il aurait à coup sûr entraîné leurs poursuivants dans sa chute. Mais c'était une solution désespérée car nul doute qu'il n'aurait pas survécu à une pareille entreprise.

Soudain, l'un de leurs pourchasseurs brandit un long tube gris, l'épaula, tira.

La gorge sèche, Jag vit alors un projectile effilé venir à sa rencontre, se planter entre ses jambes avec un bruit mat, déséquilibrant leur véhicule qui monta dangereusement vers le plafond de l'interminable conduit avant que Lizbeth, pétrie de réflexes, ne les ramène dans le droit chemin.

Mais ils n'étaient pas tirés d'affaire pour autant. Un câble était fixé à l'espèce de harpon. Ils se trouvaient pour ainsi dire encordés.

Le câble, certainement relié à un treuil, perdit de sa mollesse, prit de la consistance et la distance qui séparait les deux véhicules, déjà

réduite, commença à s’amenuiser, leurs poursuivants ayant entrepris de ralentir avant de stopper.

— Accroche-toi, lança tout à coup la jeune femme, je vais passer la surmultipliée !

Ce disant, elle puisa dans les ultimes ressources de leur engin qui redémarra sèchement, entraînant le véhicule de la patrouille en remorque.

Avant que le pilote adverse, surpris, n’inverse totalement les commandes, la jeune femme monta au ras du conduit avant de piquer incontinent vers le bas tout en renversant brutalement la vapeur, s’arrêtant quasi net, ne conservant que ce qu’il fallait d’énergie pour demeurer en sustentation.

Emporté par son élan involontaire, le véhicule de la patrouille passa au-dessus d’eux dans le souffle de ses milliers de pulseurs.

Experte, Lizbeth mit la gomme tout en inversant l’inclinaison des cracheurs de sa planche et leur engin démarra sèchement en marche arrière, se délestant du même coup du harpon qui se détacha dans une volée d’échardes.

Leur véhicule libéré, la jeune femme redonna pleins pots en intervertissant l’ordre de marche et la planche fonça de nouveau vers l’avant, le glisseur de patrouille en point de mire.

Menant son engin avec une diabolique maestria, Lizbeth s’en vint percuter l’arrière du véhicule de leurs adversaires, le retournant au passage comme une simple crêpe, le heurtant dans un rideau d’étincelles.

Déséquilibré, déstabilisé, l’engin s’écrasa à l’envers dans un quadruple bruit de casques éclatés avant de s’éloigner dans l’autre sens en tournoyant dans une suite de heurts ponctués d’étoiles de feu.

— Je n’aime pas qu’on esquinte ma planche, fit la jeune femme, ça leur servira de leçon !

Jag eut une grimace. S’il s’en rapportait aux corps disloqués qu’il avait entrevus avant qu’une courbe n’avalât le glisseur de leurs ennemis, il y avait en effet toutes les raisons de croire que ces derniers n’étaient pas prêts, et pour cause, de se risquer à réitérer une nouvelle tentative.

— Nous allons bientôt arriver en lieu sûr, dit Lizbeth en ralentissant considérablement.

Durement éprouvé nerveusement par ce qui venait de se passer, par le fait qu'il n'avait pu que demeurer spectateur, lui qui aimait avant tout s'impliquer dans toutes les formes de combat, Jag demeura silencieux, n'approuvant que d'un léger hochement de tête.

Un embranchement se présenta bientôt. Ils s'enfoncèrent dans la galerie de droite.

— Nous allons vers la Zone Interdite, déclara la jeune femme. C'est la fin de notre périple. Personne ne s'aventurera jusque-là ; nous sommes sauvés !

Effectivement, la planche atterrit bientôt en douceur, à la grande joie de Jag qui put retrouver la position verticale et reprendre contact avec le plancher des vaches.

Devant eux, le conduit, cabossé, se rapetissant, comme s'il avait été écrasé par des doigts géants. Plus loin, il se révéla carrément déchiqueté, arraché, salement sectionné.

Traînant sa planche derrière elle, la jeune femme s'accroupit au ras de la béance, s'assit à l'extrémité du boyau, les jambes dans le vide.

— C'est ici qu'elle commence, expliqua-t-elle.

Curieux, Jag s'agenouilla à son côté, se pencha pour découvrir un paysage de fin du monde.

Sous eux s'étendait un univers désolé fait d'un gigantesque entrelacs de poutrelles métalliques tordues, arrachées, plantées, fichées de singulière façon dans des plaques d'acier ou de ciment-résine, ressemblant à des portions de fromage en plomb à demi grignotées par des rongeurs mécaniques.

La rouille et la moisissure se disputaient apparemment la moindre parcelle de terrain.

Une lumière glauque baignait l'ensemble.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? demanda Jag. On dirait qu'il y a eu un tremblement de terre…

La jeune femme le regarda sévèrement.

— C’est l’œuvre sacrée du Fliegenschnäpper, dit-elle. Il a voulu nous délivrer de notre prison mais le Che, ce porc, ce suppôt de Satan est intervenu pour l’en empêcher. Il a capturé notre Dieu et…

— Attends un peu, l’interrompit Jag dont les oreilles venaient de tinter, on nous a accusés, Cavendish et moi, d’être des sectateurs de ton… Fliegen…

— Schnäpper… Fliegenschnäpper, précisa Lizbeth. C’est vrai que tu n’es pas de la Station. Ça ne servirait à rien de t’expliquer, il vaut mieux que tu te rendes compte par toi-même. Viens, la cérémonie du Pardon va commencer et je dois absolument être présente : tu jugeras sur pièce !

Guère plus avancé, Jag s’apprêta à descendre dans l’antichambre de l’enfer.

CHAPITRE XI

— Je vous ferais pas l'injure de vous demander s'il y a un moyen de sortir d'ici, grogna Cavendish. J'imagine que s'il y avait la moindre possibilité, vous l'auriez déjà exploitée !

— Ça dépend, répondit Max Faria dans un souffle.

— Quoi, ça dépend ? Qu'est-ce que c'est que cette réponse à la graisse de chevaux de bois ? renifla l'éclaireur.

— Ça veut dire que rien n'est jamais si simple qu'il y paraît, renvoya Faria.

— Quand vous aurez fini de branler les mouches ! Il y a un moyen de s'arracher d'ici oui ou non ?

— Il y en a un, répondit Faria d'une voix assurée.

Du coup, Cavendish perdit un peu de son acidité.

— Attendez un peu, j'ai peur d'avoir mal compris… Vous voudriez pas répéter ?

— Il existe un moyen de sortir des cellules. De toutes les cellules…

— Et vous êtes encore là ? Vous me prenez pour un débile ou quoi ?

— Théo Zbichellic n'est pas tendre avec ceux qui lui résistent, fit Faria.

— Je vois pas bien le rapport, grinça le coureur de pistes.

— Je suis aveugle, révéla alors Faria. Zbichellic m'a fait énucléer les yeux. Et il ne me les regreffera que si je coopère…

Cavendish eut soudain froid jusqu'à la moelle des os. Dans la série des malheurs qui pouvaient s'abattre sur un homme, la perte

de la vue lui semblait de loin la plus calamiteuse. Du coup, il se découvrit une sympathie spontanée pour ce compagnon de geôle. Une compassion qui n'excluait toutefois pas la méfiance.

— Je peux vous poser une question ? rauqua-t-il.

— Je n'ai rien à cacher…

— Y a combien de temps que vous êtes là ?

— Des années.

— Et vous êtes encore là ?

— Vous avez déjà essayé de vous déplacer dans le noir absolu ?

— Vous venez de me dire qu'il existait un moyen de sortir de toutes les cellules…

— C'est vrai. En plus de sa porte, inviolable, chaque cellule possède une sortie… spéciale.

— Ah oui ! Eh bien, je dois être plus myope que je le pensais parce que j'ai beau, excusez-moi, me crever les yeux, je ne vois rien qui ressemble de près ou de loin à une issue ! Y a bien toutes ces foutues grilles d'aération mais elles sont pas plus grandes que la main, juste capables d'avaler une souris !

— Il y a une sortie ! martela Faria.

— Je demande qu'à vous croire… mais j'ai peur que toutes ces années passées entre quatre murs vous aient quelque peu perturbé l'entendement… sans vouloir vous offenser !

Un rire catarrheux s'échappa de la bouche à air.

— J'ai compris… Vous espérez me mettre hors de moi, afin que je vous confie mon secret… Eh bien, c'est raté !

— Vous n'êtes qu'un fabricant de fables, fit Cavendish. Je ne suis même pas sûr que vous soyez réellement prisonnier ni aveugle !

— C'est vous qui êtes un simulateur ! Vous êtes venu m'espionner !

— Elle est bonne, celle-là ! fit l'éclaireur en se croisant les bras sur la poitrine. Je vous ai rien demandé, moi ! Foutez-moi la paix avec vos confidences de conspirateurs à la flan ! D'ailleurs je vous défends de m'adresser la parole !

Et, ce disant, il gagna l’autre extrémité de sa cellule pour se jeter sur le matelas étendu à même le sol.

CHAPITRE XII

Rejoindre le sol ne fut pas une mince affaire.

D’abord il fallut que Lizbeth camoufle sa planche dans une anfractuosité naturelle située sous le conduit éclaté, cavité de laquelle elle tira tout un assortiment de cordes et de grappins qui leur permirent de gagner le niveau inférieur.

Là, la jeune femme, prudente, avisée, rompue à toutes ces mesures de sécurité, prit le temps de cacher ce qui venait de leur servir à descendre.

Ensuite, elle tempéra Jag, impatient.

— Ne va pas devant, reste bien dans les traces, le réfréna-t-elle. L’endroit est truffé de pièges !

Prenant sur lui, Jag suivit donc sa compagne, fatigué tout de même de se sentir relégué au rang d’utilité. Mais sa rancœur fondit bien vite quand il se rendit compte que, sans la jeune femme, il serait mort plus d’une dizaine de fois, le chemin étant effectivement parsemé d’embûches mortelles.

Il était quasi impossible de progresser ailleurs que dans le fantastique entrelacs de poutrelles métalliques et le parcours n’était qu’une interminable suite de contorsions, de déplacements rampants.

Bien sûr, il existait des accès plus faciles mais ceux-ci se révélaient tous fatals. Là, c’était une trappe qui s’ouvrait sur une fosse hérissée de pics acérés ; plus loin, un fil tendu au ras du sol déclenchait en se rompant une cascade d’explosions ; ailleurs, deux poutrelles se refermaient comme les mâchoires d’un étau, broyant l’imprudent qui se serait engagé entre elles ; plus loin encore le

terrain était truffé de simples cartouches de fusil, projectiles explosifs enfouis au ras du sol, indécelables, la balle pointée vers le haut et l'amorce posée sur un clou. Une malheureuse pression du pied sur l'une de ces mines rudimentaires, et on se retrouvait instantanément déchaussé, les orteils répandus aux quatre points cardinaux.

Bref tout un arsenal de joyeusetés destinées, sinon à repousser les éventuelles incursions de l'ennemi, du moins à les gêner dans leur progression tout en prévenant le peuple de la Zone Interdite.

Cette longue théorie de chausse-trappes dépassée, Jag et Lizbeth s'engagèrent dans une espèce de curieux tunnel carré aux parois dégoulinantes d'humidité pour déboucher soudain dans une vaste salle ovoïde éclairée par des centaines de bougies. L'endroit était noir de monde. Un moutonnement de têtes.

— La cérémonie du Pardon est l'un des trois plus importants offices du Cycle de l'Adoration, chuchota la jeune femme.

Puis, avant que Jag ait pu poser une des multiples questions qui lui brûlaient les lèvres, elle lui fit signe de lui emboîter le pas sans faire de bruit.

Suivant sa compagne, il emprunta un escalier à gauche de l'entrée et ils foulèrent bientôt le sol d'une coursive qui s'enroulait le long de la paroi sphérique de la salle, spirale qui les amena au-dessus de la masse compacte des fidèles.

Ceux-ci ne portaient aucun uniforme particulier. La plupart n'étaient qu'un ramassis de guenilleux, rameutement de loqueteux qui psalmodiaient une prière que l'écho rendait incompréhensible.

Au-delà de la foule des sectateurs, à une bonne centaine de mètres de l'endroit où se trouvaient Jag et Lizbeth, se dressait un semblant d'autel informe, fait d'une substance jaune et crayeuse.

— Tiens, tu verras mieux avec ça, dit tout à coup la jeune femme en sortant une paire de lunettes-jumelles de l'une de ses poches pectorales.

Les chaussant, Jag eut la surprise de voir l'autel venir à sa rencontre. L'effet était tellement saisissant qu'il faillit perdre l'équilibre et basculer dans le vide.

Cependant, la nature de ce qu'il discerna bientôt à travers les binoculaires le remit instantanément en selle. L'autel était en fait

constitué d'une compression de squelettes étroitement imbriqués les uns dans les autres et amalgamés à l'aide d'une espèce de résine diaphane. Un homme nu était allongé sur ce Haut-lieu.

Sortant d'une zone obscure, une espèce de prêtre vêtu d'une longue chasuble chamarrée se rapprocha de la singulière compression d'ossements.

— C'est mon père, souffla alors la jeune femme.

— Ah ? fit Jag, pris de court.

— C'est Chiblich le Zélote, le Grand Dignitaire de la Secte du Fliegenschnäpper…

— À ce propos, dit Jag, j'aimerais bien…

L'index en travers des lèvres, Lizbeth l'incita au silence, mesure qu'elle s'empressa de transgresser.

— J'ai beau être sa fille, je ne partage pas toutes ses convictions, révéla-t-elle. De tout temps, la religion a engendré des abus.

Les pieds nus, chaussés de spartiates, l'officiant avançait lentement, d'une manière coulée, glissant sur le sol de l'estrade plutôt que marchant, en tenant au-dessus de sa tête encapuchonnée une boîte métallique ronde.

Parvenu devant l'autel, le Grand Dignitaire déposa précautionneusement son fardeau près de l'homme nu, lequel tourna la tête vers l'assemblée en souriant béatement.

D'un mouvement tournant, Chiblich le Zélote déverrouilla le couvercle de son étrange marmite, puis il plongea la main à l'intérieur pour en extraire une sorte de gros ver noir gigotant.

— C'est une Pungo Blood, commenta la jeune femme. Une sangsue.

— Hib ! Hib ! Hib ! se mit alors à hurler l'assemblée.

— Lève-toi de ton sommeil et délivre-nous du mal ! clama alors le Grand Dignitaire en écho.

Ce disant, il s'affaira à déposer le gros ver noir en plein sur l'œil gauche de l'homme nu immobile, avant de replonger sa main dans le singulier réservoir.

— Ern ! Ern ! Ern ! s'écria alors la foule des fidèles.

Suivant un rite bien établi, le Zélote plaça cette fois l'abominable bestiole sur l'œil droit de la victime consentante.

— Ata ! Ata ! Ata ! lança l'assistance.

— Qu'est-ce qu'ils disent ? demanda Jag, passablement interloqué.

— Ils scandent le nom des trois suceuses sacrées, répondit Lizbeth. Ça fait partie du cérémonial.

En bas, le Grand Dignitaire posait la troisième sangsue, plus ronde, plus volumineuse celle-là, sur la poitrine de l'homme.

Cette tache accomplie, il se tourna vers l'assemblée puis leva les bras vers les hauteurs de la Station.

— Hibernata ô Fliegenschnäpper ! tonna-t-il alors.

— Lève-toi de ton sommeil et délivre-nous du mal ! psalmodia en retour le chœur des fidèles.

Alors, horrifié, le cœur au bord des lèvres, Jag vit le Zélote empoigner la première sangsue, la tirer d'un geste brusque, arrachant du même coup le globe oculaire de la victime qui ne bougea pas d'un millimètre.

— Il a préalablement été drogué, expliqua la jeune femme en remarquant le trouble grandissant de Jag, craignant un éclat de sa part. Il était volontaire. C'est un très grand honneur que d'être choisi comme victime expiatoire.

— C'est de la barbarie ! Le retour à l'obscurantisme ! gronda Jag. Tout ça ne peut mener à rien ! On n'est plus à l'Âge de Pierre !

Près de l'autel, le sacrifice se poursuivait inéluctablement. Le second œil arraché, Chiblich le Zélote s'attaqua à la troisième sangsue.

Et là, les yeux exorbités, Jag assista à un spectacle qui lui essora les entrailles.

D'un mouvement sec, après avoir bien assuré sa prise, comme un cultivateur déracinant une carotte, l'officiant arracha le cœur de l'homme qui mourut dans un soubresaut, un sourire sanglant accroché au visage.

Révolté, Jag allait donner libre cours à sa nature, à la fureur qu'il sentait croître en lui lorsque Lizbeth s'accrocha à son bras.

— Prends sur toi, souffla-t-elle en laissant son regard errer sur la foule survoltée des fidèles. Pense à ton ami… Si tu veux avoir une chance de lui porter secours, ne te fais pas remarquer ! Aucun de ceux qui sont ici n'est en mesure de t'écouter, de te comprendre ! Tu seras mort avant d'avoir pu t'expliquer ! Ils te prendront pour un espion de Zbichellic, je ne pourrai rien pour toi…

Réalisant que la jeune femme parlait d'or, qu'il n'avait que bien peu de chance d'échapper à cette horde de fanatiques, que ce n'était vraiment pas le moment de se faire remarquer, il s'efforça de recouvrer son calme en respirant longuement tout en regardant l'assistance se disperser.

CHAPITRE XIII

— Eh ! Prisonnier de la cellule 48 ! Vous m'entendez ?

— Faudrait être sourd, grinça Cavendish en se rapprochant de la porte. On doit vous entendre jusque sur la lune. Qu'est-ce que vous voulez encore ? Je vous ai déjà dit que je tenais pas à m'entretenir avec un personnage de votre acabit, alors arrêtez de me polluer les oreilles ! D'autant qu'on vient de m'apporter mon repas et que j'ai horreur de manger froid !

— Attendez ! C'est justement à ce sujet que je tiens à vous mettre en garde : ne touchez à rien ! Ne mangez rien ! Ne buvez rien ! Tous les aliments sont saturés de produits chimiques !

— Tiens donc ! Qu'est-ce que c'est que cette nouvelle romance que vous poussez là ?

— C'est la pure vérité ! Les repas sont drogués, truffés de médicaments destinés à vous briser nerveusement, à amoindrir vos réflexes, vos facultés de résistance… C'est un lavage de cerveau chimique, si vous voulez…

— Si je vous suis, ça fait des années que vous ne mangez plus ! railla le coureur de pistes.

— Vous ne me croyez pas, hein ? fit Faria.

— Avouez qu'il y a de quoi douter, non ? Vous devez être d'une extrême minceur… Votre fameux moyen de sortir, ce serait pas de se glisser sous la porte, des fois ?

— Vous savez ce qu'est la mithridatisation ? interrogea soudain Faria.

— N'essayez pas de m'embrouiller avec des mots savants !

— C’est l’accoutumance au poison. C’est-à-dire qu’on peut habituer un organisme au poison en en ingérant à petites doses, de manière croissante. C’est ce que j’ai fait. Par simple prudence car Zbichellic n’a rien à apprendre de moi. Ce qui l’intéresserait, c’est que j’adhère à sa politique, que je lui serve de caution. Mais ce n’est pas votre cas ! Vous êtes une énigme vivante ! Ou bien vous êtes un espion à la solde des sectateurs du Fliegenschnäpper ; ou alors vous venez de l’extérieur… Mais de toute manière vous pourrez servir la cause de Zbichellic en lui livrant des renseignements qui faciliteront son action !

Perplexe, Cavendish jeta un œil torve sur le plateau-repas qu’on venait de lui amener ; il n’avait plus très faim, d’un seul coup.

— Comme rabat-joie, vous vous posez un peu là, grogna-t-il à l’adresse de son invisible interlocuteur. Ça y est, c’est tout ? Vous avez craché tout votre venin ?

— C’est pour votre bien, dit Faria.

— Ouais. Tout le monde veut toujours notre bien, de notre naissance à notre mort… C’est ce qui fait que tout va si mal !

— Vous n’êtes pas obligé de me croire…

— Non, évidemment ; maintenant que vous avez semé le doute !

— Vous n’êtes pas de nature à vous laisser dicter votre conduite…

— La brosse à reluire, maintenant ! ricana Cavendish.

— D’accord… Je vous laisse ; mais je reste à votre disposition !

— Attendez un peu ! Puisque vous avez l’air de tout savoir, eh bien, parlez-moi un peu de cette caste-là, les… sectateurs du… Fli-qui-gagne-perd…

— Fliegenschnäpper, corrigea Faria.

— Ouais, comme vous dites, grogna l’éclaireur. Il s’agit de quoi, au juste ?

Faria se racla longuement la gorge avant de répondre.

— Comment dire… Vous connaissez le Veau d’Or ?

— Pas personnellement, musa Cavendish, mais j’en ai entendu parler ! Rien de ce qui concerne l’or ne m’est complètement étranger…

— Toutes les religions ont besoin de s’appuyer sur des images fortes, des idoles, qu’elles soient de nature humaine ou animale. La Station n’a pas échappé à ce phénomène. Le coup de main de Zbichellic a entraîné des heurts à l’intérieur de la Station ; certains ont essayé de résister par les armes, qui ont été rapidement décimés ; d’autre se sont réfugiés dans le mysticisme, ont fait une espèce de transfert qui les a coupés de la réalité pour les plonger dans un univers déchargé de toute responsabilité… Évidemment, ces derniers n’étant pas dangereux pour Zbichellic, on les a laissés faire…

— Pourquoi en faire cas à présent, alors ? renifla le coureur de pistes.

— Parce qu’ils représentent tout de même un ferment de résistance, répondit Faria. Si Zbichellic a décidé de passer à l’action, d’étendre son emprise sur la Terre entière, il doit d’abord faire le ménage à l’intérieur de la Station. On ne sait jamais quelle lubie est susceptible de traverser l’esprit de fanatiques de quelque confession qu’ils soient.

— Et ce Fli-machin-chose, c’est quoi exactement ?

— Un animal.

— Quel rapport avec le Veau d’Or ?

Faria marqua un temps d’arrêt avant de souffler :

— Je vois qu’il est difficile de vous abuser…

— C’est pas si simple, fit Cavendish en s’efforçant de prendre un air entendu. Alors, ce bestiau ?

— C’est un animal fabuleux, expliqua Faria. On l’a ramené de l’astéroïde Bliz 2 CH… Vous connaissez la légende du roi Midas ?

L’éclaireur inspira longuement.

— C’est pas lui qui fouettait la mer ?

— Entre autres. Il, avait aussi la faculté de transmuter en or tout ce qu’il touchait…

— Quel rapport avec le… Fliegenschnäpper ? interrogea le coureur de pistes.

— Bravo ! Vous l’avez bien dit cette fois.

— Suffit de vouloir… Si on en revenait à notre bestiau ?

— Eh bien, il possède les mêmes facultés…

Une grimace déforma les traits de Cavendish tandis que la course de son sang s'accélérait dans ses veines.

— J'ai peur de pas bien comprendre, rauqua-t-il.

— Personne ne veut le croire, dit Faria. Et pourtant…

— Comment c'est possible ? D'abord, si ce bestiau transforme tout ce qu'il touche en or, comment vous avez pu l'amener à bord ?

— C'était avant que Zbichellic prenne le pouvoir, expliqua Faria. À l'époque tout notre temps était consacré à la recherche et on traquait toutes les formes de vie, animale, végétale ; on s'occupait aussi des minéraux… Une fois, on a découvert des choses assimilables à des œufs et de l'un d'eux est né le Fliegenschnäpper…

— Et des autres œufs ?

— Rien. À peine sorti de sa coquille, ce premier-né a léché les autres œufs les transformant en or vingt-quatre carats !

— Par le Maufait ! souffla l'éclaireur. Un des plus vieux rêves de l'humanité devenu réalité !

— Les rêves s'accommodent mal de la réalité, fit Faria, amer. En fait, c'est la présence du Fliegenschnäpper qui a tout déclenché… Lorsqu'on a compris ce qui se passait, nous avons voulu nous débarrasser de cet animal qui ne pouvait, dans le contexte, nous rien apporter de bon. En effet, tout le monde voulait l'approcher, lui apporter quelque chose à lécher, à toucher…

« Un vent de folie s'est alors mis à souffler sur la Station. Chacun rêvait en secret de s'approprier le Fliegenschnäpper pour son usage personnel. Zbichellic lui-même n'a pas résisté à cette fièvre de l'or ; cet animal, avec ses extraordinaires qualités, offrait d'alléchantes perspectives… L'or a toujours tourneboulé les esprits. Mégalomane, Théo Zbichellic a fini par donner libre cours à sa nature en profitant des circonstances, comme je vous l'ai déjà dit…

Un peu abasourdi par les révélations de son interlocuteur invisible., Cavendish demeura un moment muet, à envisager les prolongements de la situation.

— Vous êtes toujours là ? s'inquiéta soudain Faria.

— Je réfléchissais, fit le coureur de pistes. Et cet animal, qu'est-ce qu'il est devenu ?

— Il a grandi. Et il est devenu encombrant, voire dangereux pour son environnement, pour la Station elle-même… À tel point qu'il a fallu lui construire une cage à sa mesure, une espèce de labyrinthe…

— Pourquoi un labyrinthe ? s'étonna Cavendish.

— Pour décourager ceux qui voudraient s'y aventurer… C'est un dédale tellement compliqué qu'il est impossible de retrouver la sortie quand on y est entré…

— En parlant de sortie, dit l'éclaireur, si on reparlait de celle des cellules…

— Vous me croyez, maintenant ?

— On perd rien à se renseigner… Vous avez bien affirmé que chaque cellule avait son issue, non ?

— C'est ce que j'ai dit.

— Mais que vous ne pouviez pas vous risquer à l'extérieur parce que vous n'y voyez rien…

— Toujours exact.

— Admettons ; mais j'imagine que je ne dois pas être le premier prisonnier avec lequel vous dialoguez, depuis le temps que vous êtes enfermé. Pourquoi ne pas avoir fui avec l'un d'eux ?

— Parce que les sorties donnent sur le labyrinthe, renvoya Faria. Et s'y risquer c'est obligatoirement se condamner à mourir de faim et de soif !

CHAPITRE XIV

— Maintenant ! feula Lizbeth en rejetant la tête en arrière. Vas-y ! Plus fort ! Viens ! Mon Dieu ! J'avais oublié que ça pouvait être si bon ! Oh ! Hezh ! Pourquoi ? Pourquoi ?

Collé, soudé à la jeune femme, étroitement imbriqué en elle, Jag donna un ultime coup de reins avant de se libérer dans son ventre brûlant.

Après quoi, il se laissa choir sur le côté, l'entraînant avec lui sur une couche dévastée par leurs ébats tumultueux, une étreinte non préméditée, imposée par les circonstances.

Se retrouvant tous deux nus sous la douche, ils avaient en effet cédé à l'appel du désir.

Ruisselants de sueur et d'eau, ils demeurèrent un moment étreints l'un contre l'autre, reprenant leur souffle, leurs esprits ; puis, momentanément comblés, ils se désenlacèrent et chacun retomba dans les préoccupations du quotidien.

Inquiet, Jag se releva immédiatement, se dirigea de nouveau vers la salle d'eau.

— Merci ! lança Lizbeth. Ça m'a fait du bien !

— C'était bien pour moi aussi, fit Jag.

— C'était plus que ça, précisa la jeune femme. Tu m'as libérée…

Jag eut une grimace d'étonnement.

— Tu ne m'as pas semblée spécialement bloquée.

— Question libido, tout fonctionne ; je parlais d'autre chose. Je crois que je t'ai appelé Hezh… il ne faut pas m'en vouloir.

Comme Jag ne disait rien, elle poursuivit :

— Hezh Boticelli était mon fiancé. C'était un biologiste de renom, promis au plus grand avenir… Zbichellic l'a fait assassiner… Depuis sa mort, je n'avais plus eu de rapports sexuels ; je m'étais jurée de rester fidèle à sa mémoire… Je ne sais pas ce qui m'a pris.

— Les circonstances, fit Jag. Le climat de violence qui règne en permanence dans la Station… Le corps a besoin de soupapes.

— Merci d'avoir été ma soupape, musa Lizbeth. On recommencera ?

— Il faut que je retrouve Cavendish.

La jeune femme eut une grimace.

— Ça ne va pas être facile !

— Je ne l'ai jamais cru.

— Nous ne trouverons personne pour nous aider.

— Nous ? releva Jag, souriant. C'est déjà le début d'une armée !

— C'est vrai ? Tu veux bien de moi ?

— Tu connais tout de la Station, tu seras une auxiliaire précieuse. D'après toi, où se trouve Cavendish ?

Lizbeth inspira longuement.

— Dans les niveaux supérieurs, certainement. Près du labyrinthe, c'est là que sont les cellules.

Jag fronça les sourcils.

— Quel labyrinthe ?

— La prison du Fliegenschnäpper.

— Si nous devons faire équipe, il serait peut-être temps que j'en sache un peu plus long sur tout ce qui se trame ici, préconisa Jag.

En quelques mots, la jeune femme lui expliqua l'historique de la Station, la prise de pouvoir par Théo Zbichellic, la soif de puissance de ce dernier, ses aspirations mégalomaniaques, les différents clans en présence.

— En somme, si j'ai bien cerné le problème, on ne peut compter que sur nous-mêmes, murmura Jag.

— Je t'ai dit que personne ne nous aiderait. Nous sommes coincés entre des vieillards tyranniques et des religieux illuminés !

Jag eut un sourire.

— Tu n’es pas tendre pour ton père.

— Pas plus qu’il ne l’est pour moi ! Si je ne trouve pas un moyen de filer d’ici, il me sacrifiera au Fliegenschnäpper. C’est une tradition. Un des versets de notre Grand Livre Sacré stipule que toutes les filles du Grand Dignitaire devront être sacrifiées. Ce sont en quelque sorte des Vestales vouées à la mort. Deux de mes sœurs sont déjà passées par là !

— Et vous ne vous révoltez pas ?

— Ce n’est pas si simple. Les sectateurs sont impitoyables. On peut évidemment quitter la Zone Interdite mais on ne peut prétendre échapper indéfiniment aux sbires du Che, l’âme damnée de Zbichellic. Et tomber entre leurs mains c’est inévitablement finir au lupanar 34 !

Comme Jag la fixait, front ridé, elle ajouta :

— Le lupanar 34 est réservé aux monstres génétiques… Se retrouver là-bas, c’est pire que la mort !

— Comment faire pour remonter jusqu’à la cellule de Cavendish ?

Lizbeth gonfla les joues.

— La seule chance d’y parvenir, c’est d’emprunter le labyrinthe ; là, personne ne nous suivra… Et pour cause !

— Si tu m’en disais un peu plus long sur ce Fliegenschnäpper.

— Fliegenschnäpper, ça signifie gobeur des mouches…

— Mais encore ? la pressa Jag.

— Ça veut dire que personne n’est jamais sorti vivant du labyrinthe car celui qui s’y aventure est inévitablement dévoré par le Fliegenschnäpper !

CHAPITRE XV

— Donc, si je comprends bien, ces foutues sorties ne servent à rien ! grogna Cavendish. Autant mourir ici que de soif et de faim dans ce ramassis de culs-de-sac !

— Je sais comment traverser le labyrinthe, révéla Faria.

— Ah oui ? Comme par hasard ! Vous me prenez pour un con ou quoi ?

— Ce dédale, c'est moi qui en ai dessiné les plans avec mon collaborateur, Hezh Boticelli, un garçon que Zbichellic a fait assassiner…

— Et alors ?

— Alors, je l'ai secrètement fait baliser, me disant qu'avec le climat qui régnait à bord, cela pourrait me servir un jour…

— Et pourquoi précisément aujourd'hui ?

— Parce que jusqu'ici, personne n'a jamais voulu me croire !

— Et moi je devrais ?

— Vous n'avez pas la mentalité des gens de la Station ; vous êtes moins fataliste, certainement plus combatif… À trop vivre en circuit fermé, on se ramollit, on devient frileux ; on finit par tout considérer comme inéluctable.

— Peut-être bien, renifla Cavendish. C'est quoi, au juste, vos points de repère ?

Un rire gras lui répondit.

— Cette fois, c'est à vous de me prendre pour un imbécile ! hoqueta Faria. Je ne vous dirai rien avant que nous soyons tous deux réunis dans le labyrinthe !

— Ouais… Ça coûtait rien d'essayer ! Dites, pourquoi ces sorties ?

— Pour offrir une façon d'en finir à tous les prisonniers.

— C'est plutôt glauque comme combine, non ?

— Du raffinement dans le mauvais goût. Les tyrans ont souvent ce genre d'attentions…

— Bon, je suis votre homme, décida tout à coup Cavendish. Comment on sort d'ici ?

— J'espère que vous êtes prêt à jouer le jeu car vous n'arriverez à rien sans moi !

— Je viens de vous dire que j'étais votre homme, râla l'éclaireur. Vous voulez pas que je vous signe un papier, des fois ?

— C'était juste pour qu'il n'y ait pas d'équivoque. Bon, vous m'écoutez ?

— Je ne fais que ça !

— Vous allez marcher jusqu'au mur du fond, vous me suivez ?

— Vous me prenez pour un demeuré, ou quoi ?

— En regardant bien, vous remarquerez une espèce de dessin dans l'acier…

— J'ai déjà remarqué : on dirait une fleur géante.

— Vous êtes très observateur… Eh bien, pour déclencher le mécanisme d'ouverture, il suffit de presser le rond central…

— Et ça suffira ?

— Vous verrez… Il s'agit en fait d'un gigantesque diaphragme métallique… Faites comme j'ai dit et nous serons bientôt dehors !

— À tout de suite ! lança Cavendish en s'éloignant.

Rapidement à pied d'œuvre, il demeura un moment immobile, circonspect, à contempler la paroi ciselée, ne parvenant pas à se décider à franchir le pas. Tout cela lui semblait trop beau pour être vrai. Quasi miraculeux. D'un autre côté, il ne pouvait se permettre de jouer les hérons de la fable, de faire la fine bouche, d'attendre des jours meilleurs, des plans plus étudiés..

Inspirant profondément, il leva la main, posa deux doigts sur ce qui figurait le cœur de l'immense fleur. Le rond s'enfonça. Il y eut un

déclic puis les « pétales » d'acier s'écartèrent en zonzonnant, générant une vaste ouverture circulaire de plus de deux mètres de diamètre.

Une bouffée d'air croupi sauta aux narines du coureur de pistes.

Grimaçant, ce dernier passa la tête dans la découpe sphérique, observa les environs immédiats, hésita avant de s'engager plus avant.

Devant lui se déroulait une galerie parallélépipédique qui bifurquait sur la gauche une vingtaine de mètres plus loin. Question décor, on ne s'était guère ruiné. Une matière jaune recouvrait la totalité des parois, lisse par endroits, bizarrement grumeleuse à d'autres.

Pas vraiment chaud pour se risquer dans ce couloir aux dimensions colossales, car l'ensemble faisait pas loin de quatre mètres sur cinq, Cavendish se demandait comment il pourrait rejoindre son compagnon de captivité lorsque celui-ci se manifesta.

— Je suis dans le couloir voisin du vôtre ! lança-t-il à travers la cloison. Ne perdez pas trop de temps car les ouvertures-diaphragmes sont programmées pour se refermer automatiquement après quelques minutes ; ensuite, il faut attendre vingt-quatre heures pour que le mécanisme fonctionne à nouveau…

— Si je comprends bien, une fois engagé, on ne peut plus revenir en arrière, grinça l'éclaireur de moins en moins enthousiaste.

— C'est ça ! Vous vous décidez, ou quoi ? s'impatienta Faria.

— Où vous êtes, d'abord ?

— Sur votre droite.

— Et comment on va se rejoindre ?

— Vous le saurez le moment venu.

— Ben voyons !

— N'oubliez pas que j'ai besoin de vous…

— Ouais, je sais… Et moi de vous… Je serai vos yeux et vous serez mon guide… Dites-moi. ces murs, en quoi ils sont ? Ce jaune c'est quoi ?

— À votre avis ?

Cavendish avala sa salive.

— C'est tout de même pas de l'or ?

— Quoi d'autre ?

— Bon sang ! Mais dites : ça signifie que le Fliegenschnäpper. se balade en liberté ?

— Non ! Il s'est échappé une fois, transmutant tout en or, mais depuis on a réussi à lui faire regagner sa cage, au centre du labyrinthe. Ça vous suffit, vous êtes convaincu ?

— Faut toujours mesurer sept fois avant de couper, grinça le coureur de pistes. Bon, j'y vais ! Mais j'espère que vous jouez franc jeu parce que sinon je saurai vous retrouver…

— Nous serons réunis dans quelques minutes ; rassurez-vous.

— C'est parti !

Ce disant, l'éclaireur s'engagea dans l'ouverture sphérique avec la fâcheuse impression de s'enfoncer dans un œil géant.

Se rapprochant de la paroi de droite, il interrogea :

— Vous êtes toujours là ?

— Bien sûr ; ne vous inquiétez pas.

— C'était juste pour savoir… Dites, comment on peut y voir comme en plein jour alors qu'il n'y a pas de trace d'éclairage ?

— C'est peut-être un peu compliqué pour vous, éluda Faria.

— Ouais, ricana le coureur de pistes. Je suis tout juste bon à faire un chien d'aveugle…

Il y eut alors un silence soudain troublé par le claquement sec que fit l'ouverture-diaphragme en se resserrant.

— Bon, eh bien, cette fois, plus moyen de revenir en arrière ! gronda Cavendish. Vous allez peut-être m'en dire un peu plus, à présent… Comment je fais pour vous rejoindre ? Va falloir marcher combien de temps ?

— Regardez le mur qui nous sépare, expliqua Faria. Il est lisse par endroits et plutôt granuleux à d'autres…

— Je croyais que vous ne voyiez rien !

— Je parle d'expérience ; n'oubliez pas que j'ai été l'un des artisans du labyrinthe…

— Ouais… Et alors ?

— Alors quand vous arriverez à hauteur d'une zone granuleuse, foncez dessus !

— Quand je vous disais que la claustration vous avait chamboulé le mental !

— Si vous choisissez bien votre endroit, vous devriez le traverser sans problème…

— Ben voyons ! Je vais devenir passe-muraille, comme ça, parce que ça vous arrange !

— Les parois qui nous entourent ne sont pas en or, révéla tout à coup Faria, mais en zéolithe.

Comme l'éclaireur demeurait muet, l'autre poursuivit :

— Vous sembliez très sensible au métal jaune, alors j'en ai profité ; j'espère que vous ne m'en tiendrez pas rigueur. J'ai agi dans votre intérêt, dans l'intérêt de l'humanité, pour faire barrage aux appétits démentiels de Zbichellic !

— Je n'ai pas cru une seconde à vos divagations, coassa Cavendish. Je ne voulais pas vous contrarier, c'est tout… Qu'est-ce que c'est que cette histoire de… zéolithe ?

— Vous feriez mieux de me rejoindre, dit Faria. Je vous expliquerai chemin faisant. Mais avant, jetez un œil à droite de l'ouverture-diaphragme, il y a une paire de raquettes accrochées au mur… Mettez-les !

— Si je dois traverser un truc, j'aime autant savoir à quoi je m'expose, insista le coureur de pistes.

— La zéolithe est un élément instable, une matière en perpétuel mouvement qui passe de l'état solide à l'état floculeux… Tout ce qui est d'apparence granuleuse est franchissable mais il faut faire vite car en traînant trop on risque d'être incorporé à la structure interne de la zéolithe en mutation. Ce serait dommage pour vous… et également pour moi.

Incrédule, l'éclaireur alla décrocher les raquettes, les chaussa avant de s'arrêter devant une portion grumeleuse.

— Et pourquoi vous ne viendriez pas vous même ? grinça-t-il.

— Parce que je n'y vois rien.

— Qu'est-ce qui vous empêche de vous guider au toucher ?

— Ça ne résoudrait rien ; je ne saurais pas apprécier ce qui me reste de temps, s’il m’en reste…

Devant Cavendish, l’étendue grenue se modifia soudain, devenant lisse comme la surface d’un plan d’eau, donnant ainsi du poids aux arguments de son interlocuteur.

Alors, plutôt que de courir à droite à gauche, le coureur de pistes demeura immobile, guettant une nouvelle fluctuation du curieux matériau.

Il n’eut pas à attendre bien longtemps.

Devant ses yeux ébahis, la paroi se granula sur une surface d’environ dix mètres carrés.

Prenant sa respiration, sûr de s’écraser contre cette cloison, heureux que personne ne soit témoin de cet acte déraisonnable, il se lança en avant.

Contrairement à ce qu’il supputait, sa main droite s’enfonça dans une matière spongieuse, y disparut. Sachant qu’il ne disposait que de très peu de temps, il cessa de s’interroger et suivit son avant-bras déjà happé par la singulière substance.

Ne rencontrant pas plus de résistance qu’auparavant, il pénétra entièrement dans la drôle de gelée avec la pénible impression d’entrer dans une vague de marmelade d’abricots.

Puis il fut complètement « dedans », connut alors un moment de panique. Les yeux fermés, il voulut hurler, eut la bouche envahie par une étrange purée qu’il s’efforça de cracher en gémissant. Sa panique se transforma en terreur. Il allait finir là, compressé, statufié par une espèce de ciment en perpétuelle instabilité. Il s’était fait posséder comme un gamin par un dangereux maniaque !

Épouvanté, il sentit soudain une pression s’exercer sur son poignet et sa tension grimpa en flèche. On y était ! Cette saloperie était en train de repasser à l’état solide ! Il était fini. Foutu. Cuit. Avec un peu de chance, sa main dépassant de la paroi, il ferait un singulier portemanteau !

Une folle traction s’exerça alors sur l’ensemble de son corps et il gicla du magma dans un bruit de bouton qui saute.

Rouvrant les paupières, il s'aperçut avec soulagement qu'il était sorti de la mélasse.

Un homme était devant lui, un type assez grand, le visage chevalier, ridé les cheveux blancs, hirsutes, qui le tenait encore par le poignet. Faria, à coup sûr. C'était lui qui l'avait tiré de là.

— Sans vous, j'y restais, grogna-t-il.

Puis, immédiatement soupçonneux, il ajouta :

— Comment vous avez pu m'attraper si vous n'y voyez rien ?

L'autre le fixa, la tête un peu haute, les yeux cachés par des lunettes aux verres teintés.

— Aveugle ne veut pas dire sourd, dit-il. J'ai appris à vivre avec ma cécité, à écouter ; je suis capable de localiser n'importe quoi sur un simple déplacement d'air… Mais si ça peut achever de vous convaincre…

Ce disant, il retira ses lunettes, démasquant deux orbites creuses bourrées de coton.

— Par le Maufait ! siffla Cavendish, le cœur au bord des lèvres. Je vous crois ! Vous pouvez remettre vos verres !

— C'est mon regard velouté qui vous met dans tous vos états ? ricana Faria. Eh bien, il va falloir vous y faire, car c'est vous qui allez chausser mes lunettes !

— J'y vois suffisamment, merci ! se défendit le coureur de pistes.

— Ce sont des verres spéciaux, expliqua Faria. Ils sont équipés de filtres qui permettent de lire des messages que l'œil n'enregistre pas. J'ai balisé le labyrinthe de taches blanches ; il suffit d'en repérer une et de suivre les différents couloirs ainsi marqués. Ces messages se retrouvent tous les cinquante mètres ; lorsqu'ils n'apparaissent plus, il suffit de revenir en arrière et de prendre une autre direction.

— C'est ingénieux, reconnut Cavendish.

— Tant que j'avais mes yeux… Heureusement que j'ai réussi à conserver mes lunettes !

— Et ça doit nous mener où, ce parcours ; à une sortie ou au Fliegenschnäpper ?

— Aucun humain ne peut quitter le labyrinthe comme ça, il faut une machine pour y parvenir et connaître les points d'émergence…

Quant au Fliegenschnäpper, j'espère de tout cœur que nous ne le rencontrerons pas…

— Si vous me disiez la vérité au sujet de ce bestiau, grogna l'éclaireur. J'imagine qu'il est incapable de transformer quoi que ce soit, et surtout pas en or ?

Faria secoua la tête.

— Non. C'est même plutôt le contraire ! C'est une machine à faire le vide. C'est un animal qui dévore tout ce qu'il rencontre !

— Maugrebleu des savantissimes à la tête pleine de vent et de ceux qui les écoutent ! ruchonna Cavendish. On était peinards entre nos quatre murs, qu'est-ce qui vous a pris de nous jeter dans l'antre d'un monstre dévoreur de tout ce qui bouge ?

— Pas seulement de ce qui bouge, ergota Faria. De tout ce qui l'entoure ! Le Fliegenschnäpper avait commencé à manger la Station, c'est pour ça qu'on l'a enfermé dans ce labyrinthe !

CHAPITRE XVI

— Si je te suis bien, s'engager dans ton labyrinthe, c'est se jeter dans la gueule du loup ? interrogea Jag.

— Pas forcément, répondit Lizbeth, toujours allongée sur le lit dévasté par leur tendre combat. Évidemment, si nous y pénétrions à pied, tels quels, nous n'aurions aucune chance…

— Et comment tu comptes y aller ?

La jeune femme eut une moue.

— En hélicoptère, révéla-t-elle.

Comme Jag demeurait muet, la considérant comme une folle, elle poursuivit :

— Je ne plaisante pas.

— Bien sûr ! Un hélicoptère ; pourquoi pas un bombardier pendant que tu y es ? Et tu comptes le trouver où, ton moulin à vent ?

— À la base militaire, évidemment ! répliqua Lizbeth.

— Évidemment… souffla Jag un peu dépassé par les événements et le gigantisme de la Station. Et je vais certainement te sembler stupide, mais tu sais piloter, forcément…

Lizbeth gonfla les joues.

— Pas vraiment, avoua-t-elle. C'est le point faible de mon plan. Mais les hélicos de la Station sont équipés d'ordinateurs très sophistiqués qui les font fonctionner quasi automatiquement.

— Je ne sais rien des ordinateurs, la prévint Jag.

— Par contre, moi je sais tout de celui de l'Hélico-Blitz-Che, dit la jeune femme. Hezh Boticelli, mon ami, m'en avait longuement parlé

avant d’être assassiné…

Voyant que Jag la fixait avec incrédulité, elle précisa :

— Pour tout te dire, cet hélico, nous avions projeté de nous en emparer Hezh et moi dans le but de supprimer le Fliegenschnäpper ; c’est ce qui explique mes connaissances.

Apparemment peu convaincu, Jag se contenta de hocher doucement la tête.

— Et pourquoi faut-il un engin spécial ? interrogea-t-il.

— Parce que c’est le seul qui soit armé de missiles à la super-zéolithe, révéla Lizbeth. Et que selon Hezh, cette matière est la seule capable d’anéantir le Fliegenschnäpper.

Guère plus avancé, Jag renonça à aller plus loin dans ses questions, une interrogation en amenant immédiatement une autre.

— Quelle chance nous avons de réussir ? demanda-t-il en s’apprêtant à entrer dans la douche.

— Une sur un million… C’est ce qu’affirmait Hezh ! Mais il disait aussi qu’il n’est pas nécessaire d’espérer pour entreprendre…

— C’était un garçon selon mon cœur, sourit Jag. On va lui donner raison ! Je me passe sous l’eau et on y va !

À ces mots, la jeune femme poussa un hurlement de joie avant de sauter du lit.

— Attends-moi, lança-t-elle, on pourra se frotter mutuellement le dos, ça nous fera gagner du temps !

— Je ne sais pas si ça ira plus vite, fit Jag en la laissant pénétrer dans le bac à douche, mais ce sera sûrement plus agréable !

CHAPITRE XVII

— Et pourquoi votre saloperie de bestiau ne mange-t-elle pas ce labyrinthe ? demanda Cavendish en regardant rapidement autour de lui. D'abord à quoi il ressemble, ce glouton ?

— À quoi bon le décrire, soupira Faria. Quand vous le verrez, si toutefois vous le voyez, il sera trop tard.

— Vous seriez pas un peu défaitiste ? rauqua l'éclaireur, nullement rasséréné par les arguments fatalistes de son compagnon.

— On perd du temps, le pressa l'autre. Je vous raconterai en route. Vous avez mis les lunettes ?

— Ça y est ; et maintenant ?

— On y va ; qu'est-ce que vous voyez ?

— Rien. Je vois plus foncé, c'est tout !

— Aucune tache blanche très près du plafond, sur la gauche ?

— Rien !

— Alors il faut avancer ; on doit être trop près des cellules !

— Et quand bien même on repérerait un de vos signaux, ça nous mènerait où puisqu'il n'y a pas de sortie ?

— À une navette qui nous permettra de filer hors du labyrinthe, précisa Faria.

— Vous recommencez à me prendre pour un con, s'énerva Cavendish, et j'aime pas trop ça !

— Calmez-vous, ami, et taillons notre route avant que le Fliegenschnäpper ne renifle nos odeurs… Avançons, on discutera en marchant… Où est votre épaule ?

Crachant entre ses dents, dardillonnant des bouts de phrases compréhensibles de lui seul, l'éclaireur s'ébranla, le regard braqué sur la gauche, tout près du plafond, Faria accroché à lui.

— Y a toujours rien ! grinça le coureur de pistes après qu'ils eurent parcouru cent mètres. Vous vouliez des marques invisibles, on est servis ! Et ces foutues raquettes, c'est pas ce qu'il y a de plus simple pour marcher !

— Un peu de patience, on va fatalement finir par tomber sur un de mes points de repère, tout le labyrinthe est balisé…

— Il est peut-être temps de m'expliquer, non ?

— D'accord. Qu'est-ce que vous voulez savoir ?

— Tout ce qui concerne ce bestiau d'abord, renifla Cavendish.

— On l'a effectivement trouvé sur l'astéroïde Bliz 2 CH, raconta Faria. Avec d'autres œufs. Puis on n'a plus rien retrouvé. Le premier-né a bouffé les autres œufs, avant de commencer à manger la Station elle-même. On était en face d'un animal inconnu que nous avons baptisé Fliegenschnäpper, c'est-à-dire gobeur de mouches, par dérision et parce qu'il fallait bien lui trouver un nom. L'ennui, c'est qu'il était inapprochable, quasi indestructible… Heureusement, il avait de très longues phases de digestion, ce qui nous a permis de nous retourner. Mon assistant Boticelli et moi, nous nous sommes donc attaqués au problème ; nous nous sommes alors intéressés à la planète d'origine du Fliegenschnäpper, en déduisant qu'elle devait receler une substance qui la rendait immangeable. C'est ainsi que nous avons réussi à synthétiser la zéolithe. L'ennui, c'est que ce matériau inconnu était instable, qu'il passait continuellement de l'état solide à l'état floculeux, interdisant la fabrication d'une simple cage que l'animal aurait quitté sans difficulté. C'est alors que nous avons construit ce labyrinthe dont la configuration, de par la nature spécifique de la zéolithe, change sans arrêt…

Le front de Cavendish se rida soudain.

— Dites, c'est bien beau votre histoire, mais qu'est-ce qui empêche votre gobeur de mouches de toujours traverser les parois granuleuses dans la même direction jusqu'à ce qu'il parvienne au mur d'enceinte ?

Faria ne put retenir un rire de contentement.

— Nous y avons pensé, répondit-il. En fait, si le Fliegenschnäpper adoptait cette tactique, il n'arriverait nulle part car le labyrinthe est construit selon le principe de l'anneau de Moebius ; ainsi, en allant toujours tout droit, il ne ferait, au mieux, que revenir à son point de départ ! De la même manière, on peut aller des cellules vers le labyrinthe mais pas l'inverse…

— Ah bon, grogna l'éclaireur, guère convaincu. Si vous le dites…

Puis le silence s'installa et ils continuèrent à progresser jusqu'à ce qu'une ouverture se présente, sur la droite.

— On va encore marcher une centaine de mètres, décida Faria comme le coureur de pistes l'entretenait de cet embranchement. Si on ne trouve rien, on reviendra en arrière.

Ils avaient tout juste parcouru la moitié de la distance prévue qu'une première tache claire se manifesta.

— Ça y est ! J'en tiens une ! clama Cavendish en se décontractant quelque peu. Enfin j'espère que c'est bien ça, qu'il ne s'agit pas d'hallucination…

Mais une seconde tache, une cinquantaine de mètres plus loin, dissipa ses doutes.

Ils pressèrent le pas malgré eux pour arriver soudain face à un cul-de-sac.

— Par le Maufait ! jura l'éclaireur dépité, on s'est tapé tout ce bout de couloir pour rien ! On est coincés !

— Attendez, le tempéra Faria. Est-ce qu'il n'y a pas deux taches superposées ?

— Si ; ça a de l'importance ?

— Ça veut dire qu'on est sur la piste la plus courte ! jubila Faria.

— C'est tellement court qu'on va être obligés de rebrousser chemin, râla le coureur de pistes. Bonjour le raccourci !

— On va traverser, vous allez me pousser devant vous au bon moment ; ensuite je vous tirerai à mon tour…

Cavendish gonfla les joues.

— Je suis pas bien chaud, grogna-t-il. J'ai pas trop envie de rester coincé dans cette marmelade ; on va retourner !

Les doigts longs et maigres de Faria se refermèrent sur l'épaule de l'éclaireur, comme les serres d'un rapace, lui tirant une grimace.

— Eh ! Qu'est-ce qui vous prend ? Vous me faites mal !

— On va passer ! martela l'autre, les mâchoires crispées, son regard de coton fixé sur son vis-à-vis, comme s'il voyait à travers les tampons de ouate. Il n'existe que deux « filantes », deux lignes directes dans le labyrinthe, précisa-t-il. Nous avons eu une chance inouïe de tomber sur l'une d'elle. Si nous ne traversons pas là, nous devrons peut-être parcourir dix fois plus de distance avant de parvenir jusqu'à la navette… si toutefois le Fliegenschnäpper ne nous trouve pas avant !

Un frisson parcourut l'échine du coureur de pistes. Des deux maux, il fallait bien choisir ; et finir dans l'estomac du gobeur de mouches ne l'emballait pas plus que ça. Coincé, il jeta néanmoins ses derniers feux.

— Si ça se trouve, on se remue pour rien, rauqua-t-il. Votre navette, il l'a peut-être digérée depuis belle lurette !

— J'ai pris mes précautions, éluda Faria. Vous vous êtes engagé à me guider, faites votre travail !

Jurant entre ses dents, l'éclaireur se rapprocha de la cloison guettant le moment propice à son franchissement. Puis, dès que la surface, lisse, se mit à granuler, il s'élança, poussant devant lui son compagnon de cavale.

Contrairement à ce qu'il craignait, tout se passa bien et ils se retrouvèrent bientôt de l'autre côté, au seuil d'une nouvelle galerie qui s'étendait loin devant eux, rectiligne, quasi vertigineuse.

Sans plus attendre, harcelé par Faria, aussi infatigable qu'impatient, ils repartirent de plus belle, se guidant aux taches claires qui continuaient de fleurir régulièrement à une main du plafond.

Parfois, les parois laissaient entrevoir de bizarres renflements ou des saillies franches, sinistres vestiges d'anciens prisonniers demeurés prisonniers de la zéolithe.

Plus le temps passait et plus Faria devenait nerveux. Angoissé, il ne cessait de tarabuster Cavendish, lequel n'en pouvait mais.

— On va aussi vite qu'on peut aller avec vos putains de raquettes aux pieds ! gronda soudain ce dernier à bout. Je fais que suivre vos saloperies de taches, moi ! Et je ne sais même pas si nous ne tournons pas en rond…

— Tant qu'elles apparaîtront à gauche, on ira dans le bon sens, répliqua Faria. J'ai tout prévu. Avancez au lieu de discuter !

Sacrant de plus belle, l'éclaireur reprit la route jusqu'à ce qu'il s'arrête brutalement net, déséquilibrant Faria qui faillit tomber.

— Qu'est-ce qui se passe ? s'inquiéta ce dernier en se raccrochant à son guide.

— Il y a trois taches superposées, fit Cavendish. Qu'est-ce que ça veut dire ?

Le visage fané de Faria se défripa.

— Ça veut dire qu'on est arrivés ! sourit-il.

Le coureur de pistes eut une grimace. L'endroit était désert !

CHAPITRE XVIII

— On ne va pas à une réception mondaine, fit Jag, agacé, en regardant Lizbeth affairée devant une glace ronde à se refaire une beauté.

— Une chance sur un million, lui rappela la jeune femme. Je tiens à mourir sous mon plus beau jour… J'en ai pour une minute !

Les nerfs à fleur de peau, Jag s'appliqua à réfréner ses élans. Dans d'autres circonstances, il aurait joué sa partie seul, à sa façon, mais dans la situation présente, dans cette colossale station orbitale en proie à des rivalités de clans, il ne pouvait espérer parcourir deux cents mètres avant d'être capturé par les membres de l'une ou l'autre des factions ennemies, ou plus radicalement être abattu sans autre forme de procès.

— Je n'ai pas l'intention de mourir, dit-il en vérifiant le fil de son Bowie Knife avant de le reglisser dans une gaine aménagée dans sa botte droite.

— Personne n'a l'intention de mourir, déclara la jeune femme en remontant ses cheveux sur sa nuque et en les maintenant avec une espèce de filet. Ça arrive comme ça, sans qu'on l'ait vraiment décidé… souvent au moment où on s'y attend le moins.

— Quand on vit dans un climat d'insécurité permanente, on ne doit jamais relâcher son attention, rester perpétuellement sur le qui-vive.

— Hezh était parti pour une mission de routine, sur un astéroïde non répertorié, avec le Che, et il n'est jamais revenu…

— Qu'est-ce qui lui est arrivé ?

Lizbeth eut un rire de gorge.

— Officiellement, un accident ; mais il ne fait aucun doute que Toïchez l'a assassiné… Avec préméditation… Hezh avait préparé un dossier sur ses agissements, sur ses crimes… Il possédait de quoi le faire condamner mille fois à mort ! Ce porc l'a pris de vitesse !

— Il a été tué comment ?

— Emporté par une coulée de lave… C'est du moins ce que le Che a affirmé ! Pas de corps, pas d'indice !

— Toïchez l'a peut-être tout simplement abandonné, émit Jag.

La jeune femme secoua la tête.

— Non. Faria, dont Hezh était l'assistant, a demandé l'ouverture d'une information et une commission d'enquête, dont je faisais partie, s'est rendue sur place… On n'a rien retrouvé.

Ne tenant pas à déstabiliser sa compagne avant la partie qu'ils allaient devoir jouer, Jag s'empressa de changer de sujet.

— Qu'est-ce que c'est que cette super-zéolithe ? demanda-t-il.

— Une arme terrible, répondit Lizbeth en achevant d'enfiler une casquette à visière longue de couleur kaki qui lui conférait une allure totalement masculine. Le Che s'en est servi une fois, sur une planète appelée Zaidos, où deux nations, les Vironis et les Vergas, s'entretuaient. D'un seul bombardement à la super-zéolithe, Toïchez a pratiquement anéanti toute la colonie Vergas, soit plus de trois millions de morts. Ensuite, il a menacé les Vironis du même traitement à moins qu'ils ne pactisent avec lui… Coincés, ces derniers ont accepté et ils sont devenus les cobayes de Théo Zbichellic… C'est ainsi que sont nés les monstres aux museaux longs auxquels tu t'es frotté avant que nous nous rencontrions… Le Che en a fait de super-combattants en les entraînant dans des conditions de guerre réelle et il compte les lâcher sur Terre…

Un frisson parcourut Jag. Avec des guerriers de cette trempe, nul doute que Zbichellic et le Che se rendraient maîtres de la Terré en deux coups de cuillère à pot !

— Avec les Vironis et le Fliegenschnäpper, Zbichellic régnera sur la planète en un rien de temps, dit la jeune femme, confirmant ainsi le point de vue de Jag.

— Quelles sont les capacités du Fliegenschnäpper ?

— Il bouffe tout… Tout ce qui se présente ! Rien ne l'arrête ! Hezh prétendait qu'une rafale de super-zéolithe pouvait seule l'anéantir, voire même le dématérialiser, le renvoyer sur sa planète d'origine, mais Zbichellic n'a jamais voulu tenter l'expérience car c'était pour lui, en plus de ses guerriers de laboratoire, une arme imparable qu'il se réservait de juguler au cas où il pourrait s'en passer. Hezh et Faria n'étaient pas d'accord alors Zbichellic s'est débarrassé d'eux en en supprimant un et en faisant emprisonner l'autre…

— Et les Sectateurs ? demanda Jag.

La jeune femme gonfla les joues.

— C'est un mouvement mystique, souffla-t-elle. Des illuminés. Je sais de quoi je parle puisque mon père en est le Grand Dignitaire. Ils ont appréhendé le Fliegenschnäpper comme un libérateur possible, puisqu'il avait commencé à dévorer la Station, et ils en ont fait leur Dieu. Au début, ils voulaient passer à l'action et tenter de le sortir du labyrinthe. Mais rebutés par les nombreuses difficultés que soulevait le projet, ils ont fini par sombrer dans le mysticisme… C'est plus confortable comme situation. Ils sont finalement aussi dangereux que Zbichellic et le Che !

Jag conserva le silence. Toutes ces précisions éclairaient la situation sous un nouveau jour. En réalité, il ne s'agissait plus de seulement voler au secours de Cavendish, mais également de priver Zbichellic de l'un de ses atouts majeurs. Tout était étroitement lié et cela ne simplifiait rien. Dans ces conditions, l'affaire menaçait d'être chaude ! C'était plutôt d'une chance sur un milliard dont il fallait parler !

— Je suis prête ! annonça soudain la jeune femme. C'est quand tu veux !

— Alors on y va ! fit Jag en se dirigeant vers la porte, Lizbeth sur ses talons.

Ils n'avaient pas fait trois pas que le battant s'ouvrait à la volée sur Chiblich le Zélote, le Grand Dignitaire, et trois de ses gardes armés de courts cimeterres pendus à leurs ceintures de tissu moiré.

CHAPITRE XIX

Surpris, Jag demeura en équilibre, quasi statufié. Derrière lui, la jeune femme poussa un petit cri d'effroi.

— Ainsi donc, étranger, tu pensais pouvoir impunément soustraire ma fille à la Loi du Fliegenschnäpper ! déclama le Zélote avec emphase.

Puis, s'adressant à Lizbeth, il ajouta :

— Et toi, tu t'apprêtais à le suivre, à te dérober à tes responsabilités ! Vous allez voir ce qu'il en coûte de vouloir trahir notre Libérateur ! Nous allons vous sacrifier tous les deux pour apaiser son courroux !

Claquant des doigts, le Grand Dignitaire ordonna à ses sbires de s'emparer des deux impies.

Vivant dans un climat de servilité, de dévotion permanente, ces derniers s'avancèrent, mains nues, sûrs de leur fait, habitués à manipuler des victimes consentantes.

Fatale erreur.

Jag les laissa venir sur lui puis, d'un seul coup, il détendit son pied droit, le propulsa entre les jambes du plus proche des gardes, lui écrasant les génitoires.

Le souffle coupé, tétanisé par la douleur, l'autre se plia en deux et son visage vint à la rencontre du genou de Jag, lequel lui fracassa le nez d'un violent coup de rotule, l'envoyant au tapis pour le compte.

Dans la foulée, Jag dégaina son Bowie Knife alors que l'un des gardes, plus prompt à réagir, se jetait sur lui, cimeterre brandi.

Se fendant, Jag lui bloqua le poignet tandis qu'il lui ouvrait le ventre du pubis à la pointe du sternum.

Pour ce qui est du troisième, Jag n'eut pas à forcer son talent car il détala ventre à terre sans combattre.

Comme le Zélote s'apprêtait à filer lui aussi, Jag le rattrapa par un bras et il le ramena tout contre lui, le serra contre son torse en lui pinçant le fil du Bowie Knife sur la gorge.

— S'il te plaît, ne le tue pas ! fit Lizbeth. C'est tout de même mon père…

— Vous l'entendez, chevrota le Grand Dignitaire, elle vous demande de me lâcher !

— De ne pas attenter à votre misérable vie, rectifia Jag. Je vais essayer de lui faire plaisir… En attendant, vous allez nous servir de sauf-conduit… Avancez !

Sur ce, ils s'engagèrent dans le couloir qui menait vers la sortie, débouchèrent sur un palier desservi par un escalier qui donnait sur une placette où attendait déjà, rameutée par le fuyard, une foule de fidèles et de gardes.

La vue de leur meneur, le cou barré par une lame étincelante, généra un murmure de réprobation, verrouilla les velléités d'intervention.

— Un seul geste équivoque de l'un d'entre vous et je lui tranche la gorge ! aboya Jag. Et je crois que j'aurais du plaisir à le faire…

Sa menace gela les comportements.

Mystérieusement disparue, Lizbeth arriva soudain, traînant derrière elle un engin qui fit grimacer Jag. Il s'agissait à nouveau d'une planche à air, plus vaste celle-là.

Elle l'installa sur le palier, le nez en direction de l'escalier, se positionna puis invita Jag à la rejoindre.

Pressé, notre homme poussa le Zélote devant lui. Éjecté, le Grand Dignitaire boula cul pardessus tête, dévala les marches, tandis que Jag se jetait sur la planche qui démarra aussitôt.

Aussitôt, ce fut la ruée. Des fidèles se précipitèrent sur le Zélote, lequel, vexé, repoussait les aides de toute nature, tandis que des

gardes couraient vers d’autres véhicules à air dans le but d’entamer une poursuite dans les plus brefs délais.

— Étranger, mes hommes t’arracheront le cœur ! hurla le Zélote en brandissant le poing. Quant à toi, ma fille, la honte soit sur ton âme ! Je te renie ! Ta trahison t’exclut de la Secte ! Tu n’es plus digne du Fliegenschnäpper ! Mes hommes laisseront pourrir ton corps et ne me ramèneront que ta tête ! Tu m’entends ? Tu es maudite ! Je te…

Le reste de la phrase fut avalé par le vent. La planche, après avoir fait le tour du dôme qui recouvrait le village des Sectateurs, venait de plonger vers le sol pour se diriger droit sur un entrelacs de ferraille que l’engin évita au tout dernier moment pour pénétrer dans une galerie obscure, un tunnel demi-sphérique constellé de toiles d’araignées parcouru par un méchant courant d’air glacé.

Se retournant, la chevelure brassée par le vent, Jag aperçut deux planches lancées à leur poursuite. Trois gardes agenouillés en plus du pilote en constituaient l’équipage.

Un plan germa rapidement dans l’esprit de Jag. En plus de son Bowie Knife, il avait récupéré un cimeterre, séduit par la forme aérodynamique de l’arme. C’était le moment de s’assurer de sa maniabilité.

— Ralentis un peu ! demanda-t-il à la jeune femme.

Puis, tandis que la distance s’amenuisait entre eux et leurs poursuivants, il s’agenouilla à son tour, s’accrochant de la main gauche à une des deux poignées prévues pour les passagers.

Lorsqu’il fut parfaitement en équilibre, bien calé, il empauma le cimeterre par la fusée, la courbure en avant, avant de le balancer de toutes ses forces à l’horizontale, comme on lance un boomerang.

Propulsée de main de maître, l’arme partit en tourbillonnant, fendant l’air d’une multitude d’éclairs étincelants, avant de se planter en travers du front du pilote de la première planche, lui faisant littéralement sauter la boîte crânienne.

Privé de conducteur, l’engin s’en alla percuter le plafond, s’y plaqua dans une gerbée d’étincelles, écrasant les trois gardes qui giclèrent bientôt du glisseur, sanguinolents, disloqués.

Cette première victoire enregistrée, la planche repartit de plus belle, au grand dam de Jag qui n'aimait guère ce genre de véhicule.

Comme ils se rapprochaient du plafond, Jag eut la sensation de le voir bouger. Comme il s'en inquiétait auprès de sa compagne, celle-ci expliqua laconiquement :

— On se rapproche de la grotte vivante !

Comme il exigeait des précisions, elle ajouta :

— En fait, c'est une salle semi-vivante… C'est une expérience qui a raté… Zbichellic et ses chercheurs ont voulu remplacer l'acier et ils ont conçu un matériau qui se nourrit d'organismes vivants pour se régénérer…

— Et alors ?

— Alors cela signifie que si l'on cogne contre les parois de cette grotte, ou que l'on heurte une quelconque excroissance de ce matériau, quand ce n'est pas lui qui se gonfle pour favoriser le contact, eh bien, on se fait prendre et on meurt dans d'atroces souffrances !

Une boule d'angoisse explosa dans la poitrine de Jag. Ils avaient bien besoin de ça ! Décidément, ils ne s'en sortiraient jamais ! Cette Station n'était qu'une succession d'embûches.

Soudain, le couloir s'évasa et la planche pénétra dans une salle géante, grotte immense constellée de stalactites et de stalagmites tapissées de segments blanchâtres que Jag identifia bientôt comme des os.

L'endroit regorgeait de squelettes !

— Ce truc bouffe la chair, mais pas les os ! commenta la jeune femme en devinant son trouble.

— Bon sang ! Mais c'est le Fliegenschnäpper !

Lizbeth eut un petit rire.

— Ici au moins, on a une chance de s'en tirer ! dit-elle. Pas dans le labyrinthe !

Une rafale d'arme automatique ramena bientôt les deux fuyards à la réalité. Toute à la discussion, la jeune femme s'était quelque peu déconcentrée et sa conduite, psychique, s'en était ressentie. La

seconde planche en avait profité pour se rapprocher dangereusement.

— Accroche-toi ! commanda alors la jeune femme d'une voix dure qu'il ne lui connaissait pas. S'ils veulent ma tête, il va leur falloir venir la chercher !

Recouvrant toutes ses facultés, elle reprit le glisseur en main. Il s'ensuivit alors une suite de virages insensés, de folles arabesques au terme desquelles, pourtant, le second véhicule ne cessa de gagner du terrain.

Comme prise de panique, Lizbeth entreprit alors une suite de manœuvres incohérentes dont la plus surprenante fut de plonger soudain sur une véritable barrière de concrétions carnivores, l'engin des gardes sur ses talons.

Puis, in extremis, elle bifurqua soudain à angle droit, évitant les dents de la grotte.

Surpris, l'autre pilote mit une fraction de seconde de trop à réagir et la planche des poursuivants s'écrasa contre la denture carnivore, éjectant ses passagers qui restèrent collés contre les concrétions comme des mouches sur une bande de papier résineux.

Le cœur au bord des lèvres, Jag les vit se débattre en hurlant ; puis leurs mouvements devinrent plus saccadés et ils commencèrent à fondre littéralement dans un grésillement de poêle à frire. Leurs vêtements s'enflammèrent puis leur derme se déchira, attiré par l'ignoble substance ; ensuite, leurs graisses jaunes se mirent à bouillonner, cuisant leurs muscles qui passèrent du rose au brun avant d'être à leur tour dans un abominable crépitement.

Et, en l'espace d'une minute, il ne demeura plus rien des quatre hommes, sinon qu'une charpente ivoirine, sinistre mobile osseux et un méchant relent de cochon grillé.

— Bon ! Une bonne chose de faite ! fit la jeune femme. Nous avons le champ libre à présent. Ce n'est pas le moment de se planter !

Alors, avec une maestria infernale, elle pénétra dans l'incroyable entrelacs de concrétions et réussit, au prix de mille prodiges, à le franchir pour gagner bientôt une nouvelle galerie, ronde celle-là, toujours tapissée de substance carnivore.

Puis, insensiblement, l’acier, le véritable acier, reprit ses droits, libérant Jag d’un surcroît d’angoisse.

— On va s’arrêter là ! dit soudain Lizbeth en se posant en douceur.

Intrigué, Jag se redressa, cherchant en vain une issue aux alentours.

Remarquant son trouble, sa compagne tint à le rassurer.

— On va continuer à pied, fit-elle. Suis-moi !

Ils progressèrent en silence une dizaine de minutes, jusqu’à ce que la jeune femme s’arrête soudain avant de se laisser tomber sur les genoux.

— Ça ne va pas ? s’inquiéta Jag, immédiatement en alerte.

Elle le rassura d’un hochement de tête, puis désigna une trappe oblongue, bien ajustée, quasi invisible entre ses jambes.

— On va passer par là, dit-elle.

— C’est plus court ?

— Non, c’est indispensable…

Et, tirant une poignée parfaitement encastrée, elle fit glisser le couvercle concave, découvrant une échelle métallique scellée dans l’une des parois de béton d’un conduit rectangulaire d’où montait un souffle pestilentiel.

— L’haleine du diable, sourit Lizbeth devant la mine effarée de Jag. Les égouts !

— Mais on ne peut pas passer là-dedans, fit Jag, on va puer comme mille portées de putois !

— C’est le but de l’opération, le contra gentiment la jeune femme.

Et, sans plus attendre, elle se lança dans la descente du regard d’égout en priant Jag, décontenancé, de bien replacer la plaque avant de la rejoindre.

CHAPITRE XX

— Je voudrais pas vous paraître désagréable, mais vous vous .êtes foutu le doigt dans l'œil jusqu'au nombril ! déclara Cavendish, à la fois ennuyé d'avoir fait tout ce chemin pour rien, mais pas mécontent de rabattre le caquet du savant en peaux de lapin qui lui servait de compagnon de fuite.

— Ah oui ! Et on peut savoir ce qui motive ce qu'il y a tout lieu de considérer comme une attaque personnelle ? demanda mielleusement Faria.

— À vous entendre, vous aviez pris vos précautions… Eh bien, vous vous êtes foutu dedans ! Le Fliegenschnäpper devait pas être au courant de vos manigances et il a gobé tout rond votre navette !

— Notre navette ! corrigea Faria nullement affecté. Comment la trouvez-vous ?

— Dites, vous êtes pas seulement aveugle ! gronda Cavendish à bout de patience. Je viens de vous dire qu'elle brillait par son absence, votre navette !

— Tempérez-vous mon ami, fit Faria avec désinvolture. D'abord les colères font monter le taux d'adrénaline, ce qui n'est pas spécialement bon pour le métabolisme ; et puis vous criez si fort que vous allez faire rappliquer le Fliegenschnäpper !

L'éclaireur eut un rire.

— D'autant qu'il doit être dans les environs, à digérer votre engin !

Le savant secoua la tête.

— Pardonnez-leur, Seigneur ; ils ne savent pas ce qu'ils disent, murmura Faria.

Puis, levant son regard de coton en direction du coureur de pistes, il demanda :

— Où sont exactement les trois taches ?

— Là, devant nous, renifla Cavendish, sourcils froncés. Pourquoi ?

— Placez-moi juste dessous, exigea soudain l'autre.

— Si ça peut vous faire plaisir, dit l'éclaireur en gonflant les joues. Au point où on en est !

Positionné par son guide, Faria posa alors sa main droite, doigts écartés, dans l'alignement des trois taches en expliquant :

— Aussi bizarre que cela puisse paraître à un béotien tel que vous, nous sommes déjà à l'intérieur de la navette…

Atterré, Cavendish se vissa l'index sur la tempe avant de répondre.

— Si vous le dites, souffla-t-il.

— Il s'agit d'un leurre, poursuivit le chercheur. Le must en matière de camouflage. Nous sommes en réalité entourés d'une résine-mémoire codée qui a l'apparence de la zéolithe et qui épouse les contours intérieurs de cette même zéolithe… Ne bougez surtout pas, il faut le temps que la résine identifie les lignes de ma main…

— Tout un programme, gloussa l'éclaireur tout en se demandant comment il allait sortir de ce guêpier. Dites, c'est pas plutôt une diseuse de bonne aventure que vous cherchez ?

Puis son rire se bloqua dans sa gorge lorsqu'il s'aperçut soudain que la zéolithe qui les entourait changeait insensiblement de forme, se modelait aux endroits granuleux.

Incrédule, il dut bientôt convenir que Faria avait raison, que l'autre n'avait pas que du vent entre les oreilles comme il avait fini par le croire, qu'ils étaient bel et bien dans la navette.

L'engin, un véhicule de forme oblongue, avec tableau de bord, hublots, sièges pilote et passager, couchettes, orgue à liqueurs, se matérialisa petit à petit, enfermant les deux hommes, les protégeant du même coup.

— La navette entière est constituée de résine-mémoire, une découverte d'Hezh Boticelli, mon malheureux assistant, commenta

Faria en caressant amoureusement les parois de son étrange véhicule. Il s’agit d’une résine organique que l’on extrait de l’os de seiche…

À la fois surpris et émerveillé, l’éclaireur n’en conservait pas moins son sens pratique.

— C’est bien beau, renifla-t-il, mais comment on va s’arracher d’ici ? Elle marche à quoi votre navette ? Vous avez amené du carburant dans vos poches ?

L’autre battit presque des mains ; on aurait dit un enfant gâté.

— Je n’en attendais pas moins d’un individu de votre espèce, dit-il, critique, ignare, terre à terre… Ma navette est auto-combustible, ami, ne vous en déplaise ! C’est-à-dire qu’elle se consomme elle-même, par l’arrière, raccourcissant au fil du temps et de sa progression ! Ça vous suffit ?

— J’espère qu’on n’aura pas trop de chemin à faire, alors, ricana Cavendish. Sinon on devra continuer à pied !

— Elle est pourvue de l’autonomie nécessaire, le rassura Faria. Elle nous mènera hors du labyrinthe, à une autre navette de même nature mais équipée pour le combat, celle-là !

— Je voudrais pas encore vous paraître rabat-joie, dit le coureur de pistes, mais comment vous allez la piloter votre petite merveille ? J’espère que vous ne comptez pas sur moi parce qu’un individu de mon espèce n’a pas les capacités requises…

L’autre eut un gloussement.

— Et susceptible avec ça ! ricana-t-il. Ne vous en faites pas, installez-vous tranquillement, restaurez-vous, buvez, relaxez-vous, ma navette est entièrement automatique, conçue pour se piloter à la voix… À mon empreinte vocale, évidemment !

— Heureusement qu’on vous a pas coupé la langue ou cisaillé les cordes vocales ! émit joyeusement Cavendish.

Puis il se dirigea vers l’arrière, cherchant de quoi s’humidifier le palais avec un liquide qui vaille la peine.

C’est alors qu’il aperçut la fille.

CHAPITRE XXI

La base militaire n'usurpait pas son nom.

Il s'agissait d'un vaste camp, d'une véritable fourmilière constellée de baraquements, de miradors, de véhicules de toutes sortes. Des batteries d'imposants projecteurs parcouraient perpétuellement la superficie du terrain, ne laissant rien dans l'obscurité, découvrant à chacun de leur passage de monstrueux insectes de métal.

— Les hélicos, commenta Lizbeth. Le Blitz-Che est celui du milieu.

Dérouté par le spectacle qui s'offrait à lui, Jag conserva le silence. Il prenait une fois de plus conscience de la dimension de la Station. C'était quelque chose de proprement inimaginable un vaisseau de cette envergure.

Des anomalies lui apparurent cependant qu'il exposa à sa compagne.

— Pourquoi un tel dispositif de sécurité alors qu'il n'existe même pas de clôture d'enceinte ? s'inquiéta-t-il.

Ce disant, il faisait allusion à de nombreuses patrouilles accompagnées de chiens monstrueux, croisement de dogues et de tigres qui allaient et venaient aux abords du camp.

— Il n'y a pas d'enceinte apparente, corrigea la jeune femme. En fait, il existe un mur invisible, un écran de neutralité atomique… Quiconque essaie de le franchir est immédiatement repéré et analysé… Si son diagramme de contexture moléculaire est répertorié, tout se passe bien, il peut circuler sans problème. Dans le cas contraire, tous les projecteurs se braquent sur lui et l'état d'alerte

est aussitôt proclamé. Inutile de te dire que les intrus n'ont aucune chance de passer inaperçus !

— C'était bien la peine de venir jusque-là, alors, grogna Jag.

Pour l'heure, ils se trouvaient à environ cent mètres de la base, dans une espèce de zone industrielle, cachés derrière des wagons situés sur une voie de dégagement.

— C'était une étape nécessaire, dit Lizbeth.

Désignant une masse sombre, au loin, sur leur droite, elle précisa :

— On va être obligés de progresser jusqu'à ce bâtiment, là-bas ; c'est un entrepôt-abattoir. C'est de là que part le ravitaillement en chair fraîche de la base… C'est par là que nous allons entrer ! Suis-moi !

Ils s'élancèrent dans une semi-pénombre propice, se perdirent dans un dédale de constructions qui doubla la distance. À plusieurs reprises, ils faillirent se jeter dans les jambes d'une patrouille accompagnée de molosses mais s'en tirèrent chaque fois in extremis.

— Tu comprends à présent pourquoi il fallait passer par les égouts, commenta Lizbeth. Sans cette puanteur qui colle à nos vêtements, nous aurions déjà été repérés par les chiens !

Progressant par à-coups, ils finirent par atteindre leur but.

— On va passer par là, fit la jeune femme en désignant une espèce de boyau translucide qui partait de l'abattoir pour rejoindre la base militaire, galerie sphérique soutenue par des pylônes d'acier qui serpentait à cinquante mètres du sol.

Comme Jag ne semblait guère enthousiaste, elle précisa :

— C'est une sorte de pipe-line en diamant artificiel. Il y a un tapis mouvant à l'intérieur qui achemine la viande fraîchement abattue ; ça fonctionne jour et nuit…

Avisant une échelle métallique, ils l'empruntèrent, gagnèrent un sas, puis s'introduisirent prestement dans le pipe-line, refermèrent vite la trappe d'accès pour que l'incroyable odeur qui se dégageait du boyau de ravitaillement n'aille alerter les molosses qui parcouraient les environs.

Lizbeth avait parlé juste en évoquant un tapis mouvant. Des quartiers de viande juste débitée, encore sanguinolente, circulaient sur un coussin d'air, sinistre cortège remontant vers la base.

Pressés, Jag et Lizbeth se laissèrent tomber dans le pipe-line et se retrouvèrent bientôt coincés entre de gigantesques morceaux de barbaques équarries, en état d'apesanteur.

Conservant un silence prudent, ils voyagèrent ainsi une poignée de minutes, un peu déboussolés, ne pouvant exactement se situer.

Puis ils arrivèrent soudain en bout de course et la panique les gagna. Le pipe-line s'achevait effectivement au sommet d'un énorme silo et ils eurent peur de basculer d'un seul trait dans le vide pour s'écraser pas loin de cent mètres plus bas, dans les profondeurs des cuisines, où des machines rébarbatives triaient la viande avant de la débiter en parts individuelles.

Heureusement, un coussin d'air vertical prenait le relais, qui permettait à la barbaque de s'affaisser doucement jusqu'aux trieuses-débiteuses.

Repérant un conduit d'aération horizontale, tunnel qui soufflait un air polaire, Jag parvint à s'y engager et à y traîner la jeune femme à sa suite. Ce n'était pas le Pérou mais c'était mieux que de finir en barquettes de plastique, sous cellophane !

Après une déambulation pénible dans des tunnels qui alternaient l'air froid et l'air chaud, Jag et Lizbeth parvinrent à se laisser glisser jusque dans les sous-sols de la base et à sortir dans une salle où ronronnaient de monstrueuses chaudières, bruit qui couvrit le vacarme que fit Jag en faisant sauter la grille qui les retenait prisonniers.

Après quoi, prudents, ils remontèrent vers la surface. Le hasard les amena dans une espèce de resserre où étaient entreposées des centaines de combinaisons d'assaut, des uniformes.

Comprenant qu'ils détenaient là le moyen de se fondre dans la masse, Jag et Lizbeth se dépouillèrent de leurs nippes puantes et enfilèrent, dans l'ordre, une tenue de commandant en chef et celle d'un capitaine de navette.

Quittant le vestiaire, ils enfilèrent une théorie de couloirs qui les amena soudain dans une salle remplie de cadres militaires, vêtus

comme eux de leurs uniformes d'apparat.

Comme ils battaient prudemment en retraite, un aide de camp se précipita vers eux.

— Par ici, mon commandant ! Vous aussi, mon capitaine ! Ne vous inquiétez pas, vous n'êtes pas en retard !

Prise de court, la jeune femme ne put se contenir.

— En retard ? laissa-t-elle échapper.

Du coup, l'autre les observa, suspicieux.

— Vous ne pouvez ignorer que Théo Zbichellic, le Grand Ancien, et le colonel Toïchez vont tenir une conférence…

Jag eut un sourire.

— Désolé, fit-il, mais nous arrivons d'une mission en Zone Interdite, on est encore un peu déboussolés…

— Excusez-moi, fit l'autre rasséréné, avant de s'occuper de nouveaux arrivants.

Pris dans le flot des militaires de tous grades, Jag et Lizbeth durent marcher vers la salle de conférence, le cœur battant, craignant à chaque seconde d'être découverts.

Calquant leur conduite sur les autres, ils passèrent leur poignet dans une machine destinée à vérifier les identités, connurent un instant de panique vite réprimée car la carte d'identification fixée à l'intérieur de leur manche était fatalement authentique.

— J'espère que les propriétaires de nos uniformes ne vont pas rappliquer, souffla Lizbeth, nerveuse.

— Ils seraient déjà là, la rassura Jag. Eux doivent réellement être en mission en Zone Interdite…

La jeune femme croisa les doigts et ils pénétrèrent dans une immense salle qui contenait bien un millier de militaires et autres personnalités.

— Personne ne songera à nous chercher ici, fit Jag pour faire bon poids.

Puis ils se turent en apercevant, sur un podium décoré de velours pourpre, Théo Zbichellic sur son trône bio-mécanique et, à sa droite, légèrement en retrait, le colonel Toïchez.

— Il n'a pas son chien, cette fois, souffla Jag pour achever de détendre sa compagne.

Puis le brouhaha qui baignait la salle se tut tandis que s'allumaient des projecteurs et le Grand Ancien se mit à parler par l'intermédiaire de son mollusque vocal.

— Nous, Grand Ancien, avons décidé d'en finir avec les Sectateurs du Fliegenschnäpper ! tonna-t-il. Nous allons bientôt lancer une large offensive contre ces chiens putrides ! Nous ne pouvons tolérer plus longtemps ce ramassis d'illuminés ! Nous devons à tout prix nous en débarrasser avant d'entamer notre Grande Marche vers la reconquête de notre planète ! Ils constitueraient une épine dans notre flanc et nous ne pouvons le supporter ! Pour cette mission d'extermination, le colonel Toïchez sera votre chef tout puissant et il saura vous mener à la victoire ! Nous attendons de vous une pleine collaboration et un héroïsme sans faille !

Un tonnerre d'applaudissement salua le discours de Zbichellic.

— Fais comme les autres : applaudis ! souffla Jag en s'adressant à sa compagne atterrée par ce qu'elle venait d'entendre. Tu vas nous faire repérer et ce n'est guère le moment.

Obéissant machinalement, elle se mit à battre des mains, visiblement en état de choc.

— Qu'est-ce qui t'a pris ? demanda Jag un peu plus tard, lorsque l'assistance commença à se morceler.

— On ne peut pas laisser faire ça, dit-elle. C'est un crime qui se prépare, un assassinat collectif, un génocide !

— Ton père n'a rien à envier à Zbichellic.

— Je sais bien et je ne parle pas pour lui ni pour ses proches, mais pour la majorité des habitants de la Zone Interdite qui ne sont que des malheureux coincés entre deux dictatures ! S'ils semblent se plier aux exigences des fanatiques de la Secte c'est uniquement pour survivre car ils savent que rien de bon ne leur viendra des autres habitants de la Station qui les considèrent comme la lie…

Jag conserva le silence. Il était d'accord sur le fond mais l'endroit ne se prêtait guère aux échanges d'opinions.

Emportés par la cohue, ils se trouvèrent soudain à proximité de Zbichellic, qui gagnait la sortie entouré d'une garde composée de six monstres à la langue râpeuse et aux longs museaux.

Puis le flot, malicieux, les porta soudain vers Toïchez qui pérorait un peu plus loin, cerné par une grappe de courtisans.

— Il faudra aller d'autant plus vite que Max Faria a fini par se risquer dans le labyrinthe, disait-il.

— Faria est aveugle, il n'a aucune chance d'échapper au Fliegenschnäpper, répliqua un officier.

— C'est qu'il n'est pas seul, dit le Che. Il a réussi à entraîner avec lui un espion dont nous ne savons rien sinon qu'il prétend s'appeler Cavendish…

— Le Fliegenschnäpper aura double ration, ricana l'officier.

— Ne vous y fiez pas ! intervint tout à coup Zbichellic du haut de son trône qui passait par là avant de gagner la sortie. Faria est un homme plein de ressources, il ne faut pas le mésestimer ! Si par malheur il parvenait à éliminer le Fliegenschnäpper, les Sectateurs pourraient prendre les armes et cela n'arrangerait pas nos affaires ! C'est pour cela qu'il faut frapper vite, les prendre de vitesse ! Mais je sais que je peux compter sur vous ! Et je ne vous souhaite pas bonne chance car la chance est l'arme des incapables !

Sur ce, il quitta la salle, laissant Toïchez rassembler les différents chefs de section.

Assommé par ce qu'il venait d'apprendre, Jag se dirigea lui aussi vers la sortie comme s'il avait eu le diable aux trousses.

— Qu'est-ce qui se passe ? s'inquiéta Lizbeth en se portant à son côté.

— Tu as entendu comme moi : Cavendish est dans le labyrinthe ! Il a besoin de moi !

— Le professeur Faria est avec lui ; ils ont une chance de s'en tirer !

— Ils en auront une de plus si nous agissons vite et bien ! martela Jag.

Et, sans plus attendre, il prit la direction de l'aire des hélicoptères.

CHAPITRE XXII

C’était une fille brune.

Brune de partout.

Elle avait des cheveux coupés court, qui lui faisaient comme un casque, un visage triangulaire, aux pommettes saillantes, une bouche aux lèvres charnues, un nez joliment retroussé et de mignonnes petites oreilles bien plaquées contre son crâne, ornées de deux immenses anneaux d’or.

Elle avait le cou long, des seins en poire, une taille fine, un ventre plat et une croupe épanouie, de longues jambes parées de bas noirs à résille tirés par un porte-jarretelles en dentelle.

Elle se tenait assise sur le bord d’une couchette, fixait Cavendish d’un air provocant.

Troublé, surpris, ce dernier avait du mal à déglutir.

— Ça va, vous trouvez ce qu’il vous faut ? interrogea Faria, affairé à l’avant de la navette.

Le coureur de pistes se racla la gorge.

— Faudrait être difficile, coassa-t-il. Jamais j’aurais pensé que votre satanée résine était capable d’une telle prouesse !

— Et vous n’avez encore rien vu ! claironna Faria. Il y aura d’autres utilisations ! C’est une véritable révolution !

— Pour ça, je suis d’accord, fit l’éclaireur en avalant péniblement sa salive.

Souriante, la fille se renversa en arrière, écarta le compas de ses jambes, découvrant une toison brillante qui entourait son sexe béant.

— Accrochez-vous, on va démarrer ! prévint subitement Faria.

— Je crois que je vais jeter mon ancre personnelle, gloussa Cavendish.

— Qu’est-ce que vous racontez ?

— Dites, votre hôtesse, elle se consomme également par l’arrière ?

— Quelle hôtesse ? Qu’est-ce que vous me chantez là ? s’inquiéta Faria, la voix chevrotante.

— Je vais d’abord m’occuper de l’avant, fit Cavendish en s’agenouillant entre les cuisses de la brune piquante. Dites, c’est pas bien pratique ces foutues raquettes ! Je peux les retirer à présent ?

— Attendez ! Venez un peu là ! J’ai besoin de vous !

— Un petit baiser à l’hôtesse et j’arrive, répondit l’éclaireur en enlaçant la brune et en posant ses lèvres sur les siennes.

— Bon sang ! Cavendish ! J’ai oublié de vous prévenir que le Fliegenschnäpper pouvait prendre n’importe quelle forme, n’importe quelle apparence… Il n’y a jamais eu d’hôtesse dans ma navette !

L’avertissement vint trop tard.

Cavendish embrassait déjà le Fliegenschnäpper.

La bouche de ce dernier s’enfla démesurément et il goba tout d’abord l'éclaireur, puis Max Faria, et enfin la navette.

CHAPITRE XXIII

Gagner le parc des hélicos fut relativement aisé car il régnait une certaine effervescence sur la base et personne ne s'intéressa particulièrement à la progression de ceux qui n'apparaissaient que comme deux officiers.

Mais ce fut une autre paire de manches que de vouloir y pénétrer car l'endroit était gardé par plusieurs équipes de Longs-Museaux, encadrés par des sbires de Toïchez qui allaient et venaient de poste en poste, exhortant les autres à la plus grande vigilance.

Après un bref conciliabule, Jag et Lizbeth décidèrent de s'attaquer à une patrouille de Vironis. Plus frustes, ils devaient être plus faciles à manœuvrer.

Jag marchant en tête, ils se dirigèrent donc vers deux Longs-Museaux armés jusqu'aux dents, d'un pas assuré, tablant sur leurs uniformes pour en imposer.

— Eh ! Où vous comptez aller comme ça ? les apostropha soudain un des sbires de Toïchez. Personne ne s'approche des hélicos ! Ils sont armés, prêts à décoller !

— Justement, renvoya Jag, on est du voyage ! On va prendre nos affectations !

L'autre les toisa avec morgue.

— Comme ça ! En tenue de cérémonie ! C'est nouveau, ça !

— C'est qu'il n'y a pas de temps à perdre, insista Jag. Le Grand Ancien a peur que les Sectateurs n'envahissent les niveaux supérieurs ! Il faut les prendre de vitesse ! Il paraît que le Fliegenschnäpper a été éliminé par Max Faria…

Noyé par ce déluge d'informations alarmistes, le garde fronça les sourcils, hésita un moment avant de se reprendre.

— Vos laissez-passer ! exigea-t-il.

— C'est l'état d'urgence, alors, la paperasserie ! souffla Jag. Mais vous nous retardez, on doit faire chauffer le Blitz-Che… Le colonel Toïchez va le piloter personnellement !

Bluffé, le garde fut sur le point de s'effacer mais un doute lui effleura l'esprit. Jag en avait trop fait.

— Le Blitz-Che pour aller en Zone Interdite ? Qu'est-ce que vous me racontez là ?

Immédiatement, Jag comprit qu'il avait commis une bévue. Le Blitz-Che, malgré son encombrement réduit, ne pouvait prétendre circuler dans le réseau de tunnels qui reliaient les différents niveaux de la Station. D'ailleurs tous les appareils qui l'entouraient étaient plus petits, plus profilés. En fait on les appelait hélicos parce qu'ils ressemblaient, par la forme, aux giravions traditionnels, mais ils n'en possédaient pas les « voilures » tournantes ; les rotors avaient fait place à des turbines, ce qui permettait des déplacements dans des espaces réduits.

Sans attendre que l'autre ameute toute la garnison, Jag fit voir le jour à son Bowie Knife, qu'il tenait caché le long de son poignet, puis il se précipita vers son interlocuteur, sans rien dire, à mouvements coulés, sans brusquerie, et il lui planta l'arme droit dans le cœur tout en ayant l'air, pour les éventuels observateurs, de lui porter secours.

Comme l'autre s'affaissait, foudroyé, le regard exorbité, il fit le simulacre de le retenir.

— Venez m'aider ! hurla-t-il alors. Il a eu un malaise !

Surpris, n'ayant rien vu de ce qui s'était réellement passé, les deux Longs-Museaux hésitèrent un moment et Jag dut renouveler son appel pour qu'ils consentent à s'approcher.

Pendant ce temps, Lizbeth avait contourné le garde et, faisant mine de participer à son soutien, elle avait dégainé l'arme qui lui battait le flanc, un pistolet à neutron qu'elle braqua en se rejetant brutalement en arrière sur les deux combattants de laboratoire.

Totalement pris au dépourvu, ceux-ci n'eurent pas le temps de réagir, de voir venir leur mort. Bombardés par deux rafales de lumière froide, ils se volatilisèrent quasi instantanément et il ne demeura bientôt plus sur le sol qu'un tas d'étoffes fumantes et leur imposant armement.

— Allons-y ! tonna Jag.

En passant, ils récupérèrent l'incroyable arsenal abandonné bien malgré eux par les Vironis, puis ils se précipitèrent vers les hélicos.

Ils n'avaient pas fait cent mètres que tous les projecteurs de la base se posaient sur eux. Simultanément, des sirènes se mirent à hurler.

— Il devait y avoir un écran de sécurité comme celui qui entoure la base ! émit Lizbeth.

Jag eut un haussement d'épaules fataliste. Il était trop tard pour s'en préoccuper !

Écrasés, englués par la splendeur vive qui naissait des miradors, ils demeurèrent une poignée de secondes immobiles, ne sachant comment réagir.

Puis une nuée de projectiles s'abattit alors sur eux, venant de tous les coins de la base, les obligeant à se remuer.

En un rien de temps, ce fut l'enfer. On tirait de partout. Malheureusement les balles labouraient le sol, ricochaient dans des miaulements de chats furieux, se perdaient dans les superstructures du camp.

Miraculeusement épargnés par ce tir de barrage qui se révéla bientôt anarchique et meurtrier, les projectiles perdus ne choisissant pas leurs victimes, Jag et Lizbeth s'élancèrent d'instinct vers les hélicos ; d'abord parce qu'il s'agissait là de leur but, ensuite car ils représentaient de par leur masse des abris non négligeables, et aussi parce que, dans le contexte présent les appareils étaient précieux et qu'on hésiterait à prendre le risque de les endommager..

Ce dernier point se vérifia rapidement car le déluge d'acier cessa bientôt ; seules demeurèrent quelques salves sporadiques, tirées par des hommes au sol.

Autant pour ajouter au tumulte que pour réduire les forces d'intervention de Toïchez et ainsi ruiner son plan d'invasion, se servant pour ce faire des grenades en chapelet appartenant aux Vironis, Jag et Lizbeth commencèrent à faire sauter les hélicos de poche.

Courant d'un appareil à l'autre, ils balancèrent leurs, citrons quadrillés du mieux qu'ils pouvaient étant donné les circonstances, enregistrant par là même des résultats divers.

Et si certains engins ne furent que partiellement affectés, facilement réparables, d'autres par contre s'enflammèrent, éclairant la base a giorno, provoquant un fantastique charivari.

Du coup, la recherche des intrus passa au second plan. Tous les hommes disponibles s'affairèrent à déménager les appareils encore intacts pendant que des véhicules d'incendie tentaient de juguler le désastre.

C'est alors que Jag eut un trait de génie. Un cordon de sécurité s'étant très vite formé autour du Blitz-Che, le rendant inaccessible, il commanda à la jeune femme médusée de le suivre, et ils rejoignirent prestement le groupe de défenseurs de l'appareil, composé pour la plupart de simples soldats et de quelques Longs-Museaux.

— On vient vous prêter main-forte ! dit-il en se rapprochant. Nous ne serons jamais trop contre ces salopards de Sectateurs !

Le bluff était gros mais il fonctionna. Il faut dire que partout alentour c'était la plus noire pagaille et qu'il n'y avait aucune raison de se méfier de deux officiers.

Intégré au cordon, Jag comprit rapidement qu'il ne parviendrait jamais à se débarrasser de tous ses nouveaux compagnons. Ils étaient trop nombreux et certainement pétris de réflexes.

Coincé, il prit le temps de détailler l'avion éclairé par les lueurs mouvantes des différents incendies.

C'était un appareil noir, veiné de rouge, comme une pierre d'obsidienne de grenat. Un engin long, racé, effilé, doué d'une structure adaptée à certains couloirs de la Station. Il avait un fuselage à géométrie variable qui lui permettait de s'allonger jusqu'à épouser la forme d'un cylindre parfait.

Il était fait dans un matériau révolutionnaire, substance qui alliait la souplesse du caoutchouc à la résistance de l'acier et la légèreté de l'aluminium, lui conférant ainsi une configuration molle au service d'une maniabilité insoupçonnable. Les missiles de zéolithe étaient placés de chaque côté du fuselage dans des renflements très minces de couleur grisée.

Il était pourvu de pales amovibles et rétractiles, les plus petites se substituant aux grandes lorsqu'il prenait une forme conique.

Vraiment un bel engin !

Jag en était là de ses réflexions quand un remue-ménage se produisit qui attira son attention.

Des jeeps traditionnelles venaient d'envahir le terrain, tout un cortège de véhicules remplis d'officiers qui, attirés par le vacarme, venaient se rendre compte sur place de l'étendue des dégâts.

Le cœur battant, Jag aperçut soudain le colonel Bill Toïchez. Il était le seul à disposer d'une longue limousine noire dans laquelle il se tenait debout, accroché à l'un des montants du pare-brise. De chaque côté, sur des marchepieds rapportés, se tenaient des hommes de sa garde personnelle.

Comme le véhicule s'arrêtait non loin de lui et que Toïchez en descendait, Jag décida de jouer son va-tout. Plus jamais il n'aurait une pareille occasion.

Comme le Che mettait le pied par terre, Jag fonça sur lui. D'une terrible manchette il se débarrassa du garde le plus proche, lui écrasant la pomme d'Adam, puis, dans la foulée, il se glissa derrière Toïchez et lui plaça le fil de son Bowie Knife sur la gorge.

— Un seul geste de l'un de vous et je lui mets les amygdales à l'air ! tonna-t-il.

Instantanément, l'assistance se figea. Une terrible tension nerveuse s'installa, chacun guettant le comportement de l'autre, attendant la faille.

Un peu prise de court par la folle action de Jag, Lizbeth n'avait pas bougé et restait intégrée au groupe. Jag décida de ne pas la mêler à son entreprise, de la conserver comme « roue de secours ».

— Balancez tous vos armes ! ordonna-t-il. Loin devant vous ! Vite !

— Faites ce qu'il dit, chevrota Bill Toïchez. De toute façon il n'ira pas loin !

Une à une, les armes volèrent dans l'espace, glissèrent en sonnant sur le macadam.

Comme certains marquaient une hésitation, Jag renforça sa pression et un filet de sang rigola le long du cou du Che.

— Obéissez ! coassa ce dernier. Sinon vous aurez affaire à moi !

Cette perspective glaça les ultimes résistances et ce qui restait d'armement fut bientôt dispersé.

— Vous aussi ! s'énerva Toïchez en s'adressant à Lizbeth.

— Elle est avec moi ! le renseigna Jag.

Le Che écarquilla les yeux. Décidément, c'était la journée des surprises. Une femme dans son armée ! Il la dévisagea avec insistance. Avec ses cheveux ramenés sur le sommet de son crâne et son képi, elle ressemblait à un cadet. Elle était en effet un peu jeune pour être capitaine mais il était un peu tard pour s'en rendre compte !

— Tout le monde à terre, le nez contre le sol ! ordonna Jag.

— Vous espérez quoi ? demanda Toïchez. Il est peut-être encore temps de vous rendre…

— Je crains que vous n'ayez pas bien appréhendé la situation, ricana Jag.

Suivant ses directives, l'assistance s'était allongée. Un peu plus loin, on avait pris conscience de ce qui se tramait. Des tireurs d'élite commençaient à prendre position.

Jag s'arrangea dès lors pour placer le colonel devant lui. Puis ils reculèrent jusqu'à l'hélico, y montèrent au moment où les sirènes se remettaient à hululer.

CHAPITRE XXIV

Une fois dans l'hélico, Jag se débarrassa de son képi et déboutonna sa vareuse.

— Ah ! C'est vous ! ricana le Che en le reconnaissant. J'avais raison, finalement ! Vous êtes bien un de ces chiens de Sectateurs !

— Je m'appelle Jag, fit ce dernier. Et peu importe pour qui je roule ! Mettez-vous aux commandes !

Comme l'autre n'avait pas l'air décidé, Jag l'attrapa par une oreille, fit danser le Bowie Knife devant ses yeux.

— Il coupe comme un rasoir, vous n'allez rien sentir, dit-il. Sur le coup du moins, parce qu'après, il paraît que c'est insupportable… C'est ce que m'ont affirmé ceux que j'ai essorillés…

— Sans compter que ça ne soutiendra plus votre casquette, ajouta Lizbeth.

Momentanément maté, Toïchez avala sa salive avant de s'asseoir aux commandes, Jag derrière lui.

— On décolle ! commanda ce dernier.

— Pour aller où ?

— Ce n'est pas votre affaire : décollez ! Et ne touchez pas à la radio de bord !

— Il faut que j'aie un cap, plaida le Che..

— Le labyrinthe ! Maintenant, dépêchez-vous car la patience n'a jamais été mon fort…

— Il va se presser, fit soudain Lizbeth en venant s'asseoir sur le siège du copilote, son pistolet neutronique à la main. Il va se

dépêcher car il sait d'expérience qu'il n'a aucune pitié à attendre de nous…

Les yeux du Che s'écarquillèrent à nouveau. La jeune femme s'était également débarrassée de son képi, avait déroulé ses cheveux.

— Vous ! s'exclama-t-il en la considérant avec ahurissement.

— Ne m'obligez pas à appuyer sur la détente, sourit méchamment Lizbeth. Je ne vis que pour ça depuis des années !

Paradoxalement, Toïchez ne chercha pas à se justifier. Il eut quelques tics nerveux qui déformèrent son visage, puis il s'affaira à presser toute une série de touches sur l'imposant tableau de bord.

À l'extérieur, on s'agitait ferme. Des véhicules se rapprochaient, précédant des hommes en armes.

— Vite ! fit Jag. Ils vont se mettre en travers de notre route !

L'autre haussa les épaules.

— On peut décoller verticalement, indiqua-t-il, ils perdent leur temps !

Un voyant se mit alors à clignoter, annonçant que toutes les conditions requises pour un départ immédiat étaient remplies.

Puis, de rouge puisant, le voyant passa au vert stable et l'engin commença à s'élever à la verticale, comme l'avait affirmé son pilote.

Ensuite, l'appareil demeura quelques secondes en point fixe, à une vingtaine de mètres de hauteur, dans une étonnante stabilité.

— Quel coin du labyrinthe ? s'inquiéta soudain le Che.

Jag eut une moue vite réprimée.

— On veut juste y être au plus vite ! dit-il.

— L'entrée la plus proche est l'issue B 45 XZ, juste à 60 degrés de latitude Ouest, c'est-à-dire légèrement en retrait de Midi par rapport à notre présente trajectoire sinusoïdale…

— Vous me semblez bien coopératif, s'étonna Lizbeth. Ça ne vous ressemble pas !

L'autre eut un haussement d'épaules.

— Pour le moment, je ne suis pas dans une meilleure situation que la vôtre, soupira-t-il. Quand Zbichellic sera averti de ce qui se

passe, il prendra la seule décision qui s'impose : c'est-à-dire détruire le Blitz-Che avant que celui-ci ne tombe aux mains des Sectateurs ! Mes hommes vont d'ailleurs recevoir d'un instant à l'autre l'ordre de nous abattre, sans tenir compte de ma présence à bord… et ils obéiront ! Alors autant pénétrer dans le labyrinthe !

Ce disant, il pianota les différentes coordonnées sur un clavier sensitif et, quasi instantanément, l'engin s'élança au moment précis où les premiers projectiles cinglaient le fuselage.

— Qu'est-ce que je vous disais ? grogna le Che. Zbichellic n'est pas un sentimental.

— Parce que vous, vous l'êtes, peut-être ? ricana Lizbeth.

— Déployez l'écran de projection ! lui ordonna Toïchez.

— Comment ? demanda la jeune femme.

— La manette bleue, là, sur votre droite ; poussez-la !

— Attention ! rappela Jag. N'essayez pas de nous rouler ! Une fausse manœuvre et vous êtes mort !

— Je suis déjà mort, souffla Toïchez en marquant à nouveau des signes de nervosité inquiétants. Et au-delà même de ce que vous pouvez imaginer…

Comme Jag et Lizbeth se concertaient du regard, surpris, il tonna :

— Poussez cette manette, bon dieu, ou on va y rester !

Subjuguée, la jeune femme obéit machinalement et, immédiatement, un écran vert translucide enroba la carlingue conique de l'hélico.

— Nous voilà à l'abri ! commenta le Che qui semblait avoir recouvré son sang-froid.

— C'est bon pour cette fois mais ne croyez pas nous avoir endormis, dit Jag. Nous restons vigilants !

Soudain, l'issue B 45 XZ apparut. C'était un énorme diaphragme qui palpitait au rythme d'une obturation toutes les cinq secondes.

— Il s'agit pas de manquer l'intervalle, commenta le Che, sinon on est bons pour le cimetière des hélicos !

— Je croyais que cet engin se pilotait automatiquement, avança Jag en fixant Lizbeth.

— Une machine reste une machine, renvoya calmement Toïchez. Rien ne vaut la main de l'homme dans certaines circonstances…

Ce disant, il positionna l'appareil à la transversale du diaphragme avant de lancer :

— Coupez l'écran projecteur !

Comme la jeune femme hésitait, cherchant un assentiment des yeux de Jag, il précisa :

— C'est indispensable car il y a incompatibilité avec la structure du matériaux qui compose l'entrée !

Convaincue, Lizbeth ramena la manette vers elle et l'hélico pénétra alors dans le labyrinthe, manquant par deux fois percuter le diaphragme.

— Et maintenant ? demanda le Che lorsqu'ils furent entourés de parois jaunâtres.

Curieux du décor, Jag mit un certain temps à répondre. Rappelé à l'ordre, il finit cependant par s'arracher à la contemplation des murs instables qui défilaient de part et d'autre.

— Maintenant, on va se payer le Fliegenschnäpper ! gronda-t-il.

— Comme c'est original ! railla Toïchez.

— Obéissez, c'est tout ce qu'on vous demande ! Menez-nous à lui !

L'autre eut un rire.

— On ne va pas au Fliegenschnäpper, ricana-t-il. C'est lui qui vient à nous ! Et quand on l'aperçoit, il est souvent trop tard !

— Il y a bien un moyen de le repérer, non ? s'énerva Jag.

— Le radar, simplement. Pour l'heure, il ne s'inscrit nulle part ; mais c'est normal, la zéolithe fait écran. On ne le localisera que lorsqu'il sera dans notre trajectoire.

Puis, le comportement du Che se modifia soudain.. Son visage se couvrit de sueur, devint rouge brique. Il déboutonna sa chemise, arracha sa cravate.

— Ça ne va pas ? s'inquiéta Lizbeth.

L'autre la fixa avec un air de dément puis il retrouva son état normal et se livra alors à une action qui dérouta son entourage.

Ôtant de son annulaire droit une énorme chevalière, il la donna à Lizbeth.

— Prenez-la ! fit-il. Prenez-la et gardez-la ! Ne me la rendez surtout pas ! Quoi qu'il arrive, vous m'entendez ? Quoi qu'il arrive !

Décontenancée, la jeune femme finit par prendre le bijou, avant de le glisser dans l'une de ses nombreuses poches, sans même le regarder.

Un signal se déclencha alors, lancinant bip sonore qui résonna dans le poste de pilotage comme une interminable rafale d'arme automatique.

— Écho ! annonça Toïchez.

Un point venait d'apparaître sur l'écran radar.

— Il est sur notre trajectoire, commenta le Che. Il vient vers nous !

Le cœur battant, Jag se pencha, cherchant loin devant eux à apercevoir l'animal. Mais il ne fit qu'entrevoir les parois qui défilaient.

— On va ralentir, dit Toïchez en joignant le geste à la parole..

Instantanément, la vitesse tomba de moitié et Jag put alors discerner des formes humaines dépassant des murs et son cœur se serra. Cavendish ! Tout à leur équipée, il l'avait oublié. C'était d'ailleurs peut-être lui que le radar avait débusqué. Il fallait que ce soit lui. Tant pis pour le Fliegenschnäpper. Ce serait pour plus tard. Le plus important dans l'immédiat passait par la récupération de son frère d'aventure. S'il était encore temps, s'il n'était déjà une de ces tristes sculptures figées par la zéolithe.

Il allait se préoccuper de la nature de l'écho radar lorsque le Che recommença à donner des signes de démence. Il fut d'abord pris de tremblements irrépressibles durant lesquels il conserva un semblant de lucidité.

— Je… Je vais passer en automatique, souffla-t-il en pianotant maladroitement le tableau de bord.

Puis il se rejeta violemment en arrière, comme s'il était frappé par un poing invisible ; il paraissait étouffer et se mit à se gratter furieusement la gorge comme pour se pratiquer une trachéotomie sauvage.

— Ma bague ! réclama-t-il soudain avec violence. Ma bague !

Comme Lizbeth consultait Jag du regard, ce dernier secoua négativement la tête.

— Il a dit quoi qu'il arrive ! lui rappela-t-il.

— Mais il est mal ! Il est peut-être en train de mourir !

Jag déglutit avec peine avant de confirmer son refus.

— Mais s'il meurt, qui va conduire l'hélico ? s'inquiéta la jeune femme.

— Tu te faisais fort de le piloter, fit Jag.

— J'avais tort ! Je ne me rendais pas compte ! Et puis il y avait Hezh !

Soudain, l'écho s'amplifia de manière alarmante, jusqu'à devenir quasi continu.

Regardant à l'extérieur, Jag sentir la peur pénétrer en lui comme la lame d'un couteau. Une immense masse noire venait vers eux, un hélico semblable au leur, un second Blitz-Che.

— Bon sang ! Un autre hélico ! jura-t-il. Les hommes de Zbichellic sont entrés dans le labyrinthe.

— Non ! Ce n'est pas ça… C'est le Fliegenschnäpper ! ahana le Che en se tordant sur son siège.

Les yeux remplis d'effroi, Lizbeth vit un autre hélico arriver sur eux à une vitesse foudroyante.

Un instant statufié, Jag se pencha sur Toïchez.

— Les missiles à la zéolithe, comment on les envoie ? tonna-t-il en le secouant comme un prunier.

Mais l'autre avait perdu connaissance. Il s'affala doucement sur Lizbeth.

Se redressant, Jag ne vit plus qu'un immense cockpit.

Il hurla.

Une immense vibration secoua alors leur appareil, jetant tout le monde à terre.

Et le second hélico avala, phagocyta le premier.

CHAPITRE XXV

Le temps, l'espace se diluèrent.

Conservant un état de semi-conscience, Jag s'enfonça dans un univers cotonneux avant de pénétrer en tourbillonnant dans une interminable spirale parcourue de veines mordorées étrangement scintillantes.

Puis des milliers de bulles irisées l'entourèrent, se collèrent à lui, le soulevèrent, l'emportèrent vers une insoutenable splendeur.

Un véritable soleil.

Il pénétra alors dans une zone de chaleur intense et les bulles se mirent à exploser. D'abord une à une ; puis ce fut comme une réaction en chaîne et l'ensemble se dématérialisa d'un seul coup, cessant de soutenir Jag qui plongea alors dans le vide.

C'est alors qu'il reprit conscience.

Contrairement à ce qu'il avait pensé, à la logique, leur hélico ne s'était pas écrasé contre l'autre. Il était intact. Il les enveloppait toujours, continuait à voler.

Refusant de s'interroger sur ce prodige, Jag s'intéressa d'abord aux autres passagers. Lizbeth avait roulé au sol. Une rapide inspection montra qu'elle ne souffrait d'aucune blessure sérieuse. Elle revint d'ailleurs à elle alors que Jag finissait de s'assurer de son état.

— Que s'est-il passé ? Où sommes-nous ? demanda-t-elle en se redressant sur un coude.

Puis tout lui revint brutalement-et elle ne put retenir un cri.

— Le Fliegenschnäpper ! Mon Dieu ! Il nous a avalés ! Nous sommes dans son ventre !

Se relevant, elle poussa soudain un hurlement en désignant le corps de Toïchez étendu sur les deux sièges.

Suivant son regard, Jag crut que sa vue lui jouait des tours.

L’homme qui gisait en travers des fauteuils avait une longue chevelure blonde, alors que les cheveux du Che étaient courts et bruns.

Avalant difficilement sa salive, Jag se rapprocha, lui releva la tête, demeura pantelant, le souffle coupé.

Il avait devant lui un homme qu’il n’avait jamais vu !

— Hezh ! s’écria alors Lizbeth en le bousculant. Hezh ! Mon amour !

Dépassé par les événements, Jag la regarda parcourir le visage du nouveau venu de ses longs doigts en se demandant s’il ne rêvait pas.

La suite lui prouva que non.

CHAPITRE XXVI

Aussi incroyable que cela puisse paraître, il s'agissait bien de Hezh Boticelli, le défunt fiancé de Lizbeth, l'assistant du professeur Max Faria.

Il fallut attendre qu'il reprenne connaissance pour connaître le fin mot de l'histoire.

C'était en fait simple et compliqué à la fois. Se rendant compte que la situation à bord de la Station ne faisait qu'empirer, Boticelli, qui travaillait sur le cerveau et ses nombreuses facultés inconnues, avait réussi à synthétiser une molécule neuronique située près de la scissure de Sylvius, dans l'hémisphère gauche, molécule capable d'entraîner la transformation radicale d'un individu. Ne pouvant travailler sur le cerveau du Che, il l'avait cloné à partir d'un lambeau de peau prélevé lors d'une visite médicale de routine et avait ensuite travaillé sur le cerveau du double parfait de Toïchez. Puis, lors d'une mission de routine sur un astéroïde non répertorié, il l'avait abattu, avait fait disparaître son corps, puis s'était injecté la molécule mutative, après avoir évidemment fait de nombreux essais sur des animaux de laboratoire.

Et l'affaire avait marché au-delà de ses espérances. Il était devenu le colonel Bill Toïchez. Le Che. Complètement. Trop même. Car au départ il pensait se servir de ce subterfuge pour noyauter l'armée et déstabiliser Théo Zbichellic, et ensuite reprendre son apparence. Mais rien ne s'était passé comme prévu. Il était réellement devenu le Che, avait perdu sa propre conscience. Évidemment, le processus n'était pas éternel et il aurait dû redevenir Boticelli mais chaque fois la personnalité du colonel avait pris le

dessus et jamais il n’avait accepté de se laisser réduire à néant. Et cela aurait pu durer jusqu’à la fin des temps sans l’action de Jag et surtout la présence de Lizbeth. C’était elle qui avait fait craquer la carapace et comme Toïchez-Boticelli approchait d’une phase de régression, Boticelli avait un instant pris le dessus et confié la bague contenant la molécule à la jeune femme en la priant de la conserver coûte que coûte.

Ces explications expédiées, les joies des retrouvailles épuisées, il fallut bien replonger dans la réalité, laquelle n’avait rien de bien réjouissant.

— Où sommes-nous ? s’inquiéta Jag.

Devant eux s’étendait une étendue infinie, jaunâtre, semblable à la zéolithe du labyrinthe.

— Nous sommes toujours dans le labyrinthe, dit Lizbeth.

Hezh secoua la tête. C’était un homme d’une trentaine d’années, au visage avenant, au regard franc. Il n’avait plus rien de commun avec Toïchez.

— Détrompez-vous, répondit-il. Nous sommes en réalité dans l’univers du Fliegenschnäpper, dans un tout autre espace-temps si vous préférez… En somme, le Fliegenschnäpper est une sorte de trou noir vivant…

Jag gonfla les joues. Tout cela le dépassait totalement.

— Vous voulez dire que nous ne sommes plus dans la Station ? fit-il, perplexe.

— Non. Et j’ai tout lieu de croire que nous survolons en ce moment l’étoile Bliz 2 CH, l’endroit où nous avons trouvé les œufs qui ont donné naissance au Fliegenschnäpper ! On va vérifier !

Se retrouvant en pays de connaissance, Boticelli se lança dans un tourbillon de manœuvres et l’ordinateur confirma très vite que l’endroit qu’il survolait était très riche en zéolithe et qu’il s’agissait bien de l’astéroïde Bliz 2 CH.

Ils en étaient là de leurs recherches lorsque soudain la température s’éleva de manière considérable tandis que le sol se mettait à plisser sous eux, puis à s’élever sur un front infini formant

un agglomérat aussi haut que des chaînes montagneuses du quaternaire.

— Bon sang, on ne pourra jamais franchir cette barrière ! gronda Boticelli. Qu'est-ce qui se passe ?

Puis la fièvre planétaire se calma aussi brutalement qu'elle s'était manifestée et le sol retrouva son uniformité.

Poursuivant leur chemin, les trois voyageurs de l'espace découvrirent tout à coup une sorte de casse géante, de cimetière lugubre. Partout devant s'étendait un espace jalonné de cadavres englués dans la zéolithe, de vaisseaux rouillés, de débris de navettes, bref tout un assortiment d'épaves venues s'échouer dans cet océan jaunâtre.

— C'est horrible, murmura Lizbeth, tous ces malheureux qui sont venir mourir ici !

— Il serait peut-être temps de penser au retour, non ? émit Jag. On serait certainement plus utile dans la Station. J'espère qu'on peut y retourner, au moins ?

Boticelli eut une moue approbative.

— Aucun problème. Normalement toutes les données sont dans l'ordinateur ; il suffit d'enclencher le programme de retour !

Comme il entamait une courbe, quelque chose attira son attention.

— Bon sang ! Je rêve ou quoi ? On dirait la navette de Faria !

Le cœur de Jag fit un bond dans sa poitrine.

— Cavendish était avec lui dans le labyrinthe ! tonna-t-il.

— Je sais, fit Boticelli. Ma mémoire est intacte. On va aller voir ça d'un peu plus près !

Se rapprochant, ils demeurèrent en vol géo-stationnaire au-dessus de la navette de Faria et, à l'aide d'une échelle de corde, les deux hommes rejoignirent une issue de secours située à l'arrière de l'engin tandis que Lizbeth restait dans l'hélico.

Déverrouillant le couvercle de la trappe d'accès, Jag et Boticelli pénétrèrent dans la navette, empruntèrent un étroit couloir, remontèrent jusqu'au poste de pilotage.

C'est là que Jag découvrit Cavendish. Affalé sur le bord d'une couchette, il était sans connaissance.

Assis aux commandes de la navette, Max Faria était dans le même état.

— Cav ! Cav ! C'est moi, Jag ! Réveille-toi, bon sang !

Un masque extatique collé sur le visage, l'éclaireur finit par émerger.

— Jag ! Je ne rêve pas, c'est bien toi ? gémit-il en ouvrant les paupières. Alors toi aussi t'as embrassé cette morue brune, ce vampire ?

— Le Fliegenschnäpper avait pris l'apparence d'une beauté brune, expliqua Faria beaucoup plus prompt à récupérer.

Puis, réalisant soudain l'étrangeté de la situation il demanda en tendant les mains :

— Mais qui êtes-vous donc ? Comment êtes-vous arrivés jusqu'à nous ?

— C'est moi, Hezh Boticelli, professeur. Nous avons également été avalés par le Fliegenschnäpper !

Assommé par cette révélation, l'autre resta bouche bée. Puis ses doigts coururent sur le visage de son interlocuteur et il se mit à pleurer.

— Hezh ! C'est bien toi ! Je ne sais pas comment c'est possible, mais c'est bien toi ! Mes doigts ne peuvent pas me tromper ! Et cette voix ! Ta voix ! Merci mon Dieu !

Pourtant blindé, rompu à toutes les charogneries de l'existence, Jag ne put s'empêcher de ressentir un pincement au cœur en voyant cet homme avec son regard de coton détrempé par les larmes de joie.

— Lizbeth est avec nous ! dit Boticelli. Elle nous attend dans l'hélico ! On va d'ailleurs la rejoindre !

— Qui est Lizbeth ? renifla Cavendish les sourcils froncés. Je ne veux plus qu'une de ces maudites femelles m'approchent ! Toutes des rouées !

Contrecarrant les vœux du coureur de pistes, la jeune femme les rejoignit.

— Il y a un écho radar important ! lança-t-elle essoufflée. Quelque chose qui s'approche très vite…

— De quoi peut-il s'agir ? s'étonna Boticelli. Il n'y a rien de vivant sur cette planète !

— Erreur, Hezh ! intervint Faria. Rappelle-toi : il y avait des œufs sur cette planète… Cela signifie qu'il y a fatalement un Fliegenschnäpper femelle !

— Alors il faut filer d'ici au plus vite ! lança Boticelli. Car si nous sommes avalés encore une fois, Dieu sait où nous nous retrouverons et nous n'aurons sûrement pas assez de carburant pour rejoindre la Station !

CHAPITRE XXVII

Rejoindre la Station ne posa finalement aucun problème.

Et cela se passa mieux qu'à l'aller si l'on songe que personne ne perdit connaissance.

Le Blitz-Che émergea en plein dans le labyrinthe, à l'endroit même où il l'avait quitté.

Instantanément, l'équipage mit en œuvre ce qu'il avait concocté, c'est-à-dire que se servant de l'armement conventionnel de l'hélico, il commença à détruire le labyrinthe, à l'ouvrir en direction de la Zone Interdite.

En un rien de temps, les missiles soufflèrent toutes les parois, entamèrent différents niveaux et bientôt le Blitz-Che survola le cœur de la Zone Interdite.

En dessous, c'était l'enfer. Les combats faisaient rage. En fait, il s'agissait plutôt d'un massacre, d'un génocide car les soldats du Che et les Longs-Museaux avançaient sans trop de difficultés, tirant sur tout ce qui bougeait, rasant tout sur leur passage, à la grenade ou au lance-flammes.

Les cases s'écroulaient une à une avant d'être incendiées. Les fugitifs étaient tirés comme des lapins, qu'il s'agisse de femmes ou d'enfants.

La salle des sacrifices n'existait plus ; à la place, il ne restait qu'un tas de décombres fumants. Elle avait été soufflée aux lance-roquettes.

Atterrée, Lizbeth assistait à l'anéantissement des siens en se rongeant les ongles.

— Il faut faire quelque chose, gémit-elle, sinon ils vont tous les tuer.

— Avec notre armement, nous ne pouvons pas intervenir, dit Boticelli avec juste raison. Le remède serait pire que le mal. Si seulement je pouvais reprendre l'apparence de Toïchez, je pourrais au moins arrêter les combats…

— Descends un peu, on va y aller Cavendish et moi, décida tout à coup Jag. On ne peut pas laisser se perpétrer une pareille saloperie.

— Attendez ! s'exclama tout à coup Boticelli. Je crois qu'il y a du nouveau !

Effectivement, une incroyable masse grise venait soudain de se matérialiser sur les lieux du combat.

Un animal fabuleux.

Une espèce de gigantesque tamanoir.

Le Fliegenschnäpper !

CHAPITRE XXVIII

— Par le Maufait ! gronda Cavendish. On l'a libéré ! Drôle de bestiole ! Je le préférais en femme nue !

Sous eux, l'animal, après avoir tourné sur lui-même, son espèce d'interminable trompe levée, s'était carrément retourné vers les assaillants.

— On dirait qu'il a choisi son camp, émit Jag.

De fait, l'animal passa soudain à l'action, s'en prenant exclusivement aux soldats de Toïchez et aux Longs-Museaux. Giclant de sa trompe, une incroyable langue préhensible fouetta l'air pour se poser avec une précision diabolique sur les hommes de Zbichellic, les engluant dans une salive pultacée avant de les gober tout rond.

Médusés, décontenancés par l'arrivée quasi spontanée de cette espèce de fourmilier géant, les envahisseurs changèrent de cible et leur tir se concentra sur l'animal.

Mais ils eurent beau faire, l'arroser de balles explosives, de rafales de lance-flammes, le bombarder de grenades, rien n'y fit. Il demeurait invulnérable et continuait inlassablement son nettoyage par le vide.

Au bout d'un moment, le mot « Fliegenschnäpper » courut de bouche en bouche, provoquant une belle débandade. Même les Longs-Museaux, guerriers réputés sans peur, finirent par s'esbigner ventre à terre.

En un rien de temps, le calme s'installa, la victoire avait changé de camp.

Il y eut alors un moment de flottement, puis les rescapés de la Zone Interdite sortirent de leurs cachettes, à demi rassérénés, craignant toutefois que l'animal se retourne contre eux.

— Cette fois, c'est bien fini, déclara Boticelli. Le Clan des Anciens a vécu. C'est la fin du cauchemar, le début d'une ère nouvelle. L'ombre du Fliegenschnäpper planera toujours sur la Station, elle hantera les mémoires. Personne n'osera plus aller contre la paix qui va s'installer, de peur qu'il revienne…

— En attendant, il est encore là, et bien là ! grogna Cavendish.

Comme pour lui donner raison, le fourmilier se mit à pousser un barrissement aigu qui fit s'enfuir les rescapés.

— Qu'est-ce qu'il veut ? demanda Boticelli. On dirait qu'il réclame quelque chose…

— Il a peut-être encore faim, ricana Cavendish. Vaudrait mieux pas trop se rapprocher ! À ta place, je lui enverrais vite fait quelques suppositoires à la zéolithe, qu'il nous débarrasse le plancher !

— Je ne peux pas, souffla Boticelli. Tout n'est que suppositions dans nos calculs… Et si ça le tuait ?

— C'est un animal bon, renchérit Lizbeth. Nous ne savions rien de lui mais en réalité il n'a pas de mauvais instincts…

— Justecul ! Regardez un peu ça ! s'écria tout à coup Cavendish.

— Qu'est-ce qui se passe ? interrogea Max Faria qui ne pouvait rien voir.

— Le Fliegenschnäpper a pris mon apparence ! éructa Boticelli. Qu'est-ce que ça veut dire ?

Sous l'hélico, effectivement, le tamanoir avait disparu au profit de l'assistant de Faria.

— Il essaie de te faire comprendre qu'il est comme toi, murmura Jag.

— Comment ça ?

— Qu'il ne peut rester seul ! Qu'il a besoin d'une compagne !

— Bon sang, fit Boticelli les larmes aux yeux. C'est vrai, c'est ça, il veut que je le bombarde !

— Il sait ce qui est bon pour lui, dit Jag.

Décrochant, le Blitz-Che descendit alors à hauteur du Fliegenschnäpper, se stabilisa.

Puis Boticelli écrasa les boutons de mise à feu des missiles à la zéolithe.

Au même moment, son double ouvrit les bras, comme pour offrir une plus grande surface aux roquettes qui fondaient sur lui.

Une nanoseconde plus tard, le Fliegenschnäpper explosa dans un nuage jaune qui envahit toute la salle.

— On ne saura jamais à quoi il ressemblait vraiment, ponctua Faria.

CHAPITRE XXIX

— Alors c’est vrai, vous ne voulez pas rester plus longtemps ? leur redemanda pour la énième fois Hezh Boticelli.

Jag et Cavendish secouèrent la tête.

— On n’est pas faits pour tenir en place, dit Cavendish en s’apprêtant à monter dans la navette que ceux de la Station avaient mis à leur disposition.

— Et puis vous n’avez plus besoin de nous, maintenant, renchérit Jag.

— Sans vous rien n’aurait été possible, fit Lizbeth en embrassant chastement Jag sur les deux joues.

— Le plus dur reste à faire, renvoya Jag en laissant son regard errer sur la fantastique masse de la Station. Labourer n’est rien, c’est ensuite que les choses sérieuses commencent, qu’il faut savoir faire montre de patience, d’opiniâtreté… Nous ne sommes pas de cette trempe !

— On aurait bien aimé vous garder, insista Boticelli.

— On est restés assez longtemps pour voir que vous n’avez plus besoin de nous.

De fait, comme Boticelli l’avait prédit, le climat de terreur larvée qui régnait à l’intérieur de la Station avait été vite balayé et ceux qui avaient vécu jusque-là sous le joug avaient relevé la tête, bien décidés à ne plus jamais se laisser asservir.

Ne pouvant supporter sa destitution, Théo Zbichellic s’était suicidé en avalant des barbituriques. Une mort bien douce pour un si odieux tyran…

Il avait été immédiatement imité par ses trois fils, lesquels n'avaient jamais eu beaucoup d'imagination.

On avait retrouvé le cadavre de Chiblic le Zélote sous les décombres ; il avait été éventré et les Longs-Museaux lui avaient mangé le cœur. Un juste retour des choses…

Lizbeth avait finalement bien supporté le choc. La présence de Boticelli y avait grandement contribué.

Les militaires étaient rentrés dans le rang, un rang dont ils n'auraient jamais dû sortir, bienheureux pour la plupart de ne plus avoir à obéir à des ordres qui ne leur plaisaient qu'à demi.

Les plus durs avaient été emprisonnés. L'incarcération leur assouplirait le poil, en ferait des agneaux.

Les Longs-Museaux avaient été déprogrammés et intégrés à la vie de la Station qui ne pourrait plus jamais décoller et serait désormais une cité terrestre.

Max Faria avait retrouvé des yeux et il s'était aussitôt relancé dans un vaste plan de recherche, sa vie…

Bref, tout était pour le mieux.

Au loin, le soleil se levait.

— Et ne vous inquiétez pas pour la navette, fit Boticelli. Quand vous l'aurez abandonnée, elle reviendra toute seule ; elle a été programmée pour cela.

Sur une dernière poignée de main, Jag rejoignit Cavendish, s'installa.

Puis la navette démarra et les silhouettes de Boticelli et de Lizbeth rapetissèrent pour ne plus apparaître bientôt que comme deux points noyés par la masse de la Station.

Pour Jag et Cavendish, c'était déjà le passé.

1 Voir JAG Nº 20 : *Les Ventres Mous.*
2 Lire JAG Nº 19 : *Les Mangeurs d'Âmes.*